

*Société des écrivains des Nations Unies à Genève*  
*United Nations Society of Writers, Geneva*  
*Sociedad de Escritores de las Naciones Unidas, Ginebra*

## *Ex Tempore*

---

*Revue littéraire internationale*  
*Volume XXII - décembre 2011*

*An International Literary Journal*  
*Volume XXII - December 2011*

*Revista literaria internacional*  
*Volumen XXII – diciembre 2011*

**TABLE DE MATIERES**  
**TABLE OF CONTENTS**  
**INDICE**

<b>Prologue</b>	5
<b>Impressum</b>	8
<b>Essais/Essays/Ensayos</b>	
Rousseau : The Un-Genevan (David Winch)	10
Lettre à un Enfant (Nicolas-Emilien Rozeau)	13
A quoi servent les contes, les légendes... (Antony Hequet)	15
Beowulf reparaît (Claude Citon)	19
De Dieu et des Hommes (Raymonde Morizot)	21
Essai sur la réconciliation (AdeZ)	23
Le Préfacier (Jacques Herman)	26
Irish in Australia (Ita Marguet)	28
Literary Dublin (Ita Marguet)	32
Jean-Jacques Rousseau (Rosita Montoya de Cabrera)	35
<b>Nouvelles/Short Stories/Cuentos</b>	
Le XXe siècle finissant et singe rhésus (J.Alexis Koutchoumow)	40
The Judgement (Petia Vengalova)	43
Thus I remembered (David Huang)	49
КУРЧАТОВ (Alexander Loginov)	52
ЛАНДЫШИ И ЧЕРНЫЙ ХЛЕБ – Lillies of the valley and black bread (Natalia Beglova)	60
<b>Théâtre/Theater/ Teatro</b>	
S Pleure (Aline Dedeyan)	74
Slam d'un Jour (Aline Dedeyan)	76
Couleur Femme (J. Alexis Koutchoumow)	81
<b>Épigrammes/Epigrams/Epigramas</b>	
Purple cows (AdeZ)	86

## Pages poétiques/Poems/Poemas

Cri d'amour (Dieudonné Ewomsan)	98
Graduel (Luce Péclard)	99
L'hiver (Roger Prevel)	100
Bifurcation (Roger Chanez)	101
Les Adieux (Petia Vangelova)	102
Espoir, Soleil (Françoise Mianda)	103
Mohamed Âdam (Alex Caire)	104
Asthma, Taking Stock (Bohdan Nahajlo)	106
Belated Thanks, In Sight (Bohdan Nahajlo)	107
The music of the travelling cultures (Pietro Rabassi)	108
All things are possible (Livia Varju)	109
The clock ticks on (Livia Varju)	110
Of the same coin, Alter ego (David Walters)	111
A penny for your thoughts (David Walters)	112
Barrier or Bridge (David Walters)	113
Your imprints in me (Anton Nikiforov)	115
Peace, the only exception (Zeki Ergas)	116
Hiking in Engadin (AdeZ)	117
Nada me inspiras (Rosita de Cabrera)	120
La irremediable parte que me falta (Noemy Barrita-Chagoya)	121
Escultura del viento, Anomalía, Agua de Recuerdo (Luis Aguilar)	123
МУДРОСТЬ КОРМАКА, ЖИЛ ДА БЫЛ (Alexandre Loginov)	124
Лошадка (Alexandre Loginov)	126
رواق حذر التجول (Alex Caire)	127
<i>Das Streben um Wahrheit, Schöne neue Welt</i> (Johann Buder)	130
Your Name: <i>Ongé gimoro kata ng'ato</i> (Connie Ouko)	131
<i>Sicut avis</i> (Jacques Herman)	132

## Traductions/Translations/Traducciones

Latin-Czech-Dutch-English maxims (Martin Andrysek)	134
Two poems by Tibor Tollas (Livia Varju)	135
<i>Biên Giói Mói</i>	137
La nouvelle frontière (Nguyễn Hoàng Bao Viêt)	139
ЛЕВ ТОЛСТОЙ (1828-1910) НА ВИЛЛЕ БОКАЖ	141
Léon Tolstoï à la Villa Bocage (Jean-Claude Pallas and Irina Gerassimova)	150

<b>Formulaire d'adhésion/Membership form</b>	<b>168</b>
--	------------

## 300 ANS JEAN-JACQUES ROUSSEAU



**Jean-Jacques Rousseau à Chambéry**

## Prologue

Jean Jacques Rousseau, citoyen de Genève, est né dans la vieille ville le 28 juin 1712. Sa maison natale, située au 40 Grand Rue, accueille aujourd'hui « L'Espace Rousseau », un petit musée dont la découverte vaut la peine. Pendant toute l'année 2012, Genève, la Suisse, l'Europe, et le monde entier célèbreront le 300<sup>ème</sup> anniversaire de sa naissance.

Rousseau nous a laissé des œuvres littéraires, philosophiques, pédagogiques qui, bien que trois siècles se soient écoulés, sont toujours d'actualité. Par ailleurs, il était aussi un musicien théoricien, maître de musique et copiste. Il a même écrit deux opéras : *les Muses galantes* (1744) et *le Devin du village* (1752). Dans l'immense œuvre polémique qui nous a laissée Rousseau l'on trouve non seulement de la provocation, mais aussi de nombreuses sagesses et de maximes, telles que :

« J'aime mieux être homme à paradoxes qu'homme à préjugés. » - *Emile ou de l'éducation*.

« La raison, le jugement, viennent lentement, les préjugés accourent en foule » - *Emile ou de l'éducation*.

« Savez-vous quel est le plus sûr moyen de rendre votre enfant misérable? C'est de l'accoutumer à tout obtenir. » - *Emile ou de l'éducation*

« Le faux est susceptible d'une infinité de combinaisons; mais la vérité n'a qu'une manière d'être. » - *Discours sur les sciences et les arts*

« Je sais et je sens que faire du bien est le plus vrai bonheur que le cœur humain puisse goûter » - *Rêveries du promeneur solitaire*

« On a de tout avec l'argent, hormis des coeurs et des bons citoyens. » - *Les Confessions*

« Renoncer à sa liberté c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs. » - *Du contrat social*

La plus fameuse maxime de Rousseau est, peut être, celle tirée de son essai *Du contrat social ou principes du droit politique*:

« L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. Tel se croit maître des autres, qui ne laisse pas d'être plus esclave qu'eux. »

Dans le même essai il nous interpelle par une perspective humanitaire de la guerre, une devise des droits humains précèdent l'œuvre d'un autre Genèveois : Henri Dunant, et de son Comité International de la Croix Rouge :

« La guerre n'est donc point une relation d'homme à homme, mais une relation d'Etat à Etat, dans laquelle les particuliers ne sont ennemis qu'accidentellement, non point comme hommes ni même comme citoyens, mais comme soldats; non point comme membres de la patrie, mais comme ses défenseurs. Enfin chaque Etat ne peut avoir pour ennemis que d'autres Etats et non pas des hommes, attendu qu'entre choses de diverses natures on ne peut fixer aucun vrai rapport. Ce principe est même conforme aux maximes établies de tous les temps et à la pratique constante de tous les peuples policés. Les déclarations de guerre sont moins des avertissements aux puissances qu'à leurs sujets. L'étranger, soit roi, soit particulier, soit peuple, qui vole, tue ou détient les sujets sans déclarer la guerre au prince, n'est pas un ennemi, c'est un brigand. Même en pleine guerre un prince juste s'empare bien en pays ennemi de tout ce qui appartient au public, mais il respecte la personne et les biens des particuliers; il respecte des droits sur lesquels sont fondés les siens. La fin de la guerre étant la destruction de l'Etat ennemi, on a droit d'en tuer les défenseurs tant qu'ils ont les armes à la main; mais sitôt qu'ils les posent et se rendent, cessant d'être ennemis ou instruments de l'ennemi, ils redeviennent simplement hommes et l'on n'a plus de droit sur leur vie. Quelquefois on peut tuer l'Etat sans tuer un seul de ses membres: Or la guerre ne donne aucun droit qui ne soit nécessaire à sa fin. Ces principes ne sont pas ceux de Grotius; ils ne sont pas fondés sur des autorités de poètes, mais ils dérivent de la nature des choses, et sont fondés sur la raison. »

Mes pensées se tournent aussi vers Rousseau lorsque je relis *Les Misérables* de Victor Hugo et me souviens de la petite chanson de Gavroche:

*Je ne suis pas notaire,  
C'est la faute à Voltaire,  
Je suis petit oiseau,  
C'est la faute à Rousseau.*

Rousseau est décédé le 3 juillet 1778 à Ermenonville, près de Paris. Son corps repose au Panthéon à Paris, non loin du tombeau de Voltaire. On ne peut surestimer son influence, parce que beaucoup de ses idées sont devenues les nôtres, sans que nous nous en rendions compte.

### ***300 Ans Frédéric le Grand de Prusse***

**Frédéric II de Prusse**, dit **Frédéric le Grand**, (en allemand, *Friedrich der Große*), est né le 24 janvier 1712 à Berlin et décédé le 17 août 1786 à Potsdam. Il est aussi

surnommé affectueusement *der alte Fritz* (le vieux Fritz) et « le roi philosophe », apprécié pour sa modernité : « chacun doit pouvoir trouver le salut comme il le désire » *Jeder soll nach seiner façon selig werden*. Grâce à lui la Prusse est entrée dans la cour des grandes puissances européennes. Ami de Voltaire, il était l'idéal du prince du siècle des Lumières en tant que despote éclairé. Il nous fait penser à un autre souverain de la famille de Hohenstaufen (non pas de la famille de Hohenzollern) : Frédéric II du Saint-Empire romain germanique, Roi de Sicile, né le 26 décembre 1196 près d'Ancône, et mort le 13 décembre 1250 près de San Severo, (enterré dans la Cathédrale de Palermo).

Frédéric de Prusse avait aussi maintes choses en commun avec Jean-Jacques Rousseau – il était aussi bon musicien et compositeur, ayant écrit quatre symphonies et un concert pour flûte qui sont toujours joués et même enregistrés sur CD. D'ailleurs Frédéric a protégé Jean-Jacques en lui accordant asile en 1762 à Môtiers (*Confessions*, livre XII). Frédéric est enterré dans le jardin du Palais de Sans Souci à Potsdam, selon son testament, qu'il avait d'ailleurs rédigé en français : « À part cela, en ce qui concerne ma personne, je désire être enterré à Sans Souci sans splendeur, sans pompe et de nuit... ». En effet, Frédéric aimait la langue française même davantage que sa propre langue natale.

**Bon anniversaire Jean-Jacques et Frédéric ! Bonne fête en 2012 ! AdeZ**



*Soirée Ex Tempore 21 janvier 2011*

*United Nations  
Society of Writers, Geneva*

<i>President</i>	<i>David Winch</i>
<i>Vice-President</i>	<i>Carla Edelenbos</i>
<i>Secretary</i>	<i>Ngozi Ibekwe</i>
<i>Treasurer</i>	<i>Janet Weiler</i>
<i>Editorial Board</i>	<i>Walid Al-Khalidi</i>
	<i>Ximena Böhm</i>
	<i>Rosa Montoya de Cabrera</i>
	<i>Aline Dedeyan</i>
	<i>Irina Gerassimova</i>
	<i>Beth Peoc'h</i>
<i>Co-Founder and Editor-in-Chief</i>	<i>Alfred de Zayas</i>
<i>Honorary President</i>	<i>Kassym-Jomart Tokayev</i>

*This is the twenty-second issue of Ex Tempore, which has been published annually since 1989. We are grateful to all whose constancy and collaboration have made this achievement possible and invite all members of the UN family, staff, retirees, members of the diplomatic corps, press corps, NGO-community, consultants, fellows and interns to become our readers and supporters.*

*In this issue, the Editorial Board is pleased to publish a bouquet of contributions from 35 authors -- in Arabic, Chinese, Czech, Dutch, English, French, German, Latin, Russian, Spanish, Swahili and Vietnamese.*

*For the twenty-third issue the editors welcome the submission of crisp, humorous or serious essays, short stories, drama, science fiction, poems, reflections or aphorisms on any topic of your pleasure, as well as photos and illustrations which may be forwarded in electronic form to David Winch [dwinch@unog.ch](mailto:dwinch@unog.ch), to Alfred de Zayas [zayas@bluewin.ch](mailto:zayas@bluewin.ch) or to Carla Edelenbos [cedelenbos@ohchr.org](mailto:cedelenbos@ohchr.org)*

*Ex Tempore is not an official United Nations publication and responsibility for its contents rests with the Editorial Board and with the respective authors. The final choice is made on the basis of literary merit and appropriateness for a publication of this kind. The copyright remains with the authors, who are free to submit their manuscripts elsewhere. Some articles may be published under pseudonym; others do not identify an organization but use the acronym UNSW/SENU to indicate membership in the United Nations Society of Writers/Société des Ecrivains des Nations Unies. Financial donations to assist Ex Tempore with its expenses and membership fees (SF 40 per year) may be forwarded to the Ex Tempore account No. 0279-CA 100855.0 at the UBS, Palais des Nations, United Nations, Geneva.*

*Front-cover and back-cover designs: Diego Oyarzun-Reyes*

*Photos: Carla Edelenbos, Irina Gerassimova, Alfred de Zayas*

ISSN 1020-6604



**ESSAIS**

**ESSAYS**

**ENSAYOS**

## **Rousseau: the un-Genevan?** His image may not match the reality

The year 2012 marks the 300th anniversary of the birth of one of Geneva's most famous sons.

Everyone knows something about Jean-Jacques Rousseau, but few know him well (guilty, I admit on both counts). The statue on Ile Rousseau is the closest that most of us will get to him.

Sure enough, Rousseau was a thinker and writer who's hard to figure, and hard to classify, even 240 years after his death. He was revolutionary in many ways, yet scornful of "sedition". He is recognized for his radical rejection of inequality and unhappiness: alienation, we would later call it. This almost existential revolt was responsible, many say, for the radicalism of the French Revolution that closed his century.

Rousseau's writing is diverse and searching. Few readers know that his original master subject was music, and that Rousseau wrote operas, proposed a new musical-notation system and, when broke, made his living transcribing musical compositions. But he also wrote proposals for a constitution for Poland; devised an entirely new, more personal system of education; and theorized about the origins of language. With his *Confessions*, he practically invented the modern, all-revealing autobiography.

France's liberal *Nouvel Observateur* recently issued a special edition: its cover trumpeted that Rousseau had "invented" our concepts of childhood, nature and the cult of self, and they topped it by labelling him "the genius of modernity". Sort of a prophet of the 1968 generation, but two centuries ahead of his time.

### **Wild and woolly**

Rousseau was certainly no vague essayist -- yet another! -- one with just extensive opinions to display. He was an astringent thinker, and never just a wild and woolly thought-experimenter,

As rigorous a political theorist as Leo Strauss, father to a generation of American conservatives, called Rousseau the "greatest thinker on democracy", one "on a level with Plato and Aristotle". Rousseau knew his classical political

theory cold, and his interpretation of the city or “polis” of Antiquity is surgically precise.

Yet he was entirely unpredictable. Rousseau, in his adventurous *Discourse on the Origins of Inequality*, praised the relaxed standards of non-socialized “primitives” and the better mental health that ostensibly resulted. On reading it, Voltaire replied: “Monsieur, I have received your text against the human race...”. Rousseau lived on the wild side of the Enlightenment.

He wrote an elaborate text on the education of children, *Emile*, yet gave away his own five children to foundling homes. Today, in the electronic village square, reader reviewers at Amazon.com still clash over this heritage: “Rousseau refused to marry his mistress, even though they had four or five children together. Rousseau refused to *raise* those children: over his mistress's keen objections, he abandoned them all at the Foundling Hospital in Paris (where they surely died). And then he went out and wrote a book on how to raise children. Rousseau's entire life was this sort of dizzying, feverish, and insane posturing.”

Another reader adds that “[historian Paul Johnson] refers to Rousseau as the intellectual father of modern-day communism, and actually goes so far as to blame him for the atrocities committed by the Khmer Rouge in Cambodia. He conveniently forgets that Rousseau's biggest influence on political thought is most likely found in the creation of the government of the United States”.

Finally, a reader jumps in to correct this: “Rousseau's claim to fame would be the French Revolution, which of course ended like the others to follow his writings ... the Reign of Terror”.

### **Geneva influence?**

Although born in Geneva, it was rarely the focus of his thought or life. His two-volume *Confessions* give us a wandering autobiographical tour of the Rhone-Alpes/Savoie regions and Switzerland, from familiar Chambéry, Annecy and Bossey to Ferney, Nyon and Lausanne, but with few long adult-age stays in the Romand capital.

So is his identification with Geneva anything more than birth and childhood? What can Genevans find in Rousseau that is distinctly theirs?

A severe critic of established order, he hardly fits into bourgeois Protestant Geneva. Nor do his ideas find any resonance in the anti-revolutionary city, overwhelmed by Napoleon. Historically, the city has not been radical or

experimental, and certainly not since the 19<sup>th</sup> century.

Yet Rousseau is associated with ideals of free association, direct involvement and unmediated participation in the life of a small city state. As he wrote in *The Social Contract*, the object of such a contract is “to find an association which will defend the person and goods of each member with the collective force of all, and under which each individual, while uniting himself with the others, obeys no one but himself, and remains as free as before”.

A broad statement of ideals, or a concrete political programme? That is still unclear. Geneva might say, 300 years later: Jean-Jacques, we hardly know you.

### **David Winch, UNOG**



**Ex Tempore evening, 21 January 2011**

## LETTRE A UN ENFANT

Existe-t-il une indépendance d'action et de liberté d'expression dans un monde mécanique où le vice et les lices glissent dans les mains des donneurs de leçons? Comme un géologue, l'écrivain analyse la graine de l'homme. Un mot en courtise un autre et renverse une idée. Changer de système ou le système? La globalisation des savoir-faire idéologiques et des pensées anachroniques est le dilemme de l'indigène. Affronter l'uniformisation des costumes, la radicalisation des processus colorés et des procédures édulcorées est affaire de poètes. Les mots sont des enfants cruels et les idées des jupons libertins. L'écho du conformisme sociétal résonne dans toutes les pièces de notre demeure.

Ecrire offre à la main qui effleure la feuille l'opportunité de retrouver son innocence perdue, ainsi qu'une immanente pureté. A chaque mot l'auteur roule au côté du tumulte de ses maux. Il est responsable de son regard intérieur. Seule la scène de l'écriture autorise le prétexte d'exister plus ardemment. Qui y a-t-il de plus douloureux de ressentir et de ne pas pouvoir apporter sa Lumière?

Chaque génération, sans doute, se croit destinée à changer l'ordre des choses, à voir ce qui ne va pas dans ce qui va et à se sentir prisonnière d'une société malade. Parce que les raisons de la terre ne sont plus celles des hommes, la mienne sait qu'elle a le devoir de redessiner ce monde que d'autres ont créé avant elle. Elle sait que trop de mots volubiles et de discours captifs ont été prononcés dans le vent des assemblées. Elle sait que les murs sont mûrs pour s'ouvrir aux voix de la fraternité. Ma génération doit porter dans son élan tous ceux qui luttent pour un bien-être planétaire. Elle doit se battre pour ces quatre piliers que sont : la vérité, la liberté, la dignité et l'identité. Elle doit montrer le chemin aux décideurs qui, du haut de leur tour d'ivoire, se contentent de regarder au lieu d'agir.

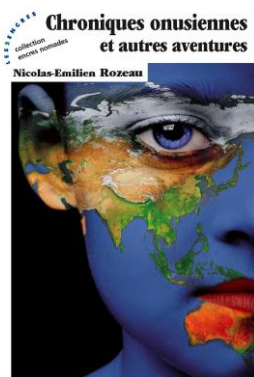
Nous sommes une humanité tendue entre deux univers, d'un côté le réel et le sphérique, de l'autre l'illusion et le linéaire. Nous sommes les héritiers d'idéologies sanglantes, de dieux omnivores, de croyances toxiques, d'intelligences artificielles plus aptes à communiquer et à diriger les hommes que les hommes eux-mêmes face à d'autres hommes. Ma génération sait que la peur est une maladie qui gangrène les esprits et attise les haines. Nous sommes la charnière entre deux mondes, celui du langage humain et celui de l'expression virtuelle humaine. Les systèmes pyramidaux et hiérarchiques naissent, disparaissent et renaissent... Se penser différent serait faire preuve de vanité et ne pas avoir assimilé que le monde qui nous dessine est identique dans sa version systémique. Seuls les êtres humains portent en eux une richesse universelle et singulière, parfois diluée dans la vampirisation de leur mental et

par leurs ambitions chaotiques. Y a-t-il pour autant plus de barbarie et de corruption aujourd'hui qu'hier ?

Nous sommes une génération dans laquelle la médiocrité paresseuse des vieilles démocraties s'est mise à genoux devant le laxisme de l'égoïsme fratricide des lois du marché et le dictat des rois de la spéculation boursière. Nous venons d'un monde où les surréalistes, les poètes et les visionnaires ont été remplacés par des accessoires électroniques, des gadgets informatiques et des idoles préfabriquées. Ma génération sait qu'elle est engagée dans une course contre la montre avec les incohérences et le non-sens de la mue de l'animal. Elle sait qu'elle ne verra pas l'issue de son combat, mais qu'elle est la gardienne du chemin pour la paix entre les peuples et de la biosphère. Elle sait qu'elle doit restaurer le goût du genre humain entre les chancelleries, les sociétés civiles, les conglomérats économiques mondiaux, les ONG et les organisations internationales. Elle sait qu'elle doit lutter pour la préservation de la lumière entre le chandelier, la bougie et la flamme.

Autour de nous un monde menacé par la faim, la souffrance et la haine, au grand nom du terrorisme, du changement climatique, de belles paroles officielles, de consommation de masse, d'hymnes nationaux, de distractions visuelles, de rêves de conquêtes puérils et d'intérêts d'Etats ou de lobbies dégénérés. Ma génération sait qu'elle doit tisser entre les nations un lien qui ne soit pas celui du mensonge, coordonner travail, argent et culture, unir économie, homme et cité, harmoniser terre, vies et nourriture, et bâtir entre toutes les nations, les régimes et les Etats une alliance des civilisations à travers le respect, la tolérance et la responsabilité. Dans notre pénurie spirituelle, les mots ne sont que des mots et rien ne se sert de se coucher dessus. Le seul véritable luxe ici-bas est celui des relations humaines. Dans cette expression humaine qui coule dans nos veines, la question importe peu de savoir ici et maintenant quel Homme naîtra de nos enfants ; ce qui importe est de savoir quels enfants naîtront de l'Homme ?

**Nicolas-Emilien Rozeau, OHCHR**



"Chroniques onusiennes et autres aventures" aux éditions des 2 encres.

## **A quoi servent les contes, les légendes, les mythes et la poésie...**

Chacun a pu nettement percevoir l'action perturbatrice de forces sinistres, qui se manifeste en nous et autour de nous ces dernières années, semant la panique et le chaos. Sensibles au dangereux manque d'harmonie qui en résulte, nous cherchons à comprendre pourquoi ces forces se déchaînent.

Notre économie, notre philosophie, notre éthique ne sont plus fondées dans la nature et dans le cosmos, mais se meuvent dans une sphère exclusivement "humaine", abstraite, imaginaire, irréaliste....

Nous avons détruit notre connexion avec les forces élémentaires, avec la nature, avec le cosmos. Nous ne sentons plus la terre sous nos pieds, la fraîcheur de l'eau, la chaleur du feu, nous n'éprouvons plus d'amour pour les arbres, nous exterminons les animaux, nous ignorons l'immensité du ciel... Coupés de ces forces vives, nous sommes déracinés, affaiblis et par conséquent, il nous devient de plus en plus difficile d'entretenir des rapports sains et durables avec nos semblables, et plus difficile encore de fonder des communautés humaines viables.

Comme bien d'autres, j'ai longtemps souffert, feignant d'ignorer ce qui me perturbait, et surtout n'ayant pas le courage d'y remédier. Puis je suis tombé gravement malade et j'ai dû passer à l'action. Ma vie était menacée, aucune médecine efficace en vue, j'ai donc choisi d'aller vivre en montagne dans un endroit assez reculé. L'hiver, il me fallait marcher une petite heure en raquettes pour rejoindre la vieille ferme un peu délabrée qui me servait de refuge. J'étais le gardien de la porte sud du plateau de Retord. Cette retraite avait pour objet de me permettre de retrouver la santé et la joie de vivre en communiant avec la nature, mais également en pratiquant la marche d'endurance et les arts martiaux internes.

Le plateau de Retord est assez vaste, plutôt sauvage, peu habité faute d'eau, mais bien fourni en fayards (hêtres trapus de montagne). Au printemps, les floraisons sont explosives et le parfum des fleurs enivrant. Chaque jour je pratiquais le qi gong, je marchais ou courrais le long des chemins et sentiers escarpés, je composais de la musique et j'écrivais parfois un nouveau poème.

Dans ce lieu idyllique où la roche, s'effritant lentement sous l'action des lichens, produit un fin terreau qui nourrit les jacinthes multicolores et les iris parfumés, comment ne pas se sentir proche des éléments. Pourtant, après une longue période, suffisante à mes yeux pour permettre une complète transformation, je dus me rendre à l'évidence: je marchais toujours avec un brouhaha dans la tête, incapable de ressentir la présence des arbres, ni celle des esprits enfouis dans la roche.

Cette sensation frustrante de rester à l'extérieur, d'être séparé, alors que tout m'invitait à l'immanence perdura un long moment. Le silence et la neige autour de

moi favorisant l'introspection, je devins plus calme. Le printemps venu, je me levais à l'aube pour pratiquer le qi gong en regardant le soleil se lever derrière le Mont Blanc. Une fois le soleil plus haut dans le ciel, j'admirais les nuées qui s'élevaient au dessus des monts. Un jour, je voulus écrire un poème captant l'essence de cette beauté; je restai sec pendant des heures. Soudain, une voix parla en moi (celle de mon arbre) : "si tu veux ressentir l'esprit des nuées, il faut que tu sois la nuée"... Je me mis donc à déployer mon imagination afin de parvenir à me projeter dans le ciel et flotter parmi les myriades de gouttelettes. Je passai ainsi long moment dans les nuées, chauffé par le soleil, radieux et libre.

Se sentir en communion avec les éléments devrait être une chose simple, pourtant le sentiment d'être un avec le cosmos nous élude. Depuis des millénaires, les hommes élaborent des systèmes philosophiques et des méthodes pour surmonter cette aliénation. Chaque peuple crée les siennes: Zen, Tao, rituels amérindiens, orgies dionysiaques, Tantra, autant de façons de briser le carcan de la civilisation pour s'unir aux forces élémentales et cosmiques.

Chaque nouvelle génération doit réapprendre à créer cette communion. L'information qui permet d'atteindre cet état doit être transmise. Le langage ordinaire ne convient pas pour la transcrire. En effet, il ne suffit pas de d'écrire une recette, d'énoncer des préceptes. Comment provoquer l'extase avec des mots ordinaires... Seul le langage poétique est adéquat. Les contes, les légendes, les mythes, emploient le langage de la poésie pour parler à notre âme et nous mettre sur la voie. Toutes ces formes d'expression sont issues des traditions orales de la poésie. Car il ne suffit pas de lire les mots en les énonçant silencieusement dans sa tête. Pour transformer notre perception, il est nécessaire que les mots résonnent dans l'air et fassent vibrer nos corps.

La poésie est un vaisseau qui nous permet d'aborder aux rivages de la spiritualité. Redescendu de ma montagne pour habiter sur les bords du lac Lemman à Genève, j'ai voulu partager cette pratique de la poésie, physique et libérateur. Je décidai de préparer un hommage poétique collectif au Rhône et au lac Lemman. Leur présence majestueuse touche tous les Genevois, ce qui devait me dispenser d'explications oiseuses pour rassembler les participants et leur communiquer le sens de ce geste. L'eau est un élément de liaison. Mon but était de permettre à chacun de créer un lien avec le Rhône et le lac Lemman, puis au-delà avec toutes les personnes se trouvant aux abords de leurs eaux. J'ai choisi trois lieux symboliques pour réaliser cet hommage poétique: le glacier qui est la source du Rhône à Gletsche, une plage sur le lac à Chambésy, à la Jonction du Rhône et de l'Arve. Une dizaine d'étudiants des Pays Bas étaient accueillis à la Fondation Heim à Chambésy, venus spécifiquement pour participer à ce geste. A chaque point du parcours, un petit groupe de personnes



s'est rassemblé, nous avons allumé des feux, puis nous avons dit ce poème rituel, que j'ai créé. Il a été conçu pour unir nos énergies à celles de l'eau, mais aussi à celles du feu. Il parle de la conjonction des opposés que sont l'eau et le feu.

Je parle le langage du feu  
et mes pensées  
s'élèvent en fumée  
je parle le langage du feu  
et tout ce qui me pèse  
s'élève tournoie disparaît  
je donne au feu  
les blessures de mon âme  
je donne au feu  
les troubles de mes esprits  
je donne au feu  
la douleur et la rage  
je donne au feu  
le désespoir qui pétrifie  
car tout ce qui m'afflige  
le feu s'en nourrit  
car tout ce qui m'afflige  
le feu s'en réjouit

j'écoute les voix de l'eau  
et mes pensées  
se dissolvent dans l'onde  
j'écoute les voix de l'eau  
et tout ce qui me brûle  
s'apaise tourbillonne s'adoucit  
je donne à l'eau  
les scories de mon âme  
je donne à l'eau  
les débris de mes rêves  
je donne à l'eau  
mes larmes de sel  
je donne à l'eau  
les sanglots de mon corps meurtri  
car tout ce qui m'afflige  
l'eau le purifie  
car tout ce qui m'afflige  
l'eau s'en rit

Je porte dans mon cœur  
le feu du ciel  
chaleur, allégresse, folie  
je porte dans mon cœur  
un silence de mort  
un trop plein de vie  
et tout ce qui déborde en moi  
s'écoule dans l'onde  
et tout ce qui déborde en moi  
porte l'harmonie

écoute les voix de l'eau  
que nos pensées  
se dissolvent dans l'onde  
écoute le chant de l'eau  
que tout ce qui nous brûle  
s'épanche dans le feu de la vie.

**Antony Hequet, SENU/UNSW**



**Vu du Lac Lemman depuis Bellevue, avec les Voirons, le Môle et le Mont Blanc.**

## Beowulf reparaît

(Extrait d'un écrit intitulé "Le secret de Harlem et le secret du monde")

Je me rappelle la légende médiévale de Beowulf, banalement commentée, ou plutôt paraphrasée, dans mes études sorbonnards. Après avoir grandi dans une ville minière, où mon père cassait le charbon au fond, je m'étais hissé jusqu'à la Sorbonne en allant de bourse en concours et de concours en bourse. Le héros de Beowulf, donc, veut affronter un dragon qui effraie des villageois. Mais la vue du dragon lui fait peur et il va se cacher. Il se ravise et va tuer le dragon, mais lui aussi meurt. Le dragon représente le mal, qui est imposant, et surnaturel si on considère l'image du dragon dans les religions. J'ai voulu élucider le mal, et le combat a été dur, sans que je devienne un héros, mais je ne suis pas mort même si ma santé a été passagèrement affectée. Le dragon avait beaucoup d'écaillés et de griffes. De lieu en lieu, de pays en pays, j'ai constaté qu'il avait beaucoup de pouvoir sur les humains. Et notamment que le système scientifique qui conduit aujourd'hui les humains les ahurit, en étouffant leur logique et leur éthique. Certes il apporte des bienfaits – matériels, bien sûr. Mais il apporte aussi de grands maux, que j'ai déjà évoqués plus haut. Son illogisme, et même son immoralité, abêtissent les humains. Le système juridique est aussi trop faible, je viens de le suggérer. Les arts aussi, bien qu'ils aient éveillé l'esprit parfois dans l'histoire.

Quand j'étais à New York la découverte littéraire des ghettos était le roman de Claude Brown *Manchild in the promised land*. Cette œuvre soulignait la violence et le désordre des ghettos, mais ne remontait pas à leur causalité; cela est typique d'un renoncement contemporain de l'art à expliquer. Critiques, éditeurs, marchands et mécènes préfèrent qu'il n'ait "pas de message". Pourtant le mal pourrait reculer bien davantage, d'abord avec un peu plus de logique. Et cela favoriserait l'éthique, défaillante elle aussi, car on voit des milliards d'humains dans la pauvreté et la misère à cause du paiement mauvais (ou "vil") de leurs productions et de leurs travaux (quand leur dépossession ne les empêche pas de travailler). Mais donc, avec un peu plus de logique, puis un peu plus d'éthique... Pour en revenir à la légende, faut-il affronter un dragon ? Non, ne sourions pas, en dépit des préjugés d'une civilisation matérialiste, et considérons au moins le symbole.

Je dois préciser que je n'en suis pas venu à condamner la civilisation matérialiste moderne qui domine notre présent sans aller plus loin, car cela reviendrait un peu, selon une image bien connue dans plusieurs langues, à scier la branche sur laquelle je suis assis. J'ai plutôt, et depuis l'enfance, été devant un dilemme. Devant l'immense spectacle de ce qu'on appelle la bêtise, si répandue parmi les humains, et du mal, également très répandu, une option était de rechercher le progrès, pour que l'homme soit moins faux et moins malfaisant, mais une autre option était d'investiguer l'existence d'un Dieu créateur, peut-être unique et bon, comme Socrate l'avait conclu, et qui aurait un plan, et alors ce plan prendrait le pas sur la prétention humaine du progrès. Que l'on comprenne mon dilemme! C'est le fil conducteur du présent écrit. Il est double, et parfois on pourra avoir l'impression que les deux fils s'emmêlent et s'enchevêtrent, dans une confusion inextricable. La première de ces

options est bien évidente: les humains modernes affirment continuellement qu'ils sont sur une voie de progrès. Mon point de vue ici est que ce progrès reste bien grossier, comme par exemple dans la coexistence des prétendues races à New York, à laquelle j'ai consacré une enquête alors que j'étais encore un jeune homme. Et il y a quelque chose qui ressemble à un dragon. En est-ce un ?

La seconde option est également risquée, car dans notre civilisation matérialiste un dieu éventuel est poussé hardiment hors de notre pensée, puis cantonné discrètement dans le domaine de la foi, différente de la raison et bien sûr de la science, et dans des jardins personnels secrets. Cette seconde option remonte aussi à mon enfance où, je dois dire, j'ai été enthousiasmé par le catéchisme catholique, que je trouve bien insuffisant aujourd'hui, mais qui dans l'immédiat me semblait expliquer l'injustice d'une mine de charbon, où mon père travaillait au fond dans la poussière et les blessures, et dont le chevalement principal se dressait devant moi quand je quittais l'église. Cette option atténuait aussi l'artificialité du savoir de l'école, située plus loin que le chevalement, artificialité que je percevais déjà, bien qu'elle fût moindre qu'au niveau universitaire que j'ai atteint plus tard. L'écrit «Le secret de Harlem » est une élucidation de ce grand dilemme des humains, malheureusement obscur pour beaucoup, englués qu'ils sont dans une vie quotidienne machinale et avide. Mais néanmoins appelés au salut, si la seconde option est la bonne, comme le soulignait Blaise Pascal, grande figure de l'esprit dans ma région d'origine, dont la pensée est largement oubliée mais qui tout de même a donné son nom à l'université.

***Claude Citon, retraité ONUG***



## DE DIEU ET DES HOMMES

Je ne puis résister à la tentation de réécrire le titre de ce chef-d'œuvre intitulé « Des hommes et des dieux » de Xavier Beauvois, ne s'agissant pas de polythéisme avec un pluriel et une minuscule mais de deux grands monothéismes qui ont en commun la vénération du Dieu unique qui mérite la majuscule et surtout de passer avant les pauvres humains !

C'est malheureusement à un grand pape que je dois d'avoir pris des distances par rapport à une Eglise catholique où l'on se rend désormais débraillé pour y brailler plus que chanter dans un français mal traduit du latin ou pas traduit du tout, souvent dans un tintamarre qui viole le divin sans même qu'on s'en aperçoive. Par hasard, j'ai assisté à une confirmation turbulente à Chartres, cette merveille de l'art qui devrait rester propre et que les foules de touristes dépenaillés polluent chaque jour davantage. Les lieux saints doivent être vraiment bien saints pour parvenir à le rester ! A Venise, il m'est arrivé de faire un très long trajet en *vaporetto* pour participer à une messe authentique chantée en grégorien à San Giorgio où seuls deux moines accompagnés de deux laïcs ne s'époumonaient pas en vain. Comme je me souvenais par cœur de la messe en latin, je me suis à ma grande surprise associée aux laïcs qui devinrent trois. Autrefois, lorsque j'allais à Rome, je ne manquais jamais la grand messe chantée par les moines de l'Avventino, accompagnée d'un ami anglican qui appréciait tout autant que moi, la différence de religion ne séparant pas toujours autant qu'on le prétend.

Mais tout cela perd son importance lorsque, dans ce récent film dont le titre discutable n'enlève pas le sublime, on voit et entend les moines du monastère de Tibhirine dans le bled algérien. Nous savons que ces trappistes furent presque tous égorgés après deux mois de détention dans des conditions que nous continuons d'ignorer. A ce stade de mes réflexions, peu importe qu'ils chantent en latin ou en français. Ce qui compte est la puissance de leur foi presque sans rituel et moi qui y tiens tant d'habitude, je suis surprise de m'en passer, le tout dans un dénuement total et au service de ces misérables algériens oubliés de presque tous, sauf par eux qui s'obstinaient à les soigner, l'un d'entre eux étant médecin, les assistant en outre de toutes les façons, qu'il s'agisse d'agriculture ou d'écriture.

Ce film m'a d'autant bouleversée qu'il m'a rappelé un autre lieu de recueillement chrétien perdu dans le Hoggar. C'était en haut de l'Assekrem, lors d'un voyage hivernal que j'ai fait il y a longtemps alors qu'il faisait bien froid la nuit dans le désert et à cette altitude. Nous étions six voyageurs en jeep. Perchés en haut d'une butte de 300 mètres de dénivellée sur un plateau de

quelque 1.800 mètres si mes souvenirs sont exacts, nous avons trouvé trois Pères Blancs héroïques dans leur solitude et se sachant en danger sans en parler, au soir de notre arrivée avant de redescendre dresser notre campement. Heureux de notre visite, les Pères nous invitèrent à remonter avant l'aube du lendemain partager leur messe quotidienne, ce que nous fîmes. Il semble qu'on leur apportait régulièrement des provisions, le désert étant par définition parfaitement inculte mais plus visité qu'il n'y paraît, à dos de chameau ou en jeep ! Autrement que les trappistes du célèbre film, eux aussi étaient admirables et toujours au service de la population nomade, touareg en particulier. La qualité de cette messe sincère, sans cérémonial et dite dans une langue qui n'avait plus d'importance m'a marquée de façon indélébile ; elle fut suivie d'un thé sur une terrasse glacée devant le glorieux soleil levant du solstice d'hiver, tout en bavardant chaleureusement. Ce souvenir reste l'un des quelques moments d'éternité de ma vie. Lorsque nous les avons quittés, ils nous ont seulement demandé de poster du courrier pour eux à la ville la plus proche, Tamanrasset. J'ignore tout de ce que fut leur destin.

Comme St-Jean-Baptiste, les frères trappistes de Tibhirine, eux, eurent la tête tranchée en mai 1996. Contrairement aux missionnaires qui ont autrefois imposé leur foi à des populations qui avaient la leur, l'un des mérites de ces trappistes – et non des moindres - était de s'abstenir d'évangéliser des musulmans dont le Dieu unique ressemble fort au nôtre ! Seuls des fous dangereux peuvent tuer pour d'aussi faux problèmes ; la complaisance des gouvernements qui auraient eu le moyen d'empêcher ce massacre et ont laissé faire dépasse l'entendement.

**Raymonde Morizot, retraitée BIT**

## *Essai sur la Réconciliation*

### *Les Béatitudes – mode d’emploi pour notre quotidien*

La vie moderne nous pèse. On fait trop. On a trop à faire. On court. Personne pense avoir le temps simplement de méditer. Mieux aller faire du ski, du *shopping*, surfer sur l’internet, regarder le foot à la télé, lire le dernier roman Goncourt, faire la fête, le carnaval, Pâques, Noël, etc. Et pourtant, on a davantage de temps que nos aïeux. C’est nous même qui décidons sur les priorités de son emploi. Les soirs, les weekends, les vacances nous donnent assez d’occasion pour réfléchir, pour méditer sur les choses transcendantes.

Matthieu V, versets 23-24; VI, versets 5-6. Le Sermon sur la Montagne nous enseigne beaucoup de choses. Il vaut ainsi la peine de se pencher sur certains moments qui le constituent et qui ont des implications pratiques pour notre vie quotidienne. Chacun connaît les Béatitudes, mais qui se souvient encore du message des versets 23-24 du V. Chapitre de Matthieu ? « Quand donc tu vas présenter ton offrande à l’autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi ... » Que veut nous enseigner Jésus par cette image? Pour un protestant il s’agit du moment où il se rend au culte; pour un catholique, c’est surtout le moment où il va recevoir l’Eucharistie. Pour toute personne, il s’agit de la préparation à se mettre en présence de l’Eternel, lorsqu’elle s’engage à concrétiser sa relation avec le Créateur. Ce n’est pas une habitude ou une routine, mais un acte conscient.

Peut être on a été tellement occupé, que l’on n’a pas eu l’occasion de réfléchir avant de se rendre au culte. Mais si quelqu’un sait qu’il a un problème grave avec sa femme, ou s’il se souvient que son frère, son proche, son voisin, son collaborateur au bureau, a quelque chose de sérieux contre lui, il peut en réfléchir et prendre la décision de faire le nécessaire afin de résoudre le différend. La prière au culte pourrait même renforcer cette décision. Il importe donc de ne pas continuer dans la routine, et de ne pas aller au culte de façon superficielle, sans penser aux implications de la démarche. En faite, le culte aussi est une partie du quotidien. Plus important que le culte est l’effort de se réconcilier avec l’épouse, avec le voisin, avec le collaborateur, bref, que l’on fasse la démarche pour régler l’affaire. En principe, l’offrande n’est pas une obligation. Beaucoup n’en font jamais. Mais une condition raisonnable au culte devrait être le stade d’être au clair avec le monde et avec soi-même, de sorte que le culte soit fructueux.

Et pour la réconciliation, ce qui est indispensable est le pardon. Pour moi, c’est justement le pardon qui constitue la révolution du Sermon sur la Montagne : il faut se pardonner mutuellement. Certes, il y a une obligation de moyen, pas d’obligation de résultat. Toutefois il faut se donner la peine de tenter la réconciliation. Parfois le prochain ne veut pas du tout la réconciliation, parfois il veut garder sa rancune, ou il se peut qu’il ne soit même pas conscient du problème, ou de la nécessité de parler, de s’approcher. Parfois l’autre ferme la porte et ne veut plus en savoir.

Qui doit prendre l'initiative d'aller vers le prochain? Sans aucun doute c'est dans le sens indiqué par l'Évangile que l'on doit faire le premier pas pour se réconcilier. Si la faute est de notre côté, il nous incombe bien sûr de la corriger, nous devons réparer; si par contre la faute est de l'autre, il faut lui faire comprendre que nous sommes blessés. Ne pas dire simplement: « tournons la page ». Oui, il est bien de vouloir tourner la page, cela est même nécessaire, car il ne faut pas cultiver la rancune. Toutefois, auparavant, nous devons présenter nos excuses et nos regrets. Alors, seulement après avoir effectué cette démarche, pouvons-nous envisager de tourner *ensemble* la page. Il ne suffit pas d'en appeler au pouvoir curatif du temps. Pas non plus de prétendre que les choses vont s'arranger d'elles-mêmes. Non, il faut rechercher une solution juste pour tous. Bien que *tabula rasa* soit une bonne idée – mille fois meilleure que la discorde, l'animosité, la haine qui dure et qui nous consume --il faut savoir comment tourner la page. Pour cela, il faut savoir prendre l'initiative, il faut être patient, il faut être généreux, pratiquer la charité humaine.

Donc dans Matthieu VI, versets 9-13, nous trouvons la prière du Seigneur – et nous répétons: « Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » *Et dimitte nobis debita nostra sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Mais il ne s'agit pas de prononcer les mots d'une vieille prière, de répéter une litanie trop bien connue, mais d'agir dans ce sens!* Cela exige de notre part de la sincérité.

Comme partout dans les Évangiles, le Christ nous parle de l'honnêteté émotionnelle et intellectuelle, de l'honnêteté avec soi-même, de la vérité. Dans l'Épître de Paul aux Colossiens 3, versets 8-13, nous retrouvons le *Leitmotif* des Évangiles: le pardon. Nous lisons: "...Maintenant renoncez à toutes ces choses, à la colère, à l'animosité, à la méchanceté, à la calomnie, aux paroles équivoques qui pourraient sortir de votre bouche. Ne mentez pas les uns aux autres, vous étant dépouillés du vieil homme et de ses oeuvres, et ayant revêtu l'homme nouveau, qui se renouvelle, dans la connaissance, selon l'image de celui qui l'a créé. Il n'y a ici ni Grec ni Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni barbare ni Scythe, ni esclave ni libre; mais Christ est tout et en tous. Ainsi donc ... revêtez vous de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi."

Matthieu VI, versets 5 et 6, nous rappellent une notion semblable, celle de la modestie et de la simplicité: «Lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et aux coins des rues pour être vus des hommes. Je vous dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. »

« Mais quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et prie ton Père qui est là dans le lieu secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

Quelle est le message de ce passage de l'Évangile de Matthieu? D'abord la paix dans notre quotidien, d'abord la réconciliation entre les hommes, d'abord la sincérité –



ensuite la prière, le rituel, le culte. Et surtout en toute modestie, pas en tant que manifestation de notre propre importance, car

*Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea.*

Méditons donc. Comment devons-nous agir dans notre vie quotidienne? Je suggère de réfléchir au problème tant répandu de l'orgueil, de l'arrogance, le premier des Sept péchés capitaux, dont découlent tous les autres péchés. Les sept péchés capitaux de l'Eglise catholique, formulés par St Thomas d'Aquin, nous donnent une idée de la façon de gérer notre quotidien.

Je suggère de réfléchir sur les causes de la violence et de la guerre. De nous interroger: pourquoi la haine entre les hommes? Pourquoi devenons-nous victimes du terrorisme? Nos gouvernements sont-ils justes et équitables avec le monde? Est-ce que nous exploitons le reste du monde sans penser à la justice sociale? Est-ce que nous n'avons pas de responsabilité pour les abus commis par nos gouvernements et par nos entreprises multinationales? Sans aucun doute, ils sont nos représentants qui nous avons élus, et si nous ne sommes pas d'accord avec leur politique il nous incombe de manifester notre désaccord et de voter contre eux lors de la prochaine élection. Donc, si l'on veut la paix, il faut d'abord cultiver la justice. *Si vis pacem, cole justitiam.* Voilà la bonne bénédiction -- de dire (*dicere*) le bien (*bene*), de faire justice!

Nous sommes de bons citoyens. Rappelons nous donc du préambule de la Constitution Suisse: *Le peuple et les cantons suisses, Conscients de leur responsabilité envers la Création, Résolus à renouveler leur alliance pour renforcer la liberté, la démocratie, l'indépendance et la paix dans un esprit de solidarité et d'ouverture au monde, Déterminés à vivre ensemble leurs diversités dans le respect de l'autre et l'équité, Sachant que seul est libre qui use de sa liberté et que la force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres ...* » Qu'est ce que cela veut dire? Sûrement la justice sociale, la paix, la réconciliation. Pensons ainsi à la maxime de Saint Augustin: « La mesure de l'amour et l'amour sans mesure. »

Il faut se regarder dans les yeux, se pardonner réciproquement. Demandons donc pardon, si nous sommes sincères et voulons l'harmonie dans le monde proche et lointain. Prenons donc l'initiative, faisons le premier pas! On a le temps.

***Alfred de Zayas, retraité OHCHR***

## LE PRÉFACIER

J'ai toujours rêvé de ce jour où, plus près de la tombe que de la rue qui mène au cimetière, je pourrais m'asseoir dans le silence absolu interrompu seulement par les pas des porteuses de chrysanthèmes. Elles ne m'interrogent même pas: ce type qui remplit les lignes d'un Moleskine, personne ne le connaît vraiment, intimement, et pour cause, mais depuis qu'il fréquente les lieux, on le voit passer, la mine défaite et triste, comme une étoile de Noël qui se met à gerber non par coquetterie mais sous le prétexte, assurément fallacieux, d'un malaise passager.

Je reste le plus souvent en position assise, sur une pierre tombale, les jambes croisées, et sans dossier, ce qui ne m'assure à vrai dire qu'un confort pour le moins limité. L'air humide et froid de ce quatorze décembre ne va pas m'inciter à rester traîner des heures dans ce coin qui, pour riche qu'il soit quant à l'inspiration qu'il suscite en moi, n'est pas, je le sais, du goût des gens normaux, c'est-à-dire de ces gens qui comptent, mais qui n'écrivent pas -à l'exception d'insignifiants rapports et de notes de travail dont l'ineptie n'a d'égale que la fadeur du papier quadrillé.

Donc disais-je, c'est en ces lieux que j'ai rêvé depuis longtemps d'écrire une ultime préface pour un recueil de poésie. Un texte introductif dans lequel je m'abstiens de décrire, de commenter, d'analyser l'oeuvre que l'on m'a confiée à cette fin.

N'ayant plus rien à perdre, je m'étale sur la vanité des choses. Sur le prix des poireaux, sur les sous-vêtements que porte la reine d'Angleterre et sur les vomissures d'un Pembroke Welsh Corgy de Sa Majesté dans un coin de cuisine.

Je peux mentionner en lettres capitales la marque des cure-dents du majordome qui se tient debout au fond d'une pièce de cent sous. « A genuine swiss tune » comme on dit dans les salons de thé où la conversation vient toujours à manquer entre la fin des aventures d'une baballe de golf et le début de celles des amours de la belle Marjorie avec le comté de Savoie qui est au brie des Alpes ce qu'est le saucisson sec du Cantal au bâton du berger, ce dernier très souvent remplacé dans la décadence des temps modernes par un modèle vibrant et parfumé.

Je peux donner les heures précises de tous les trains en partance pour Conthey depuis la gare de Lausanne et mesurer la hauteur des deux cyprès qui font de l'ombre sur la tombe du voisin, un soldat prétentieux qui mourut bien des années après le combat. Je peux écrire, pour témoigner de ma bonne foi de préfacier, que je n'ai pas lu le livre en entier et que je conseille au lecteur de ne pas dépasser la deuxième ligne de la troisième page. L'éditeur m'a du reste paru d'accord pour y inscrire un petit signe distinctif.

L'ouvrage ne signifie rien. Rien de plus que les autres qu'on peut cependant trouver dans les bonnes librairies. Raison pour laquelle nous sommes apparemment de plus en plus nombreux à en fréquenter de moins bonnes, ou de fort mauvaises. La différence ne saute pas aux yeux des non initiés. Dans l'une on vous sert du café. Je ne sais plus laquelle. Pas dans l'autre.

Un voisin cultivé m'a montré ce qu'il faisait des livres qu'il recevait en service de presse pour l'hebdomadaire régional: cale-portes, sous-plat, rehausseur d'imprimantes. Pour les plus utiles tout au moins. Les autres finissent leur carrière le premier mardi du mois. C'est le jour du ramassage du papier dans le secteur nord de la ville.

Dans le cimetière, je prends note aussi des noms relevés au hasard sur les tombes. Je les donne pour les inspireurs du poète et si je suis bien luné, je leur invente volontiers une petite biographie...oh, rien que du très court, mais je suis certain que cela ne déplairait pas à l'alignement des désœuvrés de la grande allée centrale. Les morts sont peut-être aussi narcissiques que les vivants.

Le poète pour qui je rédige la préface, l'éditeur et moi-même, sommes de connivence. Le plaisir ne deviendra nôtre que dans les jours qui suivront la diffusion du livre. Au moment où nous devons nous rendre à l'évidence que ni la préface, ni les poèmes n'auront été lus; et notre plaisir se verra décuplé, pour autant que Dieu nous prête vie encore quelque temps, en constatant que les recueils de poésie, que ce soit en deuxième, en troisième ou en vingt-cinquième main, ne perdent jamais rien de leur fraîcheur. C'est une espèce particulièrement résistante qui étonne les physiciens.

### **Jacques Herman, UNSW/SENU**



## **Irish in Australia: Explorers and Settlers**

In the early decades of European settlement in Australia the majority of Irish people were convicts. Three evils in the Colony were considered to be alcohol, Catholic religion and Irish female convicts. Viewed as thoroughly depraved and abandoned, to their overseers in Colonial Australia there was only one thing worse than an Irish convict man: an Irish convict woman. More than 9,200 women convicts of all ages were sent to Australia.

The hostility of Irish convicts to the penal system was reflected in numerous ballads which circulated widely; well known examples are 'Bold Jack Donahue' and the 'The Wild Colonial Boy', which dramatised the exploits of bushrangers and celebrated defiance of the British authorities. Francis MacNamara, 'Frank the Poet' (born 1811), is credited with a number of these ballads. With the increase in the number of settlers, other forms of verse were very much in evidence.

From the middle of the nineteenth century lyrics full of nostalgia for the green fields far away and poems on the quest for Irish liberty filled the columns of newspapers in every colony. A pervasive influence was poet Thomas Moore (1779-1852) collection of *Irish Melodies*, popular also in translation throughout Europe, which provided models with their wistful tones and muted demands for freedom.

The Irish came to Australia with a strong sense of their political rights. They were inspired by the great Irish political movements led by Daniel O'Connell (1775-1847) whose campaign for Catholic Emancipation gained him the title of 'The Liberator'. There was strong Irish-Australian support for Home Rule, and large sums of money were raised for the cause of Irish liberation at home and abroad.

Close to Sydney, on a spectacular cliff top setting above the Pacific Ocean, the working Waverley Cemetery is a unique non-denominational traditional cemetery. Rich in history, it was established in 1877 and has become the final resting place of men and women who helped shape Australia where many Irish, other settlers and their descendants rest. It is an example of a Victorian and Edwardian Era *necropolis*.

A unique feature of the cemetery is the Martyr's Monument that took two years and £2000 to build in 1898 to 1890; it is the largest monument in the world dedicated to Irish nationalist opposition to British rule in Ireland. Designed by a medical practitioner, Charles William MacCarthy (1848-1919), Chairman of the 1898 Centenary Celebration Committee, the splendidly ornate

Irish Monument (grave 578-600) commemorates Irish Catholics and non Catholics who fought in the 1798 Rebellion, hundreds of whom were subsequently punished by banishment, being transported to the then recently established colony in Sydney, NSW. The Monument also commemorates those who lost their lives in the Easter Rising in 1916, forever immortalised in the famous poem by WB Yeats, "Easter 1916". Also inscribed are names of the ten Republican hunger strikers who died in the campaign of 1980-81 for 'political status' in the H-Blocks of the Maze Prison. In Irish and English, an inscription on the Monument reads "*In loving memory of all who dared and suffered for Ireland.*"

The elaborately decorated Monument and paved structure carries many inscriptions and is mounted with a Celtic cross. It displays bas reliefs with heads of five significant Irish rebel leaders. It shows the arrest of United Irishman, Lord Edward Fitzgerald (1763-1798), and the victory of Irish 1798 rebels over uniformed British forces known as the Battle of Oulart Hill. Two pikes decorated the Monument gates until they were stolen. The Irish pike was a weapon of choice for many of the rebels during the 1798 Rebellion. Two sculptured Irish wolfhounds sit guarding the Monument representing an old Irish symbol of fidelity.

The Memorial is also a tomb beneath which lie the remains of United Irishman, Michael Dwyer known as "the Wicklow Chief" and his wife Mary. Michael Dwyer had great support among the ordinary people. Despite many forceful house to house searches in the area and the harassment of his relatives, he was never betrayed. From his hiding place he and his men carried out daring and provocative raids against those members of the loyalist militia, known as yeomen, who were burning Catholic homes and looting property. He became a folk hero in the process.

After the Rebellion he and his men successfully avoided capture hiding in the Irish mountains until they surrendered in 1803 on condition of being exiled to the United States. Instead they were sent to Australia, but as political exiles, not convicts. Once he had served his sentence in Australia, Michael Dwyer became a police constable. He never returned to Ireland. A painting 'The Search for Michael Dwyer' by William Sadler II hangs in the National Gallery of Ireland, Dublin.

At the Maritime Museum in Sydney, a special exhibition *On Their Own* tells the story of child migration schemes with case studies of many of the children who were affected. From the 1860s, more than 100,000 children were sent from Britain to Canada, Australia and other Commonwealth countries through child migration schemes. They were sent by charitable and religious

organisations, with government support, in the belief that their lives would improve, and that they would provide much needed labour and increase the population. Their departure and sea voyages are recounted and many of the children had left family behind.

Few were orphans; many came from families who were unable to care for them. The lives of these children changed dramatically and fortunes varied. Some succeeded in creating new futures. Others suffered lonely, brutal, childhoods. All experienced disruption and separation from family and homeland. Moving testimonies on display bear witness to lost childhood and stolen identity for some of the children many of whose lives were shattered.

Child migration schemes received criticism from the outset, yet continued until the 1960s. Formal apologies were made by the Australian Government in 2009 and the British Government in 2010 but many former child migrants and their families are still coming to terms with their experiences.

The permanent exhibition at Melbourne's Immigration Museum tells more about convicts and others who came to Australia with a time line of stories and images of people from Europe and elsewhere, including many from Ireland, who travelled in harsh and dangerous conditions to arrive at ports in an alien land. They came in their thousands either through voluntary programmes or by arranged immigration.

## **Explorers and Settlers**

What do explorer Robert O'Hara Burke, bushranger Ned Kelly, Eureka stockade leader Peter Lalor and Prime Minister Ben Chifley have in common? Like millions of other Australians, they are of Irish ancestry. The Irish, and their descendants, have been part of the Australian history since the arrival of the First Fleet in Sydney and its convicts in 1788. Among the thousands of Irish who came were some whose stories have become legends, and whose efforts have made Australia what it is today.

In 1895 Mark Twain (1835-1910), American writer and humorist, wrote: "*The finest thing in Australian history ... a strike for liberty, a struggle for principle, a stand against oppression*". Just before dawn on 3 December 1854 a force of soldiers and policemen stormed a rough fort on the Ballarat goldfields known as the 'Eureka Stockade' when many were killed. The rebellion came after a long period of protest against the way the Victorian goldfields were being administered. Miners objected to the cost of licences, brutal police 'licence hunts', the unrepresentative nature of colonial government and general corruption." Led by Irishman Peter Lalor, the story of the miners' battle at

Eureka quickly entered into Australian folklore. He chose the password 'Vinegar Hill' recalling the last great battle of the 1798 Rebellion in Ireland.

With archival film and other images, the rebellion is featured in a major exhibition *Not Just Ned: a true history of the Irish in Australia* that opened on 17 March 2011 at the National Museum in the federal capital of Canberra. It brings together a collection of rare and precious objects, documents, paintings, drawings and photographs to tell one of Australia's greatest stories: the true history of the Irish in Australia. Stories cover the extraordinary influence of the Irish in everything from politics and religion, to art, industry, dance and music. From Canberra, the exhibition will travel to Ireland for the Irish to take pride and inspiration from the successful contribution in their adopted lands, not least that most 'Irish' of countries, Australia.

Loans to the exhibition feature nearly 500 objects and some of the highlights include the complete set of Kelly gang armour, the Rajah quilt (1841) sewn by female convicts during their long journey from England to Tasmania on the *Rajah*, a pistol from the Burke and Wills expedition, a gold cup presented to Irish rebel and political prisoner William Smith O'Brien, Ben Chifley's chair, politician Gavan Duffy's huge map of Victoria, Judge Barry's replica of the Venus de Milo and the exquisite copy of The Cross of Cong from Sydney's historical St. Mary's Cathedral, the spiritual origins of the Catholic Church in Australia.

The exhibition has major sponsors and partners. Its curator, Richard Reid, is an Irishman from North of the border who emigrated and obtained a Ph.D in History at the Australian National University. He was duly initiated into the mysteries of the great Catholic-Protestant divide and Canberra's sectarian public service divisions. Displays include touch screen technology and historical video and films. A favourite section is called "*The Craic*" devoted to Irish music and dancing on the stage, complete with fiddle, flute and accordions. A resource room has a collection of Irish art and craft for sale and a selection of books and associated literature by Irish and Australian writers. There are lectures, educational and entertainment programmes related to the exhibition, and a computer space with sources to help search for family history.

**Note:** Acknowledgement is given to exhibition and other sources used in preparation of this text. It follows a visit to Sydney, Melbourne, Brisbane and Canberra, March 2011. *Not Just Ned: a true history of the Irish in Australia* was on show at the National Museum of Australia, Canberra (17 March - 31 July 2011). The official exhibition brochure with text and pictorial is a document of the National Museum of Australia Press 2011.

**Ita Marguet, ILO retired**

## **Literary Dublin: UNESCO City of Literature**

In July 2010 Dublin was awarded the designation ‘UNESCO City of Literature’. The accolade, a permanent title, recognises Dublin’s cultural profile and its international standing as a city of literary excellence. It is the fourth city to be awarded the title following Edinburgh, Melbourne and Iowa City.

The National Library of Ireland was one of a number of partners which successfully lobbied UNESCO for the sought after accolade. The initiative was spearheaded by Jane Alger of Dublin City Libraries. Speaking following the announcement, Fiona Ross, National Library of Ireland said that the designation provided wonderful recognition of the work and creativity of Dublin’s writers, past and present, and would result in increased interest from international researchers, scholars and others with a particular focus on twentieth and twenty-first century Irish writing.

In particular, they will be interested in accessing the Library’s wonderful collections of literary papers and correspondence related to Nobel Prize winners WB Yeats and George Bernard Shaw; Dublin-born writer James Joyce; international acclaimed contemporary writers Roddy Doyle, Colm Toibin, Dr. Brien Friel, Hugo Hamilton, Paul Durcan and John Montague; the archives of the Dublin-based Focus Theatre founder Deirdre O’Connell, and the archive of the Project Arts Centre which is also in Dublin.

Recognition of Dublin as UNESCO City of Literature reflects the city’s rich tradition of writers and writing, a city with words at its heart - in its river, Joyce’s Anna Livia - in its conversations, its streets and its storytelling. Dublin pays tribute to its literary heritage in the many fine statues of writers which grace the city, notably Wilde, Joyce, Shaw and many others. Streets and bridges, the newest of which is named after Samuel Beckett, also commemorate Dublin’s literary greats. Dublin’s writers’ museums and centres hold a variety of events dedicated to the lively literary and cultural life of the city.

The city’s reputation goes back to Trinity College educated figures such as Jonathan Swift (1667-1745) who wrote *Gulliver’s Travels*, and Oliver Goldsmith (1730-1774) who wrote the classic poem *The Deserted Village*. Plays such as *The Rivals* and *School for Scandal* by Richard Brinsley Sheridan, born in Dublin’s Dorset Street in 1751, remain as sharp today as when first staged in 1775 and 1777 respectively.

The Dublin of 1904 will forever be recalled from when a penniless student, James Joyce, went walking with a hotel maid, Nora Barnacle, a walk that changed their lives, led them to exile and caused him to immortalise that



date, 16 June, in his novel *Ulysses*, a day that is celebrated worldwide as Bloomsday. Although Joyce is Dublin's most famous writer, he is not one of its four Nobel Prize for Literature winners, William Butler Yeats, George Bernard Shaw, Samuel Beckett and Seamus Heaney.

With every second pub named after a character from Joyce, there could be a danger of Dublin being a literary mausoleum but it has never enjoyed a more vibrant literary and cultural scene. Three Dublin writers have won the Booker Prize in recent years while other novelists scoop international awards regularly and its contemporary playwrights and poets are acclaimed internationally.

Amid great political censorship, an eighteenth century tradition of "Aisling" or dream poems grew up: seemingly simple love poems to a woman, they were actually treasonous cries for revolution. Nineteenth century Dublin writers are associated with poverty or horror. Dublin's greatest poet of the era, James Clarence Mangan, endured a life of wretched poverty, ill health and opium addition. He succumbed to cholera in 1849 as Ireland's population was being halved by famine.

Horror pervades the work of his contemporary, Sheridan Le Fanu (1814-1873) who invented the modern ghost story and Bram Stoker (1847-1912), the Dublin born author of *Dracula*, whose wife wisely rejected a marriage proposal from a more flamboyant young Dubliner, Oscar Wilde (1854-1900), renowned as wit, intellectual, aesthete and raconteur.

Wilde's writing, including children's stories, poetry, philosophical essays, a novel and several hugely popular plays, made him the greatest celebrity of his day, and he remains one of the world's most frequently quoted and well-loved writers. In April 2010 in Trinity College Library, Oscar Wilde's *The Picture of Dorian Gray* was the feature of an exhibition mounted in conjunction with the Dublin City Council initiative Dublin: One City, One Book. It displayed some of the rich material the Library has on one of its most illustrious former graduates. Amongst his writings *The Picture of Dorian Gray* was Wilde's only novel, later adapted for the stage. It was confirmed and enhanced by the huge success of his renowned society comedies performed on London's West End stage between 1892 and 1895.

Given his iconic status as a Trinity alumnus, the College held a week long Oscar Wilde Festival beginning of 2011. Its centre piece staged several of Wilde's works in the Samuel Beckett theatre, including two productions of the play *The Importance of Being Earnest*, considered to be his masterpiece. Part of the festival was to encourage debate and get people to reconsider how they view

Wilde. A foreword to the festival booklet was written by Stephen Fry, a renowned Wilde enthusiast, who recently visited Trinity College.

An article titled *Literary Dublin* by Dublin's Dermot Bolger concludes: Dublin may be synonymous with famous literary landmarks but no city can be copyrighted by its famous writers. What makes Dublin a true writer's city is the fact that a thousand men and women have reshaped it in their imaginations and thousands more will do so - conscious of ghosts on their shoulders - each attempting to make Dublin's bustling streets imaginatively new again.

He recommends ten Dublin reads: *Dubliners*: short stories by James Joyce, 1914; *Ulysses* by James Joyce 1922; *At Swim Two Birds* by Flann O'Brien, 1939; *My Left Foot* by Christy Brown, 1954; *Strumpet City* by James Plunkett, 1969; *Dead as Doornails* by Anthony Cronin, 1976; *Stir Fry* by Emma Donoghue, 1994; 44: *A Dublin Memoir* by Peter Sheridan, 1999; *Paula Spencer* by Roddy Doyle, 2006; *The Gathering* by Anne Enright, 2007. From her book ... "*In other towns, clever people go out and make money. In Dublin, clever people go home and write their books.*"

**Note:** Acknowledgement is given to National Library of Ireland, Number 41: Winter 2010 News and other sources used in this text including article by Dublin's Dermot Bolger, novelist, playwright and poet. It follows published texts on Ireland and connections to the wider world, collated in the on-line book *Travels Through Ireland*.

**Ita Marguet, ILO retired**

**Jean Jacques Rousseau**  
**(Ginebra, 28-6-1712 – Erménonville 2-7-1178)**

Hablar o escribir algo sobre Jean-Jacques Rousseau requiere de muchísimo material pero con todo respeto y el permiso de los expertos en el tema, me permito resumir lo esencial: fue un ginebrino, nacido hace 299 años, ilustrado, filósofo y romántico.

Rousseau creció y se educó bajo los cuidados de sus tíos paternos a quienes él consideró como sus segundos padres, debido a que desde los 10 años de edad por vicisitudes de la vida se vio privado de la tutela de su padre. Su madre había muerto a los pocos días de haberle dado a luz. Esta época, al lado de su familia, la consideró como parte feliz de su vida. A la edad de 13 años trabajó como aprendiz de escribano y más tarde como pupilo de un grabador. Posteriormente y con un poco de experiencia en este oficio, trabajó duramente para vivir. Transcurrido algún tiempo y de un lado a otro, llegó y se estableció en Chambéry, bajo la tutela de Mme de Warens dama distinguida que le ayudó en su educación y en su afición por la música y con quien entabló una amistad materno-filial y que más tarde se convertiría en un amor apasionado.

Transcurren 10 años en los cuales estuvo dedicado a lecturas, estudios diversos, literatura, aventuras, viajes, rupturas, idas y venidas por la Haute Savoy, hasta que se vio abocado a romper definitivamente con Mme Warens, con quien a conciencia tuvo una estabilidad emocional fuerte.

Por razones de una enfermedad grave se trasladó a Montpellier. Regresó a Lyon en donde residió por un tiempo. Le gustaba recorrer los alpes y en esos parajes también se dedicaba a escribir.

A los 33 años se trasladó a París en donde conoció a Thérèse Levasseu, una empleada del hotel donde se bajó Rousseau, con quien mantuvo una relación sentimental. Estando en París la fama llama a su puerta. Empieza a asistir a salones parisinos, critica a la música francesa en alguna de sus obras con el apoyo de los enciclopedistas, con algunos de los cuales tuvo muy estrechas relaciones. Las exigencias de sus amigos y sus opiniones le distancian de ellos. Rousseau se siente traicionado y atacado. La publicación de el *Emilio, o De la educación* y también de *El Contrato Social* lo hacen impopular, hasta el punto de que le destierran de Francia; marcha a Suiza, donde es acogido como protegido de Lord Keith pero su casa en Môtiers es apedreada por una turba furiosa (ya tenía 48 años de edad).

Posteriormente viajó con Thérèse a Inglaterra donde fue acogido por un amigo. Allí vivió en el campo durante dos años, huyendo a las críticas que algunos ingleses le hacían de que era un loco, un malvado peligroso y que vivía en pecado con una mujer, pero con la que tuvo cinco hijos, dejados todos en la maternidad pública. A los 55 años regresó a Francia con un nombre falso. Se casó por lo civil con Thérèse (tenía 57 años), con quien vivió toda su vida. En 1770 se le permitió residir en Francia, a condición de que no publicara más libros.

No se cuenta si fue influenciado por Thérèse o por convencimiento propio, debido a sus polémicas con la Iglesia Católica, Rousseau resolvió cambiar su estilo literario. Sus escritos sufrieron un cambio fundamental en Europa y a partir de su nuevo estilo fue considerado uno de los precursores del romanticismo. La sociedad empezó a dejarse influenciar por sus obras *Julia o La Nueva Eloisa* y *Emilio*, obras éstas que transformaron las ideas en las familias.

Sus obras como escritor, filósofo y músico son un gran legado, no solamente a su patria sino también a otros países, pues por considerarse como un ilustrado que ayudó a disipar las tinieblas de la humanidad mediante las luces de la razón, a pesar de las profundos desacuerdos y contradicciones que tuvo con los entonces principales representantes cerebros de la ilustración. Se puede considerar un gran pensador político, ya que sus ideas influyeron o contribuyeron en gran parte a la revolución francesa. Su convicción de pensador radical y revolucionario puede deducirse de una frase suya: «*El hombre nace libre, pero en todos lados está encadenado*», (“el contrato social”, publicado en 1762 ), o también de esta otra frase suya que dice que «*El hombre es bueno por naturaleza*». De ahí su idea de la posibilidad de una educación. “*Emilio o De la educación*”, tratado filosófico que él mismo consideró la más importante de sus obras. Aborda entre otros temas políticos y filosóficos la relación entre el individuo con la sociedad, en donde Rousseau señala cómo el ser humano puede mantener su bondad natural, mientras toma parte en una sociedad corrupta. En *Emilio* Rousseau habla sobre un sistema educativo que permita a ese “hombre natural” recibir una educación ideal. *Emilio* es considerado una obra fundamental acerca de la educación en el siglo XVIII.

Las obras citadas constituyen bases de propuestas para posteriores formas de educación y en ellas se basaron algunas ideas escritas para la buena educación de la nueva sociedad que estaba creciendo. La idea de Rousseau, por otro lado, fue revolucionaria y se convirtió en el primer tratado con concepciones muy liberales en esa época en materia de educación. A pesar de que *El Emilio* se prohibió y quemó en París y en Ginebra con la excusa de un controvertido fragmento a causa de su reputación, rápidamente se convirtió en uno de los libros más leídos en Europa. *Emilio* sirvió como inspiración del nuevo sistema educativo nacional a partir de la época de la revolución francesa.

Rousseau como político y a través de su Contrato Social, hizo surgir un nuevo concepto de la nueva política basada en la voluntad general y en la soberanía del pueblo. En mi concepto, el actual estado democrático de algunos países está basado en la teoría de Rousseau, que acogieron sus teorías y se han basado en ellas. Se basan así en la autonomía nacional de cada país en donde los ciudadanos se unen para desarrollar ideas de común acuerdo y someterlas al Estado para obedecerlas y someterse a ellas con un bien común.

También planteó precedentes políticos en donde considera la igualdad de los hombres. Sin embargo, que había deferencias entre el hombre salvaje y el social, y es que el salvaje vive para sí mismo; el hombre social, siempre fuera de sí, no sabe vivir más

que en la opinión de los demás.

Habló de las virtudes y de los vicios del hombre en sus obras. Las artes, según Rousseau, traen el conocimiento que hace al individuo comportarse de una cierta manera para "ser de agrado a los demás", no es un comportamiento natural; en vez de crear una unión entre seres humanos, crean la desigualdad entre ellos.

Rousseau un filósofo político, no un pedagogo. Pero en *Emilio*, que aconsejo vivamente leer (5 tomos, progresivamente de acuerdo con las edades comenzando por cero a dos años, hasta llegar en su último tomo a la edad adulta, matrimonio, familia, educación de la mujer, etc.) refleja pensamientos llenos de filosofía sobre la educación, dando así un gran aporte al campo de la pedagogía. Este razonamiento pedagógico de Rousseau está ligado a lo expresado en *El Contrato Social*, en donde profundiza además sobre la bondad del hombre y de su naturaleza. Estoy segura les encantará su lectura.

Jean-Jaques Rousseau (en español Juan Jacobo Rousseau) nos dejó muchos legados de inmensos valores tanto en lo filosófico, político, botánico (que descubrió un año antes de morir) como en todos sus escritos. En su obra "*El Paseante Solitario*", tiene notas autobiográficas, descripciones de observaciones, especialmente de plantas. Vale la pena leer esta obra que aunque no pudo terminar completamente es un buen aporte cultural.

Como dije al comienzo de este escrito, hay tantas cosas que decir sobre Rousseau, pero no quiero acaparar con muchas páginas de *Ex Tempore* la atención de sus lectores, para darles la oportunidad de centrarse tranquilamente en otras lecturas. Corto aquí con la certitud de haber dejado la inquietud de seguir indagando sobre este hombre que tanto aporte hizo, no solamente a Europa, sino al Mundo en general.

Muere de apoplejía en 1778 a los 66 años de edad en Ermenonville, Francia, en donde hoy se encuentra un parque al estilo inglés, que debe su nombre al ilustre filósofo, allí pasó las últimas semanas de su vida. Este parque es un lugar de peregrinaje literario. Un año después de muerto, sus restos fueron trasladados al Panteón en París.

**Rosa Montoya de Cabrera - OHCHR retired**



*Soirée Ex Tempore 21 janvier 2011*

**NOUVELLES**

**SHORT STORIES**

**CUENTOS**

## **XXe siècle finissant et singe rhésus**

Cher auditoire,

J'ai l'immense honneur de vous annoncer le premier orateur de notre soirée qui entend vous entretenir, dans le cadre des activités culturelles de la HVARR, d'un texte très ancien retrouvé sur certains des tout premiers ordinateurs d'il y a près de 300 ans. Extrêmement ardue est la lecture des textes sur ces ordinateurs primitifs, tellement binaires.

On me demande dans la salle ce qu'est le HVARR qui n'a il est vrai que 21 jours d'existence. Le HVARR est le successeur de ce qu'on a appelé la Société des nations de 1920 à 1945, surgie entre les 2 premières guerres mondiales; c'est aussi le successeur de l'Organisation des Nations Unies qui dura de 1945 à 2029; HVARR est encore le successeur de la Gouvernance mondiale solidaire, qui ne dura que 9 mois 2029/2030; le successeur enfin de l'Empire du Bien qui dura de 2030 à 2222.

Mais revenons à notre sujet de ce soir, en ce mercredi 21 janvier 2246. L'orateur procédera à la lecture de ce texte ancien conservé sur des ordinateurs primitifs et qui nous révèle tant de choses sur ces années charnières 1970/2020. M. l'orateur vous avez la parole.

*- Je me présente : le premier orateur.*

Je vous livre ce texte tel que je l'ai reconstitué à partir d'ordinateurs dont on a perdu codes et langages. Ce texte a été l'un des documents préparatoires à la conférence Copenhague 18. Il est révélateur de l'esprit des années 1970/2020 sur lequel il nous reste si peu d'archives, les bibliothèques papier ayant brûlé et celles numériques laissées à l'abandon par l'Empire du Bien.

L'intitulé de ce texte est: « Les mères sont pour la Paix universelle ». N'oubliez pas qu'à cette époque les gens sont dans l'exaltation millénariste des années 2'000. Millénium par ci, objectifs du Millénium par là. Je vous lis ma translittération de ce texte curieux:

<< Il était une fois une vaste assemblée où toutes les mères DECIDERENT d'instaurer la Paix universelle. Mères humaines et autres mamans. La mère bien humaine du petit Sacha rencontra la maman de Michèle l'ourson qui rencontra la maman de Croc-Blanc le louveteau qui rencontra la maman du cabri Ginépi qui rencontra la maman saumon Raymonde qui rencontra la maman dauphin Martine qui rencontrèrent toutes, d'autres mamans et d'autres mamans. Toutes



JURERENT de refuser guerres, conflits, assassinats, enlèvements, épidémies provoquées et autres surnoisies cruautés.

- Mais comment mangerai-je dirent en pleurs le loup regardant l'agneau et dame ourse regardant Raymonde le saumon ? Brunette, la poule accusa la mère de Sacha de lui prendre ses poussins, la cane dit de même. La maman cochon d'Inde fut la plus véhémente: on lui volait ses bébés pour les donner comme jouets aux enfants humains. On DECRETA que tout l'amour que l'on avait pour ses propres enfants, ne donnait pas le droit de faire souffrir d'autres mamans et leurs petits et DECIDA qu'il serait interdit que les petits ayant encore besoin de leurs parents puissent leur être arrachés pour amuser d'autres enfants. (applaudissements prolongés)

- Maman requin demanda l'égalité pour toutes les espèces et donc qu'elle puisse engloutir un humain. La discussion fut rude. La mère de Sacha avait pour alliés les poissons effrayés de la faim immense du requin. La lionne, la tigresse, la louve, l'ourse et la crocodile se rangèrent du côté des requins. Un compromis fut trouvé. Aux petits des requins, lionnes, tigresses et autres, le délai de protection de leurs propres petits fut porté de 1 an à 2 ans. En échange de quoi aucun humain ne serait attaqué et pour les autres jeunes ils ne pourraient être attrapés que s'ils avaient déjà quitté leurs parents.

- Les mamans des savanes: girafe, zèbre, antilope demandèrent d'ouvrir des hôpitaux pour grands brûlés. Proposition acceptée. Les mamans poissons obtinrent que la pêche à l'hameçon soit interdite, que la grandeur des mailles des filets soit doublée; pêche interdite dans les parties des mers et des eaux où naissaient les petits. Les tortues firent interdire certaines plages, les crabes aussi. La pêche au fanal, poison, fut prohibée. Applaudissements, serremments de pinces.

- Soudain les mamans singe rhésus poussèrent des hurlements énormes, des vociférations insoutenables. Elles exigèrent que les singes rhésus puissent quitter les laboratoires et autres centres d'expérimentation si cruels et retrouver leurs terres natales dans les forêts de l'Inde d'où ils avaient été déportés en totalité, il y a des décennies. Les singes rhésus servaient à la préparation de pandémies bactériologiques. Un silence glacial saisit toute l'assistance. Interruption de séance ! Enfin une RESOLUTION fut adoptée exigeant la libération immédiate de tous les singes rhésus et leur retour sur leur terre d'origine.

- Les oiseaux crièrent que leurs oisillons étaient mazoutés. Au mot de pétrole faisaient écho des hou, hou dans la salle. La date de fermeture des puits de pétrole en mer serait fixée.

- Vaccins et médicaments seraient distribués à tous les petits sans distinction. Les mamans singes dirent qu'il y avait souvent de meilleurs remèdes dans les herbes et plantes des forêts. Un peu de débrouillardise bon sang ! dirent-elles.

- S'avancèrent les mamans chamelles, dromadaires, lamas, alpagas et autres vigognes. Dame chamelle parla: « la pratique du clonage se répand; les nouveaux-nés clonés ne devraient jamais dépasser en nombre les autres nouveaux nés de la même espèce ». Kangourous et apparentés approuvaient. Dame lama dit que les familles étaient traumatisées. Les singes hurlèrent leur colère. La mère de Sacha assura que ni l'esprit de profit, ni les progrès de la science ne serviraient d'excuse pour tout se permettre. >>

*A partir d'ici, hélas, le texte est corrompu et illisible jusqu'à la fin.*

C'est sur ces mots « ne pas servir d'excuse pour tout se permettre » que se termine ce texte. Du fait des excès des revendications la conférence fut brutalement interrompue et le texte que je viens de vous lire jamais utilisé à cause du comportement des singes jugé agressif et irrespectueux envers les humains. Texte cependant combien intéressant pour comprendre cette fin de XXe siècle.

Etrange ce texte et les bribes d'autres textes de cette époque ! Les débats des années 1970/2020, nous paraissent 230 ans plus tard pleins d'une feinte naïveté, mêlée de magie, d'incantations, de mégalomanie, maintenant ainsi immobilisme et domination.

Foi fanatique dans la puissance de la parole, foi mystique dans les palpitations du cœur et la sensiblerie, tout cela associé à un activisme débridé servant d'écran de fumée.

Ces débats sont l'illustration d'une époque de l'humanité encore PRIMITIVE qui prenait ses vœux pour la réalité inamovible. Rappelez-vous qu'en 2020 l'ONU n'aura plus que 9 ans à vivre. C'est la fin d'un siècle, le XXe, qui ne cessait de peindre de bons sentiments sur la muraille et sur les écrans.

J'espère que par ce texte, se voulant émouvant sur les mamans et les animaux, vous avez une connaissance plus vraie de ce XXe siècle finissant que beaucoup de gens voulait voir finir au plus vite notamment les singes rhésus et leurs amis.

C'est là pour nous, même en cette nouvelle année 2246, matière à réflexion. Sachons déceler la lente germination du temps, encourager les amorces du changement et les saluer avec courage.

**J.Alexis Koutchoumow, UNSW/SENU (Soirée *Ex Tempore* 21 janvier 2011)**

## THE JUDGMENT

The morning is quiet. It is too early for a Friday. The village will get ready for the prayers around noon. Musa stretched on the bed, the metal squeaking. The noise will wake up Halima. He gave up on dozing another half hour, put on his sleepers and went quietly out of the room. The school year had just finished and with the classrooms bursting hives of triple the number of kids they could hold, the teachers had had hardly any time to rest even on a Friday. He looked at the sky and its gray did not promise its best for the Holy Day (1). The heavy clouds from the North would certainly bring some more sand from the Sahara.

He sat on the mattress, legs crossed, patting his beard. The neighbor's rooster renewed his chant and the donkeys, provoked, restarted their usual most untuned roaring, the secretive reasons for which even he as a Director of the village high school had not yet discovered. For these chants and competitions, to which the two village dogs added a lazy and aimless barking, were such a custom, that any absence short or long of the usual choir participants, made him suspicious for another potential village disaster. The tiny voices of his young friends - the early riser toddlers Abu Bakr and Abdul Rahman completed the dissonance and he sighed, relieved the day had at least started smooth. His thoughts lingered on all that tormented his soul – two weeks looking for a job in Khartoum without success, the future of his people, the future of his village, the quiet sadness that Halima could not have a child. A knock on the yard door, loud and impatient, made Musa jump up and lift the iron bar lock. He let in Sheikh Ibrahim and Imam Jafar. They had not had much sleep either and seemed not have been able to change into their Friday crisp white jalabyas (2) and turbans.

“You have not heard yet, have you?” The coarse murmur of the Imam did not contain any accusation, just a surprise. In Tyarley rumors took only an instant to spread and metamorphose so that what had started at one end finished in a completely different form at the other.

“No, came back last night very late, what's up?”

The Imam nodded towards Sheikh Ibrahim: “Tell him!”

“Adam has been arrested by the Chief of Police two weeks now! No arrest warrant, no paper, no nothing! Just asked to pay for the damage done to the police generator cable, estimated at 65,000 Dinars, (3) or prison!” The Sheikh adjusted his gold rim glasses and sat on the mattress, leaving his badly cracked ivory walking stick next to the pair of worn out tiger skin shoes. Three years ago, before the Janjaweed (4) erased from the earth of Darfur his village he was a rich man. Owned cattle, cows, sheep, land, and had a good truck business. Now, surviving in a camp for displaced, living under a straw roof. The Imam also had a similar story to tell.

“Hm...hm...”Musa scratched his beard and looked up:” How did he damage the cable?”

“It was not him. It was his donkey!” The indignation strained the Imam’s voice so much that he ended relapsing into a long and dry cough.

Halima appeared at the porch wrapping her scarf around her: “Salaam Alekum!” she greeted. “Alekum Salam” the guests responded in a rapid duo, continuing what they had come for.

“He has to release him immediately! He has no right to keep him in the police cells! The warrant arrest can come only from the Court in Garsila!”(5) The Sheikh knew the Criminal Code by heart. The Imam added:

“And he has no right to claim money...what cable and who has seen it...the police generator has not worked for half a year...the police yard should have a fence ...it is not the donkey’s fault...the... Arab!” The Imam choked in anger, his hand menacing generally in North east direction, which could mean either – the Police Station or the Government in Khartoum.

“You have not had breakfast?” Musa raised his brows. “Halima, bring the honey.” The woman disappeared into the brick red house whose single square room served as a bedroom and a kitchen and came back with a tin bowl full of dark aromatic honey and her only tin spoon. The men took their turns, licking the sweet honey whilst Halima brought another tin bowl full of water. They sipped in turn again, the impatient coarse voice of the Imam breaking the silence: “We asked him to release Adam but he would do it only if we raise half the money by midday”.

“You negotiated this, Jafar, I am against it! The affair should be given to the Traditional Court and the Shartai (6) and we should sit on a Monday reunion and examine it! This is it! Your hasty actions can only harm all we want for the Furs not only in Tyarley! Everywhere in Darfur! Tell him, Musa!”

“I have seen so many come out crippled and some I have never seen come out again from this ....” He could not finish the phrase. His vocal strength completely exhausted, his breathing curt and loud from the emotions. He turned his head away. It meant he is not changing his mind but he is not arguing any more either.

“We should try the Deputy Commissioner. This dog’s son chose the right moment - the Commissioner and the Shartai are still in El Geneina (7)?” The other two affirmed it. Musa did not have much hope in what the Deputy Commissioner would achieve but nevertheless they had to try it.

“Let us go.” Sheikh Ibrahim rose and led the group to the door. The Imam followed, his spite and pain undiminished:”To have cause, to negotiate with this weakling is a waste of time!”

Halima pressed gently the hand of her husband and managed to whisper: “Please, take care.”

The three walked briskly, greeting the wakening village whose curiosity mushroomed

fed by the spreading news that the delegation was up to something important and heading somewhere important by what can be judged from the seriousness and the determination on their faces. Of course it must be regarding the release of Adam.

Luckily it was not that hot yet, the sun was still low, preparing to later bake and scorch the earth, desperate for water, even if only drops. Hassan's house being not that far away they were soon knocking in turns.

"Salam Alekum!" He greeted them with the presentiment that another impossible task or insolvable complaint was about to befall on his head.

"Alekum Salam!" They answered and cut short the rest of the polite niceties.

"You are taking a long..." The Imam looked reproaching at the man fiddling with the golden buttons of his official white uniform. Hassan wondered if he should take off his beloved jacket or leave it.

"Better finish dressing and come quickly" The Sheikh said.

One of the sons of Hassan took out a straw mattress to spread for the guests to sit down but froze under the cold glance of the Imam and his hissing: "No need, we shall be leaving..."

Hassan came back, the white uniform and black shoes, hanging unimpressively on his thin and small figure. He had not dared to put on the hat and was just holding it.

"Hassan, you have to go to Mohammed and speak to him. Try to convince him that he has to release Adam whom he holds illegally. What we negotiated yesterday ... is illegal too...we will set up a bad example. You as administrative authority can go back and talk to him."

"I will go. But I am a Fur as are you and he is an Arab. An Arab from Khartoum. He does not care. This is why Khartoum sent him. We all know it. My administrative power is nil. He has spat on it many times now."

"You will have to go. We must try again." The Sheikh insisted firmly.

"I am ready to give 10,000 from the administrative budget. You raise the rest today after the prayers. Then he will release him and if Adam finds work he can repay the other half."

The walking stick of the Imam came dangerously close to his head:

"Are you crazy? What job is around and how many years will Adam have to work?"

"I will go but you come with me." He blinked nervously.

“Hassan, you will have to go alone. Mohamed has told them that a Fur from the village can reappear in his office only if they bring the entire amount or the advance.” Musa had to disregard his recurring presentiment on the failure effect of the eventual visit as they had no other option for the time being.

“But I am a Fur too.”

“So you are, but go now as the Deputy Commissioner of Tyarley.” The Imam’s walking stick was still cutting the air over Hassan’s head.

They escorted him to the Police Office, cutting short through the market. The most eager vendors were preparing their stalls, opening boxes of various riches, displaying on rough wooden shelves matches, beads, creams, perfumes, candles, combs, soaps, mirrors. Another panoply of trinkets hung from ropes - bright yellows, greens, oranges, pinks, reds and blues to match the wraps (8) of the Darfurian women. Fatma had opened her tea stall and a soldier was already gulping the menthol tea almost syrupy with sugar. A bunch of women were preparing the pots of fried goodies. The serious businessmen with heavy sacks of flower, rice, dried fish, salt, spices, coffee, and onions will come after prayers has finished.

The Chief of Police was seated in front of his office, looking at his shiny boots, annoyed as usual with the village and its inhabitants. His superiors insisted on rotation in Darfur and it was inevitable but hopefully short. As he saw a group in the near distance, recognizing the men, he went inside. He sat behind his empty desk and took out from the drawer the only book that existed on the premises. His Deputy’s record on events. He pretended to read. As no one was entering his office yet, he had enough time to take out a pencil and checked if it would not be better to pretend he was writing. Finally he gave it up. There was no need to pretend before these Furs at all. They should all be extinct from the earth’s face if Allah asked him for advice.

“Colonel...” Hassan upgraded the Major and gave him all the ritual Salam Alekums due to such a high rank. Mohamed barely bothered to respond with a summarized dry

“Salam”. While Hassan was exposing to him the petition of the village and its leaders Mohamed played bored with his moustache, his right foot nervously hammering the floor.

“I have decided on the case. Whether you like it or not.” He spoke loud enough so that the other three who were waiting outside would hear. “As Administrator you have no power over the Police. Go back with your friends to the Mosque and say a Prayer that you are alive. This is my final word.” His fist knocked heavy on the desk as he dismissed Hassan.

Hassan was taking off and putting on his hat automatically, shifting from one foot to another and wondering what arguments to produce to challenge or to appease the

policeman's authority. His eyes spotted a big mosquito landing on his epaulette and brushed it away quickly with his free hand. The blood of the smashed insect mixed with the dust on the nylon cover of the state authority symbol. He rejoiced secretly that he always insisted on keeping the protection on. The golden stripes on the white thus shone less but were kept very clean. His companions worrying how to interpret the momentous silence decisively went in. The room became suddenly small as the tension rose. The Chief of Police changed from what he felt was a defenseless position, being the only one seated, and rose.

He waited a few minutes, his whole pose reflecting his superiority over the Four Petitioners. Let them speak first!

“Look, as Chief of Police ... and we ...as ...leaders wish to inform you that the arrest and detention of Adam is arbitrary. The fine you imposed will be contested.” Sheikh Ibrahim said all in a calm voice. “We have phoned the Commissioner and the Shartai to tell them.”

The last statement and the tone in which it was delivered definitely made an impression on the Chief of Police.

“What I have done is right and the Police have the say over a criminal act”.

“Yes. Only Adam has not done anything. We repeat this case has first to be submitted to the Traditional Court and see the judgment passed there.” Musa spoke with all his composure.

“It is Adam's donkey”. The Chief of Police started to push them out. “I am not negotiating this. Bring the advance or the entire amount. ”

The men left hurriedly, heads down, silence between them. Nature seemed to be in melody with their subdued anger but free to act as she wants she decided to burst on this particular day and at this particular moment. The whistling sound of the growing haboub (9) was increasing by the second. The sky descended so low that men, women and children, Furs or no Furs, donkeys, chickens, goats, camels, cows, sheep and dogs bent under the lead clouds. The wind was rolling small and large balls of sand and throwing them onto huts, carts, onto all matter and objects, animate and inanimate.

The noise of falling thatched and tin roofs and straw fences, broken earthen pots and the dripping of cooling water, the flying washing and bits of paper, the cries of frightened kids, the gaping of animals accumulated into a mysterious heap. A sand whirlwind was born out of it and its eruptions swept all in a huge column in the middle of the stunned market, which thus swirled into the air, miraculously joining earth and heaven, its peak piercing the clouds.

The first cool rain drops large and soothing put an end to this chaos. The four men resumed their worries.

“We did not tell him everything we should have”. The Imam had almost completely lost his voice.

The wicked haboub had penetrated and saturated all fibers and pores with the tiniest crystal dust particles. In fact what were heard by the rest were only groans:”Uh...ah...uh....”

Cleaning his eyes, which the light gold rim glasses could not protect anyway, but that time all the more so, as the haboub had blown them away, the Sheikh bent to the Imam so the old man could whisper into his ears. Bare head, the turban, flown in an unknown direction, the white hair disheveled, the Imam kept his resoluteness and whispered stubbornly: “We should have told him...”

“Told him what...what...what...” The Sheik stopped and looked at Musa and Hassan as if they could have heard well. Only now did the Sheikh notice that the ferocious sand storm had marked them too. Musa’s jalabya was raised up to reveal shamelessly his underpants while one wide sleeve was turned up and the short knife hung on the leather arm band (10) was in full view. Hassan, face distorted by an immeasurable disappointment, was brushing one of his destroyed epaulettes the nylon cover of which had served as a collecting sack for the madly flying sand.

The Imam, at the end of his strength, made one more move ahead. The three men leaned towards him.

“We should have told him whom he had to arrest according to the norms of our traditional law...” He wiped his forehead and took a deep breath:

“The donkey! ... At worst Adam should only have provided the straw to feed the animal!”

The howling wind could not hide their laughter.

## **Petia Vangelova, UNHCR**

1. Holy Day – Friday
2. A white long robe worn by men over trousers
3. The local currency – the Sudanese Dinar
4. Janjaweed – Arab militia
5. Garsila – the third town in West Darfur
6. Shartai – the traditional regional Fur leader
7. El Geneina – the Second town in West Darfur after the capital El Fasher
8. Wrap – a big scarf which envelopes head and shoulders, waist
9. Haboub – a sand wind
10. Fur men wear knives hung on a leather arm strap under the jalabya



# 纪念是为了不忘

黄砥石

每个人都有父亲，每个人也都有各自不同的理由、以不同的方式来怀念和纪念他的父亲。

我的父亲去世七年多了，今年五月十二日是他八十四岁冥诞。在他去世前，已经中风瘫痪了两年多。

我从小对父亲的感情是“怕”。虽然他生长在个性解放的“五四”年代，他管教孩子却笃信“棒头出孝子”。他有时也听取朋友和邻居的意见，不用体罚而改为召开“家庭会议”。开会就是对我们训话。他训话时间很长，训话内容总脱不了我们有多么不肖，为什么不能学学哪个别人家的孩子，等等。有时我们觉得委屈，但他从来不允许我们插嘴，连母亲也只有附和他的份儿。我们私下都说，开“家庭会议”还不如干脆挨一顿棒子，早完早了。也许为这个原因，我至今都厌恶任何一言堂的会，我教育孩子决不用棒子。

我二十六岁时离家出国，在机场与父亲和家人挥别，从此二十二年没有回去。我要证明，没有棒头也能出孝子。最后回家时，父亲早已不能说话了。

到家的第二天早上，我在家中院子里散步，经过父亲半开着的窗外。我轻步移到窗前，想悄悄看他一眼。父亲赫然醒着，枯瘦的右臂裸露在被外，无力地斜倚在下颌边。见到我，竟然颤巍巍地向我挥手，嘴唇歪扭扭地动了动，好像他年青时用他独特的洋泾浜英文说“早安”的动作，嘴角也吃力地咧出一丝依稀的笑容。我忍住泪，疾步奔向他的身旁。

我坐在父亲病榻的床沿上，捏住他冰冷的双手。父亲的嘴似乎咧得更大了。当年最令他自豪的满口钢牙，脱落得只剩下两个半颗被烟油熏黑了的坏牙。他的舌头已经完全僵直，口中仍有残余的粥粒。因为消化不良，满口发出很难闻的气味。我别过头，闭上眼，不忍再看。但我能感觉到他昏黄的双眼在我脸上摩挲。

过了几天，正好是我到家后一个星期，父亲突然病危。我把父亲抱在怀中，乘三弟的车直奔台大医院急诊室。在车上，父亲滚烫的面颊紧贴着我的前胸，我惊讶地发现，爸爸原来这样瘦小。

在离医院仅差几十米的路上，父亲突然一抖，接着开始吃力地吸气，我惊叫一声：“爸爸！”

父亲睁开眼，应了一声：“嗯？”说完又闭上了眼睛，呼吸逐渐微弱下来。

这是我最后一次叫他爸爸，也是他最后一次回答我。回想起来，我和父亲这样紧拥着，是第一次，也是最后一次。

[附记：]

本文原作于1997年，曾在美国华文报刊副刊发表。此次重刊，对个别文字有所校正。

**David Huang, UNOG retired**

## Thus I remembered

We all have fathers. But we remember them for our own reasons and in our own ways. This is the 7th year since my father died. May 12<sup>th</sup> would be his 84<sup>th</sup> birthday had he been alive. He had been paralyzed in bed since his second stroke two years before he died.

One emotion that I had about my father since little was fear. As if determined to fight the trend of humanism brought to China by the famous May-4<sup>th</sup> Movement in early 20<sup>th</sup> Century (when he was born), in educating children, father was committed to the ancient dictum that “beating sticks beget virtue” and administered this wisdom on us unsparingly and frequently.

Occasionally he would accept the advice of his friends or neighbors and changed his methods. Instead of corporal punishment, he would convene a “family council” meeting. A meeting, by definition, meant a lecture by him. Invariably long. And invariably about how unworthy we had been and why we never learned from the excellent examples of so-and-so’s son, etc. We thought he was being unfair, but we were not allowed to interrupt. Even mother had to be quiet, nodding her head.

We secretly agreed that we would rather have the stick than the family council meeting. Beating would be painful but it would be over quickly. Perhaps it is for this reason that I detest any long speeches, especially those given by the big shots. I never lecture and never use a stick with my child.

I left home to study abroad when I was 26 years old. I waved goodbye to my father and the rest of my family at the airport. On mounting the steps to enter the plane, I looked back once and decided never to return. Unless I was able to prove my worth without his sticks or lectures. That took me 22 years. When I finally landed in the airport of Taipei, I was told that my father wasn’t able to come to welcome me. He had to stay in bed. In fact he couldn’t walk, nor even talk.

Next morning, when I was taking a stroll in the garden, I noticed that the window of my father's room was half-open and I had a sudden urge to observe him unnoticed. So I quietly approached the window and peeked in. But he was wide-awake. His bare arm so thin, like a dry twig, fell lifelessly against his chin. And he saw me. His thin arm made a weak waving gesture. And his lips twisted. I remembered the way he used to say "good morning" in his pidgin English when I was a child, more than 22 years ago. Then his lips cracked open, the ghost of a smile. I held back my tears and rushed to his bedside.

Sitting on the edge of his bed, I held his icy-cold hands in mine. The crack between his lips seemed to grow wider. The strong teeth that used to be his pride had almost all fallen. I could see only two broken teeth in the hole of a mouth and both totally stained by nicotine. His tongue had become completely stiff and I could see two or three grains of rice left from his supper the evening before. Owing to indigestion, his breath smelled of stale cabbage. I turned my head and closed my eyes. I couldn't bear looking at him any longer. But I could feel the caress of his dull yellowish eyes on my face.

Several days later, in fact exactly one week after my arrival, father had an attack. I picked him up, held him in my arms, and got into my brother's car. We dashed towards the emergency ward of the city hospital. Feeling his scorching cheek on my chest, I was surprised to see that father in fact was a slightly-built man.

At about 100 meters from the hospital, father suddenly jerked and started breathing hard. I was frightened and screamed, "Papa!"

Father opened his eyes, and answered: "Eh?" He closed his eyes again. His breathing became weaker and weaker.

That was the last time that I called him papa, and was also the last time that he answered me. Looking back, that was the first time that my father and I had held each other so tightly, and also the last.

**David Huang, UNOG retired**

## **КУРЧАТОВ**

### **(РОЖДЕСТВЕНСКИЙ РАССКАЗ)**

Виктор Зыкин сидел и пил чай.

Где сидел? На кухне, естественно. Какой чай хлебал? Красный кенийский "Керичо". Упс! А вот тут уже неувязка. И даже не потому, что чай не входил в число его близких напитков. Здесь главное - почему вдруг кенийский? Да потому что друзья после командировки презентовали.

Виктор был физиком-теоретиком и работал в Курчатовском институте, в одном из отделов по проблемам квантовых жидкостей. Оттого и стучалась порой в его двери экзотика. Впрочем, тут мы невольно забегаем вперед, и потому возвращаемся к настоящему.

А настоящее грезилось Виктору в виде несчастного паучка, повесившегося на собственной паутинке на высоте 30 метров 25 сантиметров от грязного, перемешанного с химией снега. Потому что Виктор жил на девятом, то есть последнем этаже ложно-кирпичного дома, обращенного одновременно - ввиду наличия у строения, как минимум, двух плоскостей - к двум площадям: Семеновской и Ильича.

Расстояние между домом Виктора, нависавшим аварийным балконом над подпольным игорным центром "Макао", и двумя площадями было почти идентичным. Как представитель самых трезвых наук, он с упоением это расстояние вычислил - при помощи дружелюбного и почти невесомого софта.

В одну сторону получился один километр 730 метров 53 с половиной сантиметра, а в другую - ровно один километр 729 мэ. Потому выходя утром - минуя праздники и выходные - на улицу, Виктор вздымался надолго в ревящем рывке, как бульдозер перед твердолобой грудой железобетона, не зная, в какую сторону направить извилины.

По институтской традиции Виктор вначале завел курчатовскую бородку, которая причудливо сочленялась с его небесно-голубыми глазами, которые он унаследовал от истово верующей маменьки. В душе Виктора долго боролась теория первовзрыва с голубыми глазами бого-младенца. Виктор и сам не понял, что в нем победило, но курчатовскую бородку он неосознанно сбрил.

В трехкомнатной блочной квартире проживали помимо Виктора его жена Света и дочка Наташа. Но они временно не существовали. На рождественские каникулы (сам Виктор стеснялся так называть череду проблескового питания) они отбыли на десять суток в курчатовский пансионат "Мирный атом".

А еще раньше в квартире жил кот по прозвищу Рунге-Ленц. Но год назад любимец семьи бесследно исчез при крайне загадочных обстоятельствах. Последний раз Рунге-Ленца видели, как он взобрался на шкаф, где Виктор обустроил ему конуру из обрезков паласа, и улегся в ней спать. А потом - как сквозь этот шкаф провалился. Виктор с женой даже все полки излазили-перетрясли. Жена исходила в слезах и все дергала Виктора:

- Виктор, ну скажи, куда он пропал? Есть у тебя хоть какая-то гипотеза? Ты же физик-теоретик, черт тебя побери!

Виктор смотрел на жену ангельским взором и сучил виновато бровями. Физика была здесь бессильна. Дочку Наташу к той поре настиг переходный

возраст, и пропажа кота пролетела, как пуля, в двух дюймах от ее опаленного сердца. Ее сердце напоминало плотный клубок из цапок и мальчиков, которые громыхали там, как потроха косметички.

Если жена хотя бы внешне смирилась с тяжелой утратой, то на Виктора часто накатывала душная и колючая, как стекловата, тоска. И тут почему-то отказывался приходить на помощь канон, уже не раз его выручавший: "С глаз долой - из сердца вон."

Виктор был на редкость добрым человеком.

Или, скорее, очень податливым, мягкотелым и простодушным.

А, может, тут даже еще и другое крылось, чему сам Виктор не знал разуменья. Вот, к примеру, уехала дочка с женой отдыхать, и Виктор о них тут же забыл. Будто их и не было никогда. Сработал тот самый капризный канон. Он даже о Москве по-настоящему вспоминал, когда выходил утром на улицу. Хотя о Курчатовском институте помнил всегда. Как и о том, что он физик, изучающий формы квантовой жидкости с возбуждениями, имеющими дробный электрический заряд.

Несмотря на такую безвольность, никаких безобразий с ним не случилось, однако безалаберность мужа в сочетании с легкой тягой к ячменным напиткам с течением времени накалила жену до статуса шаровой молнии. А из жгучей беседы с женой перед отъездом в пансионат Виктор понял, что нагревательный элемент молнии очень скоро перегорит.

Жена сказала ему, что ей надоело жить не по-людски, что все физики-ядерщики из смежных отделов ездят в заграничные командировки, покупают женам шубы а себе джипы, что только Виктор кукует в Москве - один только раз случайно на месяц слетал в Америку, поскольку в проекте что-то заклинило с квантами. Жена закоротила свою тираду на неременный развод сразу же по возвращении с зимнего отдыха. И это было железно. Жена была человеком слова и дела, имела ученую степень и преподавала высшую математику в элитном платном университете.

Уже в дверях она жутким голосом рявкнула:

- Все! Мое терпение вышло вон! Мне слизняк вместо мужа не нужен!

- Как это - вон? - удивился Виктор, пропустив замечание про слизняка.

- А так это! Вон из квартиры! Чао! - взвизгнула жена, дернула за руку дочку и хлопнула дверью.

Дочка Наташа продолжала витать в это время в собственном, замкнутом на подростковое сердце пространстве и в ультиматуме участия не принимала.

Виктор скорбел недолго - пока слышал продвижение близких людей к лифту, которое завершились дрязгом-хлопком и быстро потухшим гулом электромотора.

Прошло несколько дней и ночей. Завершалась первая неделя нового года. Точной даты Виктор назвать не мог: до конца законного отпуска оставалось еще достаточно дней, чтобы начать их считать.

И вот он сидел на кухне и пил красный чай. В кухонном окне светился несвежим снегом двор, в центре которого мозолила взгляд вездесущая ТЭЦ. Крыша строения была тоже покрыта снегом. На снегу петляли следы, образующие горизонтальную восьмерку - хотя, это с какой стороны посмотреть.

Виктор заволновался: уж не кошачьи ли следы? Пропажа Рунге-Ленца, как известно, до сих пор не давала ему покоя. Он сбегал в спальню, достал из тумбочки многократный бинокль, подаренный ему спившимся другом детства, и прижал окуляры к глазам.

Следы были не кошачьи. Да и вообще не звериные. А будто ребячьи ножки пробежались восьмеркой по крыше и улетучились, что ли.

- "Тихие игры под боком у спящих людей..." - шопотом продекламировал Виктор.

И сам же себя спросил:

- Откуда это? Мандельштам? Есенин?

И тут в дверь раздался звонок. Долгий, напористый, звонкий.

Когда Виктор оставался дома один, то всегда держал дверь открытой. Вернее, просто не запирали ее на замок. Но идти открывать все равно нужно было, потому что тот, кто звонил, наверняка не допетрит, что должен всего лишь нажать на внешнюю ручку и легко толкнуть ее внутрь.

Виктор не сразу пошел открывать, а поставил бинокль на холодильник, допил остывшую красную ртуть и посидел у окна, озирая загадочную восьмерку. Он надеялся, что звонивший уйдет, и ему не придется шлепать в прихожую. Друзей он сегодня не ждал, а недругов тем более.

Снова раздался дерзкий, длинный звонок.

Виктор оглядел себя: не заляпал ли вареньем и сливочным маслом джинсы и тишотку "Ливайз", и лениво зашлендал в прихожую.

На пороге стоял лысоватый мужик в кожаной куртке с белой опушкой. С комплекцией отставного гимнаста и обликом мастера. Но не мастера из Маргариты, про которых Виктор когда-то читал, но напрочь забыл, а мастера более распыленной, что ли, породы, про каких говорят: "Этот - мастер своего дела!" Или: "У этого человека - золотые руки!" Правда, у позвонившего руки были не золотые, но воистину редкие - с фарфоровыми с припухающей просинью длинными пальцами, которыми он держал, сплетя руки на животе, пузатый портфель солидного вида.

- Мужик, закурить не найдется? - сказал мужик Виктору.

Виктор помолчал, обкатывая так и сяк безыдейный на первый прикус вопрос. Потом сверкнул васильковыми глазками, улыбнулся детской улыбкой и сказал:

- Отчего же? Конечно, найдется! Следуйте за мной, командир. Ботинки не снимайте. Я тут пока что один в квартире кукую, а в одиночестве я бытовые условности презираю. Вон, вообще босиком хожу.

Правда, мужик был не в ботинках, а в каких-то белых, пушистых унтах, что удачно размягчило знакомство.

Мужчина поставил портфель прямо в прихожей, рядом с вешалкой, на которой пучились какие-то пестрые сгустки ворса, кожи и меха, и проследовал за хозяином, не снимая верхней одежды. Портфель тяжело, но с мягким приятным шипом просел, словно был на рессорах.

В гостиной Виктор усадил мужика на диван, а сам достал из выдвижного ящика стенки свежий блок "Винстона", разодрал его с хрустом и вбросил на низенький столик красную пачку.

- Курите прямо здесь, не стесняйтесь. Про условности низкого бытия я уже

говорил.

Виктор подвинул поближе к дивану пепельницу в форме бронзовой черепахи, перенесшей трепанацию панциря. В братской могиле, среди мертвых бычков, лежала бледная пластиковая зажигалка.

Мужчина жадно курил, а Виктор потягивал за компанию, но от души.

- Закуривайте вторую. Не стесняйтесь. Да и вообще берите всю пачку. Про запас. У меня этого добра в квартире везде понапихано. Друзья после командировок либо экзотический бутылец презентуют, либо блок сигарет. Курю я мало, так что сигареты у меня залеживаются.

- Спасибо, хозяин, - тонкие пальцы прищельца затрепетали над красной коробочкой и бережно умыкнули ее со стола. - Но вторую пока курить не буду. Вроде, накурился, спасибо.

- Накурившись, между солдатами завязался разговор, - сказал Виктор.

- Что? - удивился гость.

- Лев Толстой. "Война и мир". Мне уж больно эта его фраза нравится. Гений чистой воды!

- То-то оно и есть - война и мир, - вздохнул мужик. - Вернее, сначала мир, а потом война. И никуда от этого не денешься. Вы не боитесь?

- Войны?

- Жизни.

- Жизни? Смешной вопрос! Нет, конечно. Вот если бы вы сказали - смерти.

- То тогда бы что?

- То тогда бы тоже сказал, что нет.

- Не бояться смерти легко. Как легко не бояться тигра-убийцы, который бродит в дебрях Уссурийского края. А жизнь всегда рядом. Почти все страхи от жизни, а не от смерти.

- Интересно вы рассуждаете. Но если в ваших словах покопаться, то там можно найти...

- А что ваши друзья в командировках делают? - поспешно перебил Виктора гость.

- Обыкновенно что - физичат.

- Значит, и вы, наверное, физик. Типа Курчатов.

- Точно, - Виктор хотел заметить, что он не Курчатов, но, вовремя осознал, что это, по всей вероятности, шутка. И как раз в Курчатовском институте работаю. Физик-квантовик. Но не очень удачливый. Другие из командировок не вылезают, а меня обделяют. Профиль у меня редкий, далеко не самый востребованный. Оттого живем не очень богато и нервно. Жена вот вообще разводиться надумала. Железно.

- И вы как на это?

- Ну как? Люблю я ее. Когда мы вместе. А когда уезжает куда-то, так как-то и не вспоминаю о ней. Но развод - это уж... это уж... А, ладно! Чему быть, того не миновать! Вас как звать-то?

- Гаврила.

- Странное имя.

- Не знаю. Это не мы имена выбираем, а они нас.

- А чем занимаетесь?

- Да как-то даже с ходу и не объяснить.

- На достойную жизнь-то хватает?

Мужик глубоко затянулся и начал старательно выпускать дым через ноздри. Дым почему-то шел вниз, а не вверх. Две серые змейки, коснувшись стола, ползли синхронно в направлении пепельницы, забирались в бронзовый выдолб и там зарывались в пепел.

- А хочешь к нам в Курчатовский? Слесарем спецразряда. У вас такие руки! Как у хирурга или у пианиста.

Мужчина продолжал пускать змейки из носа.

- Да! Вот что еще интересно! Вы что - не могли на улице закурить попросить? Вам же сначала весь двор пришлось пересечь. Ну, ладно, во дворе у нас всегда как на кладбище. Но почему на первом этаже не попросили? Почему на девятый поднялись? Или никто не открывал?

- Да я, собственно, и не поднимался, - сказал мужик.

- Знаете, на нашем девятом этаже соседей нет. На нем только наша квартира. Остальное место технические помещения занимают. Там дворник грабли-лопаты держит, живет изредка, любовниц своих принимает. Вы что - дворника замещаете?

- Значит, страдаете из-за жены? - спросил Гаврила.

- Страдаю. Но если честно, то гораздо больше из-за кота.

- Как это?

- У нас кот восемь лет жил. Рунге-Ленц. Вон на шкафу его конура до сих пор стоит. Как мавзолей. Залез кот как-то раз в эту конуру и больше оттуда не выходил. При нас это было. Я ясно помню, как оттуда его хвост торчал. Он любил спать хвостом наружу. А потом прямо на моих глазах хвост растаял, как облачко. Непостижимый феномен. Всё на шкафу и в шкафу перерыли. Исчез с концами.

- Кошки - загадочные животные, - сказал Гаврила. - В древнем Египте кошка по кличке Баст или Баста была даже богиней любви и согласия. Но это хорошо, что вы жилище кота сохранили. Потому что он в любой момент может вновь появиться.

- Откуда?!

- Оттуда, куда ушел, - логично сказал мужик. - Я бы только советовал вам время от времени подкладывать ему в конуру какие-нибудь кошачьи лакомства. Ну, знаете, всякие там вискас-фрискас. Или чего он еще у вас там любил?

- Он обожал греческие маслины без косточек. Прямо сейчас и сделаю, как вы говорите.

Виктор принес с кухни горстку сморщенных, как чернослив, маслин, и рассыпал их у входа в мавзолей Рунге-Ленца. А сам подумал, что поступает если не глупо, то совсем уж по-детски. Ему вспомнилось, как октябренок он ловил рыбу на яблочный огрызок, привязанный ниткой к рукоятке лопаты, и всерьез надеялся поймать сома или щуку.

- А, может, вы выпить чего хотите? - с детской надеждой сказал Виктор, глядя, как мужик тушит окурки о черный лоб черепахи.

Мужик посмотрел на Виктора взглядом, пронзающим стены, и сказал:

- Хочу.



- Только у меня одна северная экзотика.

- Это тем паче любопытно.

Виктор распахнул бар и ахнул! По обыкновению он забыл, что там у него обитало, хотя последний раз открывал его еще утром, чтобы хлебнуть копченого смога из первого встречного горлышка. В баре благородно грудились - не как пассажиры переполненной электрички, а как аристократы в фойе Большого театра - чопорные бутылки с тяжелой водой разных тонов янтаря: Macallan, Jura Superstition, Knockando, Ardbeg, Islay, Glengoyne, Singleton, Laphroaig, Tomintoul, Royal Brackla, Bunnahabhain. Название последнего из напитков, подаренного ему на прошлой неделе Бобиком Рыбаковым, вернувшимся из Колумбийского университета, Виктор даже и не пытался произносить.

- Выбирайте, сэр, - вальяжно махнул Виктор рукой, как орлиным крылом. - Я предлагаю начать с "Джура Суперстишн". Не самый крутой, но достойный напиток. С секретом. На острове, где его производят, ходит байка, что откупоренную бутылку нужно обязательно осушить, иначе с пьющим или пьющими приключится беда. Оттого и название у него - "Суперстишн". То есть как бы "Поверье".

- Ну, давайте это ваше "Поверье". Поверим его на себе.

Виктор живо сообразил два кражистых на тяжелых платформах бокала. Откупорил бутылку с серебряной заковыкой, похожей на детскую соску, плеснул поровну в оба бокала жидкости цвета чая "Керичо".

- За мир без войны! - сказал Виктор.

- За тех, кто живет, как дитя! - сказал гость.

Напиток отказался легким и вкусным, и потому полетел на "ура". Привычной гари, кроме легкой сосновой смолистости, в нем почти не было, зато отчетливо слышались марципан и медовая дыня.

- А вот скажите мне, доктор Курчатов, доводилось ли вам созерцать божественное в ходе своих исследований?

Виктора снова подмыло сказать, что он не Курчатов, но, пересилив себя, он переключился на более важный регистр:

- Вы имеете в виду так называемые "божественные частицы"? Ну, так это не более, чем условное название.

- Так называемые! Условное! - усмехнулся Гаврила. - Я же вам говорил, что не мы, а имена называют вещи. Эти божественные частицы суть алмазная крошка, распыленная по Вселенной под воздействием струн, к которым порой прикасается Бог. Между прочим, богиня Баста - тоже одна из подобных алмазных крошек. Равно как и любые другие древние и современные боги. Даже идола и истуканы.

- Не понял, - признался Виктор. - Идола и истуканы - это ведь те же кумиры!

- Вот оно как! Оказывается, даже Курчатову нелегко такое понять. Ну, давайте тогда выпьем за понимание и разумение.

Выпили за понимание и разумение.

В бутылке теперь лишь на донышке солнечный лучик плескался. Почти весь сосуд сумели уговорить.

- Извините, я в туалет отлучусь на секунду, - сказал Виктор. - А вы, если

желаете, пока покурите.

- А что - и впрямь покурю, - сказал гость и достал из куртки пачку дареного "Винстона".

Виктор выбежал в прихожую и там, на крутом пути к санитарным удобствам, его так бортануло, что он зацепился ногой за порфель гостя, который дремал у вешалки. Будто в булыжник врезался - так свирепо пальцы заныли.

Будучи мягкотелой и не склонной к рефлексиям личностью, Виктор инстинктивно нагнулся и тронул портфель. На вид портфель открывался легко: нужно было только прижать и откинуть в сторону две золоченых прищепки.

Виктор так и сделал - он даже не подумал о том, что прищепки способны щелкать. Но портфель не только не издал ни единого звука, но и мгновенно раззявил огромную пасть.

В глубине черной пасти Виктор увидел грудку отливающих синей и белой сталью предметов и инструментов внушительного, почти угрожающего размера. Там были, к примеру, клещи размером с мартеновские клешни, отвертки, напоминающие мизерикорды и басселарды, а в глубине блестела толстая змейка с раздвоенным хвостом и кривыми клыками на голове.

Устыдившись преступного любопытства и испугавшись белой змеи, Виктор захлопнул портфель и побежал в туалет.

Омывая в ванной комнате руки, он наскоро поразмышлял об алмазных частицах и божественных струнах, кощунственно сравнив вселенские струны с паутиной, которая, между прочим, гораздо прочнее любой закаленной стали.

Вернувшись в гостиную, он увидел, что Гаврила вновь забавляется странствием змеек на остров бронзовой черепахи.

- Ну, что? Добьем "Суперстишн"? Там нам всего по крайней осталось.

- Нет! Спасибо за гостеприимство, но мне пора! - твердо сказал Гаврила и поднялся с дивана.

- А как же поверье?

- Извините, но я не суеверен.

- Постойте, я вот еще о чем хотел вас спросить: если есть "божественные частицы", то, значит, есть и "дьявольские"?

- О, чего захотели! Вам физикам и отвечать на эти вопросы. Раз уж до божественных частиц докопались. Но мне, увы, на самом деле пора. Простите, ради Христа!

- Послушайте, а вы крещеный?

- Сложно сказать, - уклонился мужик от ответа, сопровождая лукавство обманым движением головы.

- Ну, прощайте! Рад был с вами познакомиться, - говорил Виктор гостю уже у входной двери. - Портфель не забудьте! Интересный вы человек! Может, все-таки надумайте к нам в Курчатовский, а? Сейчас ведь с работой негусто. Вот вам на всякий случай моя визитная карточка.

- Спасибо!

Виктор закрыл за Гаврилой дверь и прислушался. Ждал, что треснет дверь лифта, или загудит электромотор, если Гаврила вызовет лифт с другого этажа. Но за стеной была полная тишина. Виктор выждал еще с полминуты, а после, не выдержав, вышел на лестничную площадку. На этаже стоял пустой лифт.

Вот тебе раз!

- Эй! - крикнул Виктор.

- Эй! - откликнулся кто-то двумя-тремя этажами ниже.

- Эй! - снова крикнул Виктор.

- Эй! - снова откликнулись ниже.

- Это Гаврила?

- Да! А что?!

- Это Виктор! А чего вы на лифте не поехали?!

- Потому что жизни боюсь. Я уж лучше пешочком.

- Ну, счастливо вам!

- Ну, до встречи, Курчатов!

- До встречи! - крикнул Виктор, решив, что мужик все же надумал прозвонить работу в Курчатовском.

Виктор вернулся в гостиную и прилег на диван. Входную дверь он, как обычно, только прикрыл.

На шкафу заскреблось-зацарапалось-замяукало.

Виктор поднял голову.

Из конуры вышел Рунге-Ленц. Такой же упитанный и важный, как и прежде. Стрыз приготовленные для него маслины и спрыгнул на пол. Тяжело приземлившись, кот с мягким приятным шипом просел, словно был на рессорах.

Зазвонил мобильник. Виктор выхватил плоскую мыльницу из кармана штанов. Это была жена.

- Витюша, милый! Только не перебивай меня! Я была не права! Я всю ночь проплакала! Таких добрых, отзывчивых и бескорыстных людей, как ты, больше на свете нет! Прости меня за жестокие, постыдные слова про развод! Прямо не знаю, что на меня нашло! Никакой джип нам не нужен! И командировки не нужны! Главное, чтобы мы с тобой душа в душу жили! Даю тебе слово, что больше ты никогда от меня ничего подобного не услышишь! Витюша, дорогой, ты меня прощаешь?

- Конечно-конечно, Светик! Ой! Тут у нас радость-то какая! Рунге-Ленц вернулся!

- Не может быть?! Откуда?!

- Как откуда?! Оттуда, куда уходил!

- Господи, ушам своим не верю! Ты не шутишь?

- Светик, какие шутки? Разве такими вещами шутят?!

- А как тебе без меня живется? Скучаешь? Или своих физиков наприглашал и пьешь с ними виски?

- Ну что ты?! Я тут один-одинешенек! С тех пор, как вы с дочкой уехали. Изнываю от скуки. Сегодня все утро на кухне чай кенийский хлебал. Ну, красную эту отраву! А потом на диванчике к вискарю приложился. Самую малость. Решил продегустировать "Джура Суперстишн". Ну, помнишь, мне его Олег Конецкий из ЦЕРНа привез? Глоток отхлебнул и вдруг слышу - на шкафу кто-то заерзал. Смотрю: а там наш котяра из будки своей вылезает!

- Витюша, родной, вот радость-то! - заплакала Света.

- Истинная, истинная радость! - закивал головой Виктор и тоже заплакал.

**Логинов**

## ЛАНДЫШИ И ЧЕРНЫЙ ХЛЕБ

Каждый человек в нашей памяти связывается с определенными событиями, с тем или иным периодом нашей жизни или с какими-то вещами. Тетя Нина ассоциировалась у Оли с грибами, яблоками, черным хлебом и с ландышами. Вот такой странный «суповой набор», как любил говорить отец. Казалось бы совершенно не связанные между собой вещи. И, тем не менее, каждая из них по отдельности и все вместе неизбежно вызвали у Ольги в памяти образ тети.

Сначала были грибы. Одно из самых ранних детских воспоминаний. Ольга с тетей Ниной на полянке в лесу. Вереочный гамак между двумя соснами. Запах хвои. Влажный, но еще по-летнему теплый воздух. Тетя уходит куда-то и через пару минут, вернувшись, зовет ее: «Пойдем, я тебе что-то покажу». Они выходят на соседнюю полянку, и Ольга видит удивительной красоты коренастый крепенький, как на картинках в ее книжках, боровичок. А какой у него упоительный дух! Свежий – и в тоже время земляной, с примесью запаха плесени. А вон еще, и еще один. Общий урожай внушительен – 130 штук. Цифра запоминается, поскольку перекликается с Ольгиным днем рождения – тринадцатого числа. И это в рощице, находящейся всего в каких-то двадцати минутах неспешной ходьбы от дома.

Потом Ольга часто приезжала с родителями осенью к тете Нине на дачу по грибы. С пустыми руками они никогда не возвращались. Но тот их урожай оказался непревзойденным и вошел в анналы истории семьи.

Дачный поселок наступал. Тот лес, куда раньше выбегали на полчаса набрать грибов на ужин, превратился в парк, где чинно гуляли нарядные дачники. В настоящий лес приходилось забираться все дальше и дальше. Уходили в «старый бор». Чтобы попасть туда, надо было проходить заросшие травой и деревьями развалины кольцовского города.

Михаил Кольцов – блестящий журналист, подававший надежды писатель... Ольга никогда не видела его фотографий. Но почему-то всегда представляла его молодым и красивым, с гордо закинутой назад головой и пламенным взором. В ее воображении только такой человек мог загореться мечтой построить вокруг Москвы современные города-спутники. Позднее романтический образ Кольцова несколько померк в ее глазах. Особенно после того, как ей случайно попались на глаза выдержки из его статьи в газете «Правда», в которой он с пафосом превозносил героические усилия тогдашнего главы ГПУ Ежова по разоблачению происков фашистских приспешников внутри страны. Но тот, романтический Кольцов из детства, все-таки продолжал мирно уживаться в ее душе с новым, более прозаическим образом журналиста-конъюнктурщика.

Города Солнца... Рассказывали, что Кольцов получил «добро» от самого Сталина. Более того, он, якобы, одобрил и привлечение к проектированию городов-спутников Корбюзье. Это казалось невероятным. Человек, предпочитавший помпезный псевдоклассицизм, воплотившийся в

многочисленных постройках, убивших неповторимое очарование московского стиля, и вдруг – Корбюзье.

Ольга долгое время считала, что станция по Ярославской железной дороге и поселок, где жила тетя, называются «Правда» по имени города, который хотел построить Кольцов. И была сильно разочарована, когда узнала, что они были названы так по гораздо более прозаической причине. Оказалось, что еще до зарождения кольцовской идеи, здесь существовал дом отдыха работников газеты «Правда». Интересно, как же планировал назвать свой город Кольцов? А, возможно, до названия дело не дошло. Кольцова постигла та неумолимая участь, которая была уготована в то время многим незаурядным людям, осмелившимся к тому же быть слишком на виду.

Вслед за Кольцовым канула в лету и мечта о советских городах Солнца.

Дача – это, пожалуй, слишком громко сказано. Тете принадлежала лишь часть большого и несуразного строения, которое иначе как вороньей слободкой не назовешь. Когда-то лесник поставил себе большой крепкий дом. У лесника было три сына, которые после смерти отца поделили дом на три части. У них были дети. И процесс деления дома продолжался с неумолимостью, predetermined разрастанием семейств, споро плодившихся на здоровом правдинском воздухе. Дом постоянно надстраивался, обрастал пристройками, к нему лепились новые и новые флигеля, флигелечки, дровяные и прочие сараюшки, голубятни. Все это перегораживалось и отгораживалось заборами и заборчиками. И в итоге дом превратился в некоего монстра, распростершегося на пол-улицы. К тому моменту, когда там поселилась тетя Нина, никто толком не мог сказать, сколько же народа нашло прибежище в бывшем доме лесника.

Единственной, с кем из обитателей вороньей слободки тетя поддерживала отношения, была ее ближайшая соседка – одинокая женщина с дочкой, постоянно жившая в этом доме и присматривавшая за тетиной частью в ее отсутствие.

Однажды, будучи еще совсем маленькой, Оля вместе с тетей зашла по какой-то надобности в жилище соседки. Чтобы попасть туда, надо было пройти по узенькой, шириной едва ли в метр, тропинке между двумя заборами. Тетя потом вспоминала, что после этого визита Оля стала допрашивать ее.

- А почему наша соседка Варя и ее дочка живут в погребе?
- Почему в погребе, это не погреб.
- Ну, как же, тетя Ниночка, он же маленький, там окон нет и холодно, как в погребе.
- Это у них такая комната.
- Да нет, я знаю, это их наказали и посадили на время туда, а потом выпустят, когда они хорошо себя будут вести.

Тетя Нина, решив, что в воспитательных целях неплохо иметь под рукой подвал, который может служить угрозой в случае непослушания племянницы, не стала больше спорить. А для Ольги оказаться запертой в этой комнате надолго было худшим наказанием, которое она могла себе представить.

Да и позднее, выйдя из детского возраста, она заходила сюда лишь в случаях крайней необходимости. Для нее так и осталось непостижимым, как эта малюсенькая комнатка, величиной с кладовку, без единого окна, темная и сырая

могла служить долгие годы жильем для их соседки и ее. Тем более, зимой. Брр-р-р.

После смерти тети родители получили ее часть вороньей слободки в наследство. Но довольно быстро продали ее, так как чувствовали себя там неуютно. Им казалось, что кто-то из многочисленных обитателей дома, во хмелю, по неосторожности, а может, и в пылу очередной из многочисленных разборок между собой, подпалит его. А то, что хорошо просохшие за век существования бревна гореть будут быстро и споро, ни у кого не вызывало сомнения.

С продажей дачи как будто прервалась последняя ниточка, на которой держалась все ослабевавшая связь с детством. А также ушло еще одно, что было неразрывно связано с образом тети Нины. Черный хлеб. Тетя Нина была, прямо скажем, неважной кулинаркой. Супы у нее выходили какими-то пресными, мясо всегда было пережарено. Главной любимой едой на даче был правдинский черный хлеб. Ели его на даче по утрам с яблочным мармеладом, в обед с маслом, шпротами, колбасой, селедкой. Даже на полдник всем лакомствам предпочитали черный хлеб с молоком. Но особенно все любили изобретение мужа тети – дяди Димы – бутерброд с зеленью. Для этого черный хлеб мазался маслом, мелко резалась вся имевшаяся в наличии зелень – укроп, петрушка, сельдерей, зеленый лук. Эта зеленая смесь посыпалась на хлеб – и неповторимо вкусный, сочный, пахучий бутерброд был готов. Казалось бы, как можно удивить москвича черным хлебом? Уж чего-чего, а черного хлеба в Москве всегда хватало. Но правдинский черный был неповторим. Это был вынужден признать каждый, кто хоть однажды его попробовал. Поэтому в Москву всегда уезжали, прихватив с собой пару буханок для себя и страждущих друзей и знакомых.

Ландыши... Здесь не избежать романтической нотки, так мало идущей к тетиному образу. Тетя очень их любила. Вдоль обеих сторон длинной дорожки, тянувшейся от калитки к дому, по ее настоянию дядя Дима насажал эти невзрачные и в то же время удивительно трогательные цветочки. Как будто ей мало было их лесных собратьев. И в конце весны – начале лета они радовали всех приезжавших навестить тетю не только нежной трогательностью своей белизны, но и удивительно сильным для таких маленьких цветов запахом, свежим и чуть горьковатым. Этот запах наполнял весь сад, и когда Ольга выходила вечером посидеть на сон грядущий в беседке, она вновь и вновь с наслаждением вдыхала воздух, напоенный волнующим и романтическим ароматом. Именно с той поры Ольга полюбила на всю жизнь духи, в которых была ландышевая нотка.

Ольга часто приезжала на дачу в мае, когда появлялись ландыши. Обычно ландышей было много и росли они недалеко. Дошел до первых перелесков – и только не ленись, собирай.

Однажды она приехала за цветами поздно, чуть ли не в середине июня. Задержали экзамены в институте. Да и ехала Ольга на сей раз не столько из-за ландышей. Ландыши были предлогом. Основная цель была гораздо важнее – продемонстрировать тете молодого человека, в которого в тот момент она была влюблена.

Ольга нервничала. Тетя никогда не скрывала, если кто-то был ей не по душе. При этом она никого не критиковала и не осуждала. Нет. Просто, если человек ей не нравился, она лишь чуть жестче сжимала губы, становилась еще более молчаливой и даже надменной. И Ольга не помнила, чтобы хоть когда-то тетино неприятие человека оказывалось ошибочным.

Так вот, в тот июньский день Ольга с Володей очень романтично провели время в лесу. Умудрились для придания всему мероприятию видимости абсолютно невинной прогулки, набрать букет запоздалых, уже несколько пожухлых ландышей. Потом пообедали, приобщив Володю к клану поедальщиков травяных бутербродов. Дело шло к вечеру. Дядя засобиравшись на вечерний обход огородно-садовых владений. Размягченный лесными переживаниями и обедом Володя предложил помочь ему в поливке огорода. Бедный, он не подозревал, на что шел. Дело в том, что огород находился на задах вороньей слободки. Чтобы попасть туда, надо было обогнуть весь дом по маленькой тропинке, шедшей между заборами, чьими-то пристройками, сараями, чужими огородами. И это с полными ведрами. Притом что колонка находилась на улице, перед домом.

*Пока Володя, с двумя ведрами наперевес, осуществлял свой мини-марафон, Ольга с тетей вели неспешную беседу в саду. Ольга все ждала, когда она что-то, наконец, скажет о Володе. Но тетя упорно хранила молчание относительно предмета ее любопытства. Может быть, она ждала окончания испытания водой? Вряд ли. Просто держала паузу. Как хороший актер. А Ольга спросить не осмеливалась. А вдруг палец будет повернут вниз, а не вверх? И только, когда они уже прощались и обессиленный Володя чуть поотстав, шел позади них по саду к калитке, тетя ласково посмотрела на него, потом на Ольгу и ...просто улыбнулась.*

Именно эта улыбка и подвела окончательную черту под прежним состоянием Володи в качестве претендента на сердце Ольги и возвела его в ранг полноправного претендента на ее руку. Которую она ему вскоре с радостью и протянула для традиционного обмена кольцами.

Если разобраться, то женщина, чье мнение было так важно для Ольги, та, кого она называла тетей, не была даже ее родственницей. Правда, тетя Нина заменила ей родную бабушку, папину маму, умершую, когда Оля была совсем маленькой. Но если придерживаться реалий генеалогических, то их родственником был лишь дядя Дима, хотя отдаленную степень его родства с ее отцом, Ольга тоже так и не смогла уяснить. А тетя Нина была просто женой дяди Мити. Но для Ольги, да и для всех, кто был с ними знаком, именно тетя Нина была центром притяжения в этой супружеской паре. Высокая, статная, державшаяся всегда очень прямо, с умным волевым лицом, которое для тех, кто не знал ее, казалось даже суровым, она невольно привлекала к себе взгляды, где бы ни появлялась. Единственный диссонанс в ее облик вносила собачка - малюсенькая, хрупкая, казалось, наголо остриженная, которую тетя всегда носила на руках. Эту собачку - какой-то очень экзотической и редкой породы, вечно дрожавшую от холода и на всех тявкавшую – большинство родных и знакомых дружно не любили и терпели ее неизбежные появления лишь из уважения к тете Нине.

*Не прилагая к этому никаких видимых усилий, никогда не повышая голоса, сохраняя невозмутимость, даже когда ее теряли представители сильного пола, тетя стала самым уважаемым членом большого семейного клана. Именно ее прихода в гости ждали, именно ее ехали навестить летом на дачу, а зимой в маленькую коммунальную комнатушку у Курского вокзала, где на входной двери было, как минимум, семь звонков. Именно ее мнения хотели услышать, именно к ней обращались за советом и помощью.*

Иногда было достаточно одного ее слова, фразы, чтобы все стало на свои места. Так было, например, когда Оля вернулась из Англии, где она провела с родителями несколько лет. Оля долго очень скучала по этой стране, по своей жизни там. И, рассказывая о Лондоне, она то и дело говорила: "У нас в Лондоне". Однажды тетя, услышав это, внимательно посмотрела на нее и сказала: "Не у вас, а у них". И одной этой фразы вдруг оказалось достаточно, чтобы понять: лондонская жизнь – в прошлом, и это уже не ее жизнь. Ее – Москва, новая школа, новые друзья.

Или достаточно было трех даже не фраз, а реплик на Ольгином восемнадцатилетии, чтобы поставить все точки над "i" в отношениях с Анатолием – молодым человеком, с которым она тогда встречалась.

Тогда Ольга впервые созвала большую компанию сверстников. Родители согласились удалиться, чтобы не смущать молодежь своим присутствием. И вдруг тетя заявила, что она обязательно придет поздравить племянницу. Ольга пыталась намекнуть на то, что можно это сделать на следующий день. Но тетю, если она что-то решила, не переубедишь. «Зайду ненадолго, поздравлю и уйду!» И все тут. И пришла.

Ольга как раз переживала очередную стадию выяснения отношений с Анатолием. Вроде и он ее очень любил, и она была в него, как ей казалось, влюблена. Но что-то не задалось. Они то ссорились, то мирились, то сходились, то расходились. Ольга уже понимала, что ничего хорошего из этих отношений не выйдет, но все надеялась: а может, что-то вот-вот изменится и он поймет, что нельзя постоянно даже в мелочах доказывать свое мужское превосходство и силу, добиваясь от нее полного подчинения.

В тот вечер Анатолий превзошел себя. Он, видимо, решил, что наилучший путь укрепить их отношения – это со всей очевидностью продемонстрировать силовые, «мужские» черты характера не просто на людях, а в присутствии ближайших друзей Ольги. Не выдержав его очередной бестактности, Ольга сделала ему замечание. Он поднялся, оделся и, демонстративно хлопнув дверью, ушел. Стук двери был как пощечина. Впервые Ольга чувствовала себя такой униженной. От праздничного настроения не осталось и следа. Но поскольку остальные тактично пытались делать вид, что ничего не заметили, и продолжали веселиться, Ольга вернулась в гостиную. Правда, тут же она убедилась, что, по крайней мере, некоторые прекрасно видели, что произошло. Ее вдруг пригласил танцевать ближайший друг Анатолия и, нимало не смущаясь, предложил заступить на место своего приятеля, если оно освободилось.

Ольга думала, что тетя ничего не заметила. Она не обращала, казалось, ни на кого особого внимания и мирно беседовала на кухне с бабушкой, оставшейся



дома, чтобы помогать хозяйствовать. Однако, уже одевшись и прощаясь, тетя вдруг сурово посмотрела на племянницу и сказала.

- Я тебя не понимаю. У тебя что, гордости нет? И вообще –это типичное не то.

Она ушла, а Ольге почему-то действительно сделалось стыдно и, главное, вдруг все стало просто и ясно. Она тут же села на кухне за стол и написала довольно оскорбительное послание своему кавалеру, ставящее последнюю точку в их отношениях.

А дядя Дима... Ну что же можно сказать о нем? Он был хороший. Очень добрый. Это сразу было ясно. Обожал тетю Нину. Во всем ее слушался. Что, учитывая их более чем солидный возраст, выглядело немного смешно, но в то же время и трогательно. Тетя была молчуньей. А уж более молчаливого человека, чем дядя, вообразить трудно. Насколько помнила Ольга, он редко произносил что-либо, кроме «Здравствуйте!», «Спасибо», ну и еще пару-тройку слов. Порой казалось, что когда они остаются одни, то общаются исключительно с помощью жестов. Да и жесты им были не нужны. Достаточно было взглядов. Вернее, достаточно было тете взглянуть на дядю, и он делал то, что требовалось. Дядя всю жизнь трудился скромным бухгалтером в каком-то незначительном учреждении. Ольге даже не приходило в голову никогда спросить, в каком. Как будто все, что касалось его жизни, было заранее неинтересно и незначительно.

Дядя Дима умер первым. Он долго и тяжело болел, последний год почти не вставал. Тетя ухаживала за ним одна, отвергая предложения помощи и советы положить его хотя бы на время в больницу, чтобы дать себе передышку. Никто никогда не слышала от нее жалоб.

После смерти дяди тетя Нина почти перестала куда-либо ходить и жила одна, затворницей в своей комнате в московской коммунальной квартире. На дачу она тоже не ездила и вскоре подарила ее Ольгиным родителям. Ольга изредка навещала ее. В один из таких приходов тетя вдруг удивила несвойственной ей разговорчивостью. Они сидели, пили чай, обсуждали что-то. Ольга попыталась уговорить ее поехать на дачу. Говорила о том, что ей вредно оставаться в Москве душным летом, надо заботиться о здоровье – гулять, быть на свежем воздухе. Вдруг тетя прервала ее.

- Зачем?
- Что зачем? – не поняла Ольга.
- Зачем заботиться?
- Ну, как зачем? – растерялась Ольга от такого нелепого вопроса. – Вы же не хотите умереть, – сказала она первое, что пришло ей в такой ситуации в голову.
- Хочу, – вдруг без всякого пафоса, совершенно спокойно ответила она.
- Почему? Вы что серьезно больны? – испугалась Ольга.
- Да вроде нет.
- Как же вы тогда так можете говорить? Как можно хотеть умереть? Что-то случилось?
- Случилось то, что я устала...

- Устали? Так я и говорю, что надо поехать на дачу. Вам надо развеяться, вы здесь одна, вам надо сменить обстановку, чем-то заняться...
- Не хочу... Да и чем я могу заняться? Все мои дела я уже переделала. Да и сил больше не осталось. Ни на что. Вышли все силы из меня. Те, что были отпущены на мою жизнь.

Тетя говорила все это с какой-то – не улыбкой, нет, с усмешкой, что ли. Ольга даже подумала, что она так шутит, на сей раз не очень удачно. Известна была ее манера говорить так, что сразу не поймешь, всерьез ли это. И она продолжала гнуть свое.

- Как можно говорить такое: хочу умереть. Разве вы не боитесь смерти?
- Нет, не боюсь.
- А такое может быть?
- Вот видишь, может. Когда человеку уже ничего не надо, ничто не в радость, все неинтересно, скучно. Это и значит, что он устал. Устал жить. Вот это со мной и произошло. Так бывает. Мне кажется, это счастье, когда человек так чувствует себя в старости. Ведь тогда не страшно умирать. Вот как мне сейчас. Да и заждались меня там все мои...

Последняя фраза произвела на Ольгу уж совсем странное впечатление. Тетя никогда не была религиозной. Во всяком случае, она никогда не ходила в церковь и не говорила на религиозные темы. Поэтому Ольга решила, что тетя просто заговаривается. Тем более, кто могли быть эти таинственные «все мои», заждавшиеся тетю, когда кроме дяди Димы у нее никого не было. Продолжать разговор после этой странной фразы показалось Ольге невозможным. Она как-то скомкано попрощалась и ушла.

Ольга долго не могла отделаться от неприятного осадка, оставшегося после этого разговора. С тетей у нее были связаны светлые воспоминания. Безмятежные неспешные летние дни на даче, походы в лес, сбор грибов, долгие чаепития на веранде. Стук яблок, падавших с ветвей высоких яблонь прямо на низкую крышу веранды. Грушовка, анисовка, коричные... и какие-то другие сорта, но с такими же уютными и удивительно русскими названиями. Бедные, вскоре они вынуждены были отступить под натиском всех этих интернациональных «гала», «голден» - таких красивых, долго хранящихся и... таких безвкусных. Осенью, чтобы подняться на второй этаж, нужно было пробираться к лестнице, перешагивая через непослушные яблоки, выкатившиеся из огромной их груды, наваленной прямо на полу. Сладковатый с примесью горечи и уже чуть тронутый налетом гниения запах проникал во все уголки дома.

Почти сусальные картинки из детства. И вдруг – разговоры о смерти... Они диссонансом вторглись в пасторальный пейзаж. Ольга вспомнила, как однажды мама взяла ее в театр оперетты, где они смотрели что-то очень веселое. В спектакле участвовала мамина приятельница, и та разрешила Оле, когда они навели ее в перерыве, посмотреть на представление из-за кулис. И она увидела, как актеры, только что убедительно веселившиеся на сцене, уходя оттуда, как будто снимают маску и их лицо, только что светившееся счастьем,

вдруг становится донельзя усталым и изможденным. От этого ей тогда стало не по себе. Ощущение праздника пропало. Такое же чувство она испытала и сейчас.

Как будто вдруг опять оказалась с тетей в той ненавистной каморке соседки, где так мрачно, сыро и холодно. «Как в могиле...» – подумала она.

Несколько месяцев спустя тетя умерла на руках у Ольги, пришедшей ее навестить. Они сидели, разговаривали. Вдруг тетя пожаловалась на резкую боль в желудке, которая все усиливалась. Ольга вызвала «скорую». Когда врачи приехали, они констатировали смерть от инфаркта.

Через какое-то время Ольга пришла помогать собирать тетины вещи. Надо было освободить комнату. С ней была еще одна женщина, Леля, какая-то дальняя родственница дяди Димы, которую она видела до этого лишь пару раз. В перерыве между сборами, они сели передохнуть. И тут Леля предложила.

- Возьми себе что-то из вещей на память о тете Нине.

У тети Нины было несколько действительно красивых старинных вещей. Высокая кобальтовая ваза с изящным медальоном в центре. Она всегда раздражала Ольгу в детстве. Ваза стояла на телевизоре и отвлекала внимание от экрана, когда она усаживалась смотреть свои любимые мультики. Серебряный кофейный сервиз, таинственно поблескивавший из глубины примитивного советского серванта. Большая хрустальная ваза на изогнутой серебряной ножке, стоявшая на общепитовской клеенке посередине обеденного стола. Чудные старинные чашки, так странно смотревшиеся в огрубевших от постоянной работы в саду и на огороде, руках дяди Димы. Несколько старинных колец с бриллиантами и изумрудами... Вещи из какого-то другого мира. Чувствовавших себя явно не на своем месте в этой маленькой комнатке большущей коммунальной квартиры.

Да и, казалось, сама тетя не очень-то дорожила ими. Во всяком случае, она всегда использовала для сервировки стола свою старинную посуду и хрусталь. И никогда не расстраивалась, или, во всяком случае, не подавала виду, когда кто-то из гостей разбивал необычной формы рюмку, повторяющую контурами четырехлистный цветок и сделанную из удивительно тонкого стекла синего цвета с выгравированной на нем золотом загадочной монограммой. А как-то раз Ольга, долго не видевшая одного особенно красивого кольца с изумрудом, спросила тетю, почему она его больше не носит.

- Да, мыла посуду, забыла его снять. Вот оно соскочило с пальца в раковину, ну и все..., - ответила тетя с какой-то совершенно непонятной нормальной женщине беззаботностью.
- Как же так! Такое красивое кольцо. И дорогое, наверное... Вы хоть водопроводчика вызывали?
- Зачем?
- Ну, оно могло застрять в самом начале, на изгибе трубы...
- Нет, мне не пришло в голову. Ну да ладно, бог с ним.

Незадолго до смерти тетя Нина вдруг решила продать весь свой антиквариат. Ольга решила, что тетя Нина нуждается в деньгах. Но когда она предложила ей помощь, то выяснилось, что у тети с деньгами все в порядке и она даже попросили помочь ей оформить завещание, по которому оставляла

свой денежный вклад дядиному племяннику. Почему же тогда она решила расстаться с вещами? Дарение дачи, составление завещания, продажа вещей... Тетя как будто методично готовилась к смерти, приход которой она не только не старалась оттянуть, но даже торопила.

И вот теперь Ольга смотрела на несколько все еще оставшихся у тети старинных вещей и раздумывала, что же ей взять. И тут она увидела вазу, которая всегда занимала центральное почетное место на тетиной прикроватной тумбочке. Необычной овальной формы из хрусталя чудного зеленого оттенка с удивительно изящным белым ландышем, как будто застывшим в толще стекла. Эта ваза всегда поражала Ольгу своей элегантностью.

- Можно я возьму эту вазу?
- Конечно, я же сказала, что хочешь.
- Удивительная вещь, явно старинная. Я никогда не видела такого чудного зеленого цвета у хрусталя. И этот белый резной цветок на зеленом фоне – потрясающе красиво. Я вот раньше как-то не задумывалась. Откуда у тети старинные вещи? Вы ведь вроде бы очень давно знакомы. Вы что-нибудь о ней знаете? А то она никогда ничего не рассказывала о себе.
- Не рассказывала... Напуганная была, вот и не рассказывала. Я когда последний раз ее видела, она тут все свои бумаги разбирала, письма какие-то откладывала на дачу отвезти и сжечь собиралась. Не хочу, говорит, чтобы после моей смерти кого-то скопро...скомпроти...
- Скомпрометировать, - подсказала Ольга.
- Ну да. Я ей говорю: Нин, да ни к чему это все сейчас. Уж времена совсем другие. А она: сегодня другие, а завтра – иные.
- А чего она боялась? Да и вообще тетя Нина не из пугливых. Сколько ее помню, в лес бог знает как далеко забиралась, даже совсем недавно. Мы ее даже пытались стращать, чтобы не ходила одна.
- Так то в лесу... А то в жизни. В лесу-то оно, пожалуй, не так страшно бывает...
- Так вы что-то знаете про тетю Нину? Расскажите! Пожалуйста! Я знаю, что она вас любила и вам доверяла. Вы, может, ее родственница, а не дяди Димы?
- Да никакая я не родственница ни Дмитрию, ни тем более Нине. Я у нее еще до революции в услужении была. Совсем молоденькой девчонкой они меня из деревни взяли, когда у нее ребенок родился...
- У тети Нины и дяди Мити был ребенок?
- И никакая она не Нина, а Фаина. Это она когда за Дмитрия выходила, имя тоже поменяла. А потом ребенок вовсе не от Дмитрия, а от ее первого мужа.
- Почему Фаина? Зачем поменяла имя? И что за другой муж? – Ольга от обрушившейся на нее информации совсем растерялась
- Подожди, я сейчас тебе что-то покажу. Я знаю, она ее не сожгла тогда, рука не поднялась, я сейчас...

Леля подошла к комоду, взяла стоявшую на нем рамку с фотографией, вынула из нее снимок тети и дяди, а потом протянула Ольге что-то, оказавшееся спрятанным под ним. Со старой пожелтевшей фотографии на Ольгу смотрели два человека, застывших в традиционных позах. Он - высокий, средних лет господин с удивительно интеллигентным и добрым выражением лица стоит за креслом. И она - красивая, трогательно молодая, в белом кружевном платье, сидит в этом кресле. И вот в этой совсем еще молоденькой девушке Ольга без труда узнала свою тетю. Тот же четко очерченный овал лица, тот же волевой подбородок и, главное, те же не очень большие, но очень выразительные и умные глаза, требовательно смотрящие на вас из-под густых бровей. Правда смущало то, что девушка не просто улыбалась, а казалось, сдерживала рвущийся наружу смех. А Ольга не только никогда не видела тетю смеющейся, но, кажется, даже все ее улыбки помнила наперечет. Как ту, когда она первый раз привезла на дачу Володю.

Далее Ольге, оторопевшей от неожиданности, было поведано то, что знала Леля о прошлом Фаины и о чем никто из близких тете людей, за исключением дяди Димы, никогда не подозревал.

Родом она была из Литвы, из богатой семьи то ли банкира, то ли промышленника. Леля точно уже и не помнила. Когда Фаине исполнилось шестнадцать лет и ее только-только стали вывозить в свет, на одном из первых же балов она встретила своего будущего мужа. Им оказался блиставший на местных самодельных вечерах поэт. Звали ее избранника Генрих Стаубер и был он из обрусевших немцев. Вскоре в стихах Генриха образ поначалу абстрактной дамы сердца все больше и больше приобретал черты подозрительно напоминавшие облик и характер Фаины. А характер у Фаины уже в те годы был весьма решительный. Она смогла преодолеть сопротивление родителей, поначалу категорически отказавшихся даже принимать у себя новоявленного жениха. Правда, их отношение к молодому человеку несколько изменилось, когда они узнали, что помимо бесполезного, на их взгляд, занятия стихосложением, он имеет и хорошую специальность инженера. Причем, несмотря на свой довольно молодой возраст, инженера уже успевшего себя хорошо зарекомендовать и даже довольно известного в узких кругах специалистов. Короче, когда Фаине исполнилось семнадцать, свадьба состоялась.

Вскоре Генрих получил выгодный заказ в Петербурге, и молодые переехали из Вильнюса в столицу. Вот в это время Леля и поступила к ним в услужение. Как она рассказала, ее с самого начала поразила то, с каким теплом и нежностью в этом доме муж и жена относились друг к другу. Родители ласково называли Фаину на русский манер Фенечкой. Муж несколько переделав домашнее имя, звал ее Феечкой. Тут Леля попыталась вспомнить, как тетя называла мужа, но память ее подвела.

- Вроде гения..., но немного по-другому. Она еще мне, когда я спросила, что это значит, сказала, что это поэт такой был, вроде тоже из немцев...
- Может быть Гейне?
- Точно, так и говорила: «мой Гейне».

- Ну да, его ведь тоже звали Генрих. Генрих Гейне.

Леля рассказала, что в своей петербургской квартире Фаина с мужем устраивали поэтические вечера, на которые приходили начинающие и уже известные поэты. Одного из них, чьи отнюдь не барские повадки ей были не по душе, она много лет спустя узнала в памятнике, стоявшем на площади, носившей его имя.

- А еще в июне они устраивали вечера, которые называли ландышевыми, – добавила Леля. – Генрих накупал корзины ландышей. Еще гости приносили обязательно букетики. Танцевали, стихи опять же читали до поздней ночи. А в последний вечер выбирали королеву ландышей.
- Ах вот почему тетя в саду насадила ландыши... А я еще удивлялась, чего это она их так любит.
- Да, это Генрих ее к ним прикрасил. Он их просто обожал. Эту вот вазу, с ландышем, что ты выбрала, он ей подарил в первый год ее замужества. Вроде из Германии привез, специально на каком-то заводе ему сделали.
- Наверно, это мозельский хрусталь, - спросила Ольга.
- Не знаю, может быть, это еще до меня было, Генрих в Германию накануне войны к родственникам ездил, - ответила Леля и продолжила свой рассказ.

Лелю Фаина и ее муж взяли в прислуги в первый год войны из сиротского приюта, находившегося неподалеку от их дома. Приют отдали под госпиталь. Малышей пристроили в другие детские дома, а тем, кто постарше, постарались подыскать работу. Леля искренне привязалась к своей хозяйке, которая, зная о ее сиротском детстве, делала все, чтобы отогреть девушку. А скоро их отношения с Фаиной, с которой они были к тому же почти ровесницы, стали дружескими.

Вскоре у Фаины родилась девочка. В это время уже шла первая мировая война, а вскоре разразилась и революция. Родители умоляли Фаину вернуться в Литву, переждать непонятные времена. Но она отказалась, не хотела бросать мужа.

После Брестского мира, когда Литва оказалась по ту сторону баррикад, связь с родителями стала эпизодической. Они все пытались уговорить Фаину перебраться к ним с родившейся к тому времени дочкой. Родители писали о своих планах переехать на житье в Германию, где у них были родственники. Там же отец Фаины всегда держал капитал.

Муж Фаины, в силу своего немецкого происхождения, уже давно попал в разряд подозрительных элементов и одним из первых специалистов потерял работу. Он тоже решил бежать с женой к ее родителям. Начались приготовления, требовавшие денег, времени, предосторожностей и мобилизации всех связей. Подготовка к отъезду заняла больше времени, чем процесс неминуемого перехода мужа из разряда подозрительных элементов в категорию пособников немецкого империализма. Он был арестован и исчез навсегда. По словам Лели, тетя без толку обивавшая больше года пороги всех возможных и невозможных советских учреждений, так и не смогла ничего узнать о его

судьбе. Фаина осталась одна, без средств к существованию, с ребенком на руках. В ее большую квартиру подселили еще четыре семьи. Ей досталась маленькая комнатуха, в которой раньше жила прислуга. Жизнь с новыми соседями, третировавшими “буржуйку” изо всех своих молодых пролетарских сил, стала такой невыносимой, что она решила все бросить и уехать в Москву. Там, как ей казалось, будет легче найти работу и затеряться. Она видела, что иногда вслед за мужем, разоблаченным в качестве врага народа и сгинувшим неизвестно куда, следовала и жена. Она бросила все и переехала в столицу, где на первых порах Фаину согласилась приютить подруга, одна из немногих оставшихся у нее еще из прошлой жизни.

Вот тут она и встретила молодого рабочего – Дмитрия, который отправился на Сухаревку присмотреть себе пальтецо к зиме. А Фаина пришла продать кое-что из вещей мужа. Дмитрию приглянулось не столько пальто, оно-то как раз было ему великовато, сколько девушка, его продававшая. Чтобы иметь возможность с ней встретиться, он в первый и, как полушутя – полусерьезно говорила потом тетя, в последний раз в жизни проявил смелость и находчивость – предложил купить еще кое-что из вещей. Под предлогом, что денег у него при себе нет— это, впрочем, было правдой, он договорился о встрече на следующий день дома у Фаины. Заняв денег у родственников, он несколько раз навещался к приглянувшейся девушке и постепенно сумел завоевать ее доверие и, если не сердце, то руку.

Так начался процесс превращения Фаины Стаубер в Нину Анисимову. Правда, несмотря на любовь Дмитрия, как Фаина звала его немного на старый лад, жизнь тети и после замужества назвать счастливой не поворачивается язык. Маленькая дочка вскоре умерла от скарлатины. О судьбе первого мужа она так ничего и не смогла узнать. Родители, уехавшие из Литвы, совсем пропали из виду, да Фаина и не осмеливалась их искать. Детей у них с дядей Димой почему-то не было...

Выслушав Лелю, Ольга подумала: какая печальная и в то же время типичная для того времени история. И, кто знает, как сложилась бы жизнь тети, не случись ее встречи с дядей Димой. Скорее всего, сценарий судьбы был бы предопределен. Если не первая, то какая-нибудь следующая волна репрессий ее, наверняка, подмяла бы и унесла, как минимум, далеко-далеко от Москвы. Предчувствовала ли тетя, что, выходя за Дмитрия, она тем самым спасает себе жизнь? Или просто страшно было оставаться одной? А. может, он ей действительно приглянулся? В любом случае, она, похоже, никогда не пожалела о том, что сделала этот шаг. Не так уж много Ольга видела мужей, которые и в старости с такой любовью смотрели на свою жену.

А тетя? Думаю, она испытывала к нему чувство привязанности – вместе была пройдена такая долгая и длинная дорога – и чувство признательности за то, что эти годы были прожиты в мире и согласии. И, я уверена, она была благодарна Дмитрию еще и за другое, не менее важное. Всегда, даже в самые тяжелые времена – а Ольга знала, как непросто им пришлось не только в первые годы после женитьбы, но и особенно во время войны – он приносил жене хотя бы полбуханки черного хлеба. И этот хлеб, весьма дальний родственник вкуснейшего «правдинского», был не меньшим проявлением любви, чем те

дореволюционные цветы.

Но может ли любовь одного заполнить отсутствие ее у другого? Наверное, нет. Иначе не были бы так редки тетины улыбки.

А с фотографии на нее смотрела девушка, которой хотелось не только улыбаться, но и смеяться. А, может быть, она и рассмеялась. Уже после того, как фотограф сказал свою традиционную фразу: «Внимание, сейчас выпорхнет птичка!» и сверкнула белая магниевая молния. И этот так и не увиденный нами смех остался там, в прошлом. Ведь он был предназначен тому, кто подарил ей ландыши.

И тут Ольга явственно услышала ее голос.

- Устала я жить. Да и заждались меня там мои...

**Natalia Beglova, UNOG**





**THÉÂTRE**

**THEATER**

**TEATRO**

## S PLEURE

### *Scène surréaliste à propos d'une cause perdue*

\_\_Sèche tes larmes, S!\_ Le temps des pleurs est révolu! \_\_ Arrête de gémir et lève la tête.\_\_ Ne tremble pas quand on te regarde!\_ Il faut agir, ah oui, action pro active, affirmative, ciblée!\_\_

Ils sont cinq autour d'une table dans une pièce mal chauffée. Une lumière glauque reflète leurs ombres sur des murs usés. Trois hommes et de deux femmes dont l'une sanglote le visage enfoui dans ses mains.

\_\_On va reconstruire les faits.\_\_ Désormais on va jouer au serpent.\_\_ Ah non, plus de héros et de martyres.\_\_ On poursuivra le combat autrement!\_\_ On négociera, réinventera des scénarii et des stratégies.\_\_ Oui, mais d'abord on révélera les non-dits.\_\_ Ensuite, nous fabriquerons des paradigmes neufs issus des champs de sciences, de connaissances, du pragmatisme. \_\_ Moi, je foncerai dans les politiques : décisions, analyses et imagination combinées \_\_ Wow!\_\_ Retournons les cartes en notre faveur.\_\_ Faut dire non à la soumission.\_\_ On ne s'accommodera plus du faux.\_\_ On trouvera d'autres combines, des machinations dans l'absolu, sans ligne de rupture, ni de frontières... vous pigez, hum ? Vous saisissez? \_\_

\_\_ Il n'y a plus de non-dits, \_\_ sanglote S, \_\_ seulement des mensonges. Tout est si déformé. Le non sens d'un corps déchiqueté ! \_\_ Chut! Chut!\_\_ murmurent ses comparses.\_\_

\_\_ Octobre est le mois des changements, le temps des revirements et des décisions spectaculaires.\_\_ Ne pas oublier les révolutions. \_\_ Mettre fin à la fabrication et à la vente des armes – nucléaires, conventionnelles, à l'uranium enrichi.\_\_ Neutraliser les conflits assassins, les pouvoirs unilatéraux.\_\_ On est dans le négoce des négociations.\_\_ Ah oui, des tours d'horizon, de tables, de portables!\_\_ Des ballets discursifs, côte à côte, face à face.\_\_ Pardon, au sommet, au multiples sommets! Aux chiffres ascendants ! \_\_ Et aussi au ras des pâquerettes.\_\_ Tout le temps, éblouissants! \_\_ Ah c'est que ma vue baisse.\_\_ Non, ne t'engouffre pas dans les rôles de perdants! \_\_ On vise les équilibres. \_\_ Ni gagnants, ni perdants!\_\_ Tu rigoles? \_\_ Ça suffit, non? \_\_Et si on appliquait les nanotechnologies aux affaires du monde? \_\_ Les nano- corpuscules, les hadrons de la réalité humaine!

\_\_ Zoom, zoom, sur les bouleversements. \_\_ Un pas géant avec un sourire brillant.\_\_ A-t- on saute, comblé, le fossé? \_\_ La partie est loin d'être gagnée, mais ça bouge !\_\_ Là-bas, plus loin, les bouillons de boue demeurent.\_\_ Ils enfoncent les innocents dans l'inconscient! \_\_ Un monde qui pleure aussi, comme toi, S!\_\_ Comme tant de S!\_\_ Force de se plier, force de ne pas pouvoir se redresser!

\_\_ On est dans une nouvelle ère politique.\_\_ La digression est possible.\_\_ On peut pousser les portes closes.\_\_ Abattre les volets.\_\_ On a le droit, droit.... droit... \_\_

Des concepts germent en amont et en aval dont personne ne connaît encore le vrai contenu!\_\_ Oublions les certitudes.\_\_ Attaquons les contradictions.\_\_ Déverrouillons la vieille machine.\_\_ *Yes, ajo*, faut le faire.\_\_

\_\_La vérité est là, elle manque d'air.\_\_ Des traits profonds s'allongent et se creusent autour de ses lèvres. \_\_ Son teint jadis éclatant perd son éclat, ressemble à une branche sèche qui s'apprête à rejoindre le silence de la terre!\_\_ Tu veux dire de la mort!\_\_ T'es un puriste ...\_\_

\_\_ Se dégager des chemins battus, la peur qui bloque ! \_\_ Elle est partout, omniprésente.\_\_ Elle vous colle à la peau, pénètre l'épiderme comme une grippe sans label! \_\_ Pourtant elle n'a plus de raison d'être!\_\_ Un passé lourd d'histoires sombres.\_\_ Elles ne s'afficheront plus sur les écrans du monde.\_\_ Peut-être jamais ! \_\_ Réfracteurs et détracteurs en nombre croissant les nient.\_\_ Avec orgueil ! \_\_Aussi avec plaisir et malice! \_\_ Ils les manient, les retouchent, en suppriment, en rajoutant! \_\_ En chuchotant à voix basse : indescriptible ou imprescriptible? \_\_ Du négationnisme béton, bravo, bravo! \_

\_\_Héritiers de névroses et d'angoisses, comment s'en débarrasser pour accéder aux chemins de libérations?\_\_ Même en cette période trouble de mille et uns enjeux ?\_\_ Des figures diplomatiques, économiques, politiques... \_\_ Un tango macabre?\_\_ Quel autre pas de danse?\_\_ Des pirouettes téméraires ? Qui tournent à l'envers? \_\_

\_\_Où est la sortie, je vous demande, où? \_\_ Peut-on réécrire l'histoire? Dans le but de la détruire, n'est-ce pas? \_\_ Des dissertations protocolaires!\_\_ Plutôt des boîtes de *pandore* !\_\_ De l'absurde au temps présent! \_\_ Oh là là!\_ Renégocier, à défaut! Reprendre tout dès le début !\_\_ De l'infantilisme ha, ha, ha! \_\_ Le terminus d'une cause! \_\_

\_\_ Les papiers s'en volent.\_\_ Quand ils brûleront des flammes aveugleront les opposants.\_\_ Du symbolique, vous dis-je, de la littérature qui se répète dans la fournaise de l'injustice.\_\_

\_\_ C'est faux.\_\_ crie soudain S en se levant et en avançant vers le milieu de la pièce.\_\_ Elle a cessé de sangloter.\_\_ Mon destin ne m'appartient plus. Maîtres d'ailleurs ils en ont fait du non-figuratif, du papier collé couvrant toute sa surface tragique. Je ne m'appartiens plus. \_\_ Elle ôte son foulard, son béret et, un après l'autre, tous ses vêtements devant les regards ahuris des ses complices!

Dans la pénombre, un corps nu scintillant dans toute sa blancheur diaphane se dirige lentement vers la sortie.

**\_\_ S couvre-toi! Non, ne fais pas ça, non ! \_\_ S revient!\_\_ S ne t'en va pas ! \_\_ Il se passe quelque chose à une centaine de kilomètres.\_\_ Grave, très grave.\_\_ Une trahison.\_\_ Non, une imbécillité.\_\_ On est vendus.\_\_ Notre vie est en péril.\_\_ S ne nous abandonne pas !**

**Aline Dedeyan, retraitée ONUG**

## SLAM D'UN JOUR

Un soleil de plomb s'abat sur la ville et les rues. Les heures de midi. Les vendeurs tirent des bâches sur leurs étalages et les échoppes ferment. Un silence de plomb envahit le marché grouillant du matin.

M vêtue d'un kimono en coton blanc emboîte le pas derrière son accompagnateur, un mastodonte empruntant d'un pas rapide les allées bordant la grande rue. Ils avancent vers la frontière.

\_\_ Ne t'égare pas! Si des passants t'adressent la parole ne répond surtout pas. Pas un mot, ni plaintes. Tu accélères le pas et tu me rattrapes. Aucun geste déplacé... Marche aussi vite que tu peux en me suivant. Notre temps est limité ! Faut arriver au *check point* au moment de la traversé des frontaliers rentrant chez eux.\_\_ En lui tendant un petit paquet, \_Voici de l'eau et de quoi grignoter.

M boit une gorgée d'une bouteille en plastique, verse de l'eau sur les plaies de sa main et de sa poitrine.\_ Ca brûle, \_ dit-elle. \_ Je ne parlerais pas, je ne dirais rien ! Je ne m'arrêtera pas ... Seulement si ça lâche...

\_\_ On est en sens unique et définitif !\_ retentit la voix de l'accompagnateur.\_ Pas de mascarade au beau milieu du chemin, sinon c'est le retour à la case départ, auprès de tes camarades pissant et hurlant le long des murs crades, souviens-toi ! Est-ce bien ça que tu veux ? Et si tu hésites encore... T'as peut-être oubliée ? Moi, je m'en fous ! Une mission ratée, y'en a bien d'autres derrière ! T'es ni la première, ni la dernière... seulement le temps presse...

M ne répond pas. Le visage et le corps dégoulinant de sueur et de larmes, elle continue à suivre la silhouette de son accompagnateur en s'aspergeant les yeux.

\_\_ On marchera encore combien de temps ?

\_\_ Pas de question inutile !\_\_ Le mastodonte s'arrête. Dévisageant M, \_ Tu ne t'es pas assez sacrifiée comme ça, hum ? Tu n'as pas assez joué le martyr ? A présent ta seule chance est de ne pas t'égarer de mon dos et d'avancer ... Ca ne t'a pas suffi l'enfer d'où je t'ai tirée ?

M s'arrête, mais aussitôt s'avise en accélérant le pas derrière l'homme qui l'accompagne jusqu'au bout de son calvaire. \_\_ Ne dites plus rien. Oui, oui ...je vous suis ...\_\_

Se retournant brusquement et saisissant M par le bras. \_\_ La gonzesse rongée de culpabilité hein ?\_ Ne respire que du bon, du juste, pas vrai, hein ? Toi et tes groupies, vous n'avez pas assez bavé, hein ? Grandis dans le pêché, la victimisation, la rédemption, la charité tous azimuts, le mal-être collé à la peau ? Vous feriez tout pour expier vos fautes. Et pour cela il vous des causes – eh oui – des grandes causes – qui vous mènent droit dans la gueule des dictateurs, des fous, des fanatiques!

\_ Arrêtez de me bassiner comme ça ! Je vous en prie ! Je n'peux pas vous suivre et vous écouter en même temps. Vous ne savez pas tout !\_

\_\_Comment je ne sais pas tout ? La vérité quand on vous la dit en face, c'est aussi insupportable, n'est-ce pas ? Vous, enfants de parents absents, traumatisants, flanqués de l'image de « pas assez bon pour », que venez vous venez chercher ici, hum ? Ces voyages incessants nord-sud ! Avec vos super codes moraux, légaux, religieux. Des résilients, hum ! Magnifiques ! Expié votre mal être par la révolte, vos descentes en enfer par la lutte. On se fait mal et on est quitte.

Il racle sa gorge d'un liquide blanc sorti d'une petite bouteille d'une des poches de son veston. \_ Dans vos démocraties progressistes tout permis, des gens comme vous, malades de liberté, vous pouvez tout faire, n'est-ce pas ? Chahuter, taper, simuler ... même vous poignarder – et ça passe. On analyse vos actes, on essaye de les comprendre, de légiférer, de vous punir, s'il le faut, et ensuite vous pouvez virer dans n'importe quel sens et tout recommencer ! Des processus savants, scientifiques, n'est-ce pas ?\_\_ Il continue en ricanant. \_\_ Mais de là à devenir des marginaux, des activistes pour des causes, taper dans un système qui n'est pas le vôtre, franchement, ça déménage ! L'absurde continue à fabriquer de l'histoire ! C'est du déjà vu, ma pauvre ! Vous vous cognez contre des prédateurs mégalomanes qui se frottent les mains à votre vue, s'emparent de votre intégrité, de vos avoirs, vous phagocytent en vous coinçant dans des défis insupportables ! Arrêtez, je vous dis, arrêtez ce cirque ! Inventer d'autres stratagèmes ! Protégez-vous en leur tendant des pièges imprévisibles, crachez sur leur âme ! Faites-les repentir à chaudes larmes !\_\_ Il s'esclaffe de rire.

M poussant un cri.\_\_ Vous me saoulez de vos paroles ! Où sommes-nous ? Où est la frontière ? Quand est-ce que nous arrivons ? Suis à bout !

\_\_ Cool, Miss, cool ! Votre littérature grandiose ! Vos grands discours et vos ponts en béton ne suffiront pas à combler l'écart entre votre monde et le reste du monde ! On n'en est pas encore là ! Bon ! On s'approche de la frontière. Habituellement, à cette heure-ci, ce sont les frontaliers qui passent. Le meilleur moment pour la traverser. Attention ! Serre ton foulard

autour de tête et baisse les yeux. N'oublie pas les lunettes ! Faut te fondre dans la foule et passer incognito. *Inshallah* ! Rendez-vous de l'autre côté, à l'arrêt du bus 11!

M fonce au milieu de la foule. Le mastodonte salue les officiers en échangeant des paroles codifiées, accompagnées de rires aguerris. Un temps vide, incertain. La route devient plus lisse, le ciel plus pâle, la texture et les couleurs de l'air moins abrasives. Un ban de brouillard recouvre les derniers rayons du soleil. \_ L'arrêt du bus, où est-ce ? \_ s'interroge M en regardant autour d'elle. \_ Irai-je jusqu'au bout ? \_ Soudain elle ressent le souffle de son accompagnateur sur sa nuque.

\_ Et alors, ça avance? Défense de regarder en arrière.

\_ Vous pouvez me laisser ici ... Je me débrouillerai... Je ne suis plus obligée de vous suivre ?

L'accompagnateur se met à rire. \_ Ah, ces questions qui reviennent ! T'es scotchée à ton passé comme un junky à sa came ! Pas fini, Miss, oh non ! Tu continues avec moi...

Ils marchent l'un derrière l'autre jusqu'à ce qu'ils arrivent devant une grande pancarte affichant des numéros de bus.

Au loin M aperçoit un filament bleu qui s'approche de l'horizon. Le filament devient une grosse tâche bleue. La mer, ah oui, la mer toute proche. Ses narines gonflées d'embrun, elle se serre dans son kimono en accélérant le pas. Elle aurait tant voulu rejoindre ses rives avant la tombée de la nuit. Se rouler dans les sables, enfin libre ! Le bras de son accompagnateur l'arrête.

\_ Où vas-tu, cher enfant? Ton aventure avec moi, eh ben non, pas encore terminée ! Jusqu'ici, tout marche, mais faut écouter la suite, attentivement ! Zéro tolérance, comme on dit, pour la faute ultime. OK, on est à l'arrêt du bus no 11. Le seul qui continue jusqu'au centre de la ville après avoir déchargé ses passagers. Tu y montes dès qu'il s'arrête et les portes s'ouvrent. Tu sautes dedans et tu voyageras jusqu'au terminus. Tu ne parle, ni salue personne. A l'arrivée, un homme en T-shirt blanc t'accueillera. Un humanitaire qui te donnera des consignes pour la suite. Tu peux lui faire confiance et le suivre. Bon, à partir de là t'es libre et tu peux faire tout ce que tu veux ! Même te flinguer si ça te chante ! Ma mission sera terminée. \_ Il allume une cigarette.

\_ C'est bon ! J'ai compris ! Merci ! Je... je vous remercie... \_ M essaye de s'éloigner de quelques pas.

\_\_ Attends, Miss, attends, laisse-moi terminer, OK ? Au terminus, dès que descends du bus, tu seras envahie des médias – journalistes, reporters, chroniqueurs, représentants d’ONG, d’associations des droits de l’homme, et qui sait qui encore ? Ils vont se ruer sur toi, te flasher, te poser des questions, te demander des interviews ! Fais gaffe aux paparazzis ! Ils ont l’habitude de pister des rescapés de ton genre ! Le lendemain ça sera les chaînes de télé – animateurs, cameramen, scriptes, cadres, scénaristes, maquilleurs – ils feront ton *road story*. Tu passeras sur les écrans ! On te verra partout. Ca sera ta fête !! Profite-en car tu risques d’en avoir besoin par la suite ! \_ Allumant une autre clope. \_ Et peut-être qu’enfin tu sortiras de ton monde *virtuel* ? Dieu est grand, qui sait ? Je te le souhaite !

Le bus tarde. \_ Avant d’oublier, \_ s’avise l’accompagnateur, \_ Une dernière question. Tu avais un *blog* avant ton arrestation, sais-tu où il est passé ?

M le regarde stupéfaite. \_ Un *blog* ? Quel *blog* ? Le miens ? Ils me l’ont saisi dès mon arrivée dans les locaux de la presse. Ensuite ils m’ont arrêtée en confisquant tout le matériel personnel que j’avais sur moi.

\_\_ Ils voulaient tout détruire, n’est-ce pas ? Ah, je l’avais bien deviné ! En pensant que tout ce que tu avais écrit était contre le pays et ses dirigeants. Comme d’habitude ils n’ont rien compris et ils ont piqué la mouche ! Ils t’ont soupçonnée ...

\_\_ Pendant qu’ils m’amenaient au commissariat, ils m’ont demandé de leur remettre mes papiers, mes dossiers, mes clés USB. \_\_ M a du mal à retenir ses larmes. \_\_ Et vous là-dedans ? Et vous ? Que faisiez-vous ?

\_\_ J’espère qu’ils ne vous ont pas passé à la moulinette comme les autres ?

\_\_ J’avais les yeux bandés. Je m’attendais à un viol. Je tremblais, je pensais que j’allais m’évanouir pour ne rien sentir quand, tout à coup, j’ai entendu une voix qui a donné l’ordre de me transférer dans la cellule X avec les autres. Je pensais qu’il voulait me garder pour lui, pour plus tard. Quelques uns ont écrasé leurs mégots sur mes mains et ma poitrine en me poussant au fond d’un couloir jusqu’à la cellule X. Après... \_\_

\_\_ Après, après il n’y a pas d’après ! Je connais la suite, \_\_ dit l’homme précipitamment en jetant son mégot et en commençant à fouiller à l’intérieur de sa veste. Il en tire une enveloppe froissée qu’il tend à M. \_ Voici tes textes et tes clés machin truc ! Prends-les vite et cache les bien ! N’en parle à personne ! M s’empare de l’enveloppe qu’elle enfouie sous son kimono. \_\_ Eh maintenant, \_ poursuit-il en rallumant une autre clope, \_\_ puis que ce foutu bus n’arrive toujours pas, lis moi ton *blog*, OK ? Tu vois clair, non ?

D'une voix brisée, M se met à réciter. \_\_... La fuite ... la fuite des déserts technos, des espaces réglementés cernés de contradictions, d'offensives, de détresse.... A l'intérieur, des identités fragmentées, au bord de la rupture, gravitant autour des frivolités ... portées par la frénésie des concurrences et des compétitions. Des gagnants et des perdants ... des matches nuls, selon la mode du temps... Gauche caviars, bobos, bcbg, exilés, immigrés, sans-papiers... mélange frelaté ... Plus personne ne se reconnaît dans l'autre, ni en soi-même ... Acteurs... performeurs... régisseurs... mise en scène ponctuelle ... vedettes d'un jour de slam ! Les planches comme valeur marchande ... se gargariser de mots et de phrases formatées. Crédulité et crédibilité, manque d'appuis... Le feeling avorté ... le talent bradé contre le happening grand format ... actes présents ... le désir devenu mot de passe ... le plaisir mot d'ordre ...

\_\_ Stop ! Stop ! Le voilà le bus qui arrive ! Dépêche-toi ! Soit la première, et va t'asseoir ! Jusqu'au bout, jusqu'au bout, OK ? *Inshallah !* \_\_  
L'accompagnateur jette un dernier regard, écrase sa clope et disparaît aussitôt dans la pénombre de la nuit tombante. M continue son voyage - seule et jusqu'au bout - comme il répétait.



*Aline Dedeyan, retraité ONUG*



## COULEUR FEMME

Charles, mon ami, vous connaissez la nouvelle, Non ? J'ai une grande nouvelle à vous annoncer, vous serez ravi, enchanté, comme moi, emballé.

Aujourd'hui mes amies et moi avons adopté le thème du printemps des poètes: Couleur Femme. Couleur Femme. Charles, qu'en dites-vous ? Ravissant n'est-ce pas ? Brillant, extravagant. Enivrant !

Ces deux mots Couleur - Femme: se répondant en un dialogue tellement prometteur, tellement éloquent. Ces deux mots ont surgi de nos lèvres, retenti comme un cri du coeur. J'en suis encore toute retournée. J'en ai des vapeurs !

Mais mon Charles, vous en tirez une tête. Vous êtes tout chose. Vous n'allez pas bien. Vous n'allez pas vous déclarer pâlichon mon Charloton. Je comprends votre surprise à la surprenante surprise qui ... nous a surprises.

Mais reprenez-vous enfin, je comprends que l'émotion vous étreint comme elle m'étreint mais on n'est pas, à philosopher, contraint, on est là pour s'amuser, pour en rire.

*Ma chérie, la Saint Valentin ne vous suffisait donc pas, et la journée des grands-mères ne vous suffisait pas, et l'annonce de la journée des belles mères ! tout cela ne vous suffit pas ! Et maintenant Couleur- femme pour la journée des poètes; ça rime à quoi ! Décidément on aura tout vu, tout entendu.*

Charles !!! Charles, sincèrement, vous me décevez. Quand je raconterai ça à mes amies imaginez le ridicule dans lequel je vais me trouver. C'est bien simple je ne saurai où me mettre. Charles vous êtes l'être le plus cruel - lement BANAL que j'ai jamais rencontré. Imaginer le rouge qui va me monter au cou, le rose aux tempes, le blanc au front, et sur les joues de grandes flaquas noires de mascara; le violet de mes ongles se retirant des lunules, de honte; tout mon travail de beauté du dimanche, gâché par votre insensibilité a-poétique, votre obstruosité pa-thé-tique.

Et BIEN MOI ! je vais vous le dire le sens, la signification, le *retentissement* de Couleur Femme. Ca veut dire:

PRIMO que les gens comme vous, blafard, cafard, cauchemar, imbuvard, fade, fadasse, on n'en veut pas autour de nous, y en a marre, marre du gris muraille, du gris rail, ferraille, grigou, grisaille. De tous les gris, petit gris, grand gris, mistigris, on en a marre, vous nous mettez le moral au gris, dans les chaussettes, lavette, serviette, tout gris, pouah.

DEUSIO Couleur Femme, je vais vous dire, et vous n'avez pas tout vu et surtout pas tout entendu. Couleur femme c'est la JOIE, c'est la fête, la feria, allegria, pour toutes et tous. La grisaille c'est fini dès aujourd'hui. Tenez-vous le pour dit. Aujourd'hui c'est couleur Femme, c'est couleur Poésie, c'est couleur Vie.

*Ma chérie, Couleur femme. Je n'comprends pas bien, car les femmes déjà ont toutes les couleurs; elles s'habillent - de chapeau / à chaussure en toutes couleurs; cheveux, joues, pieds aussi sont: toutcouleur. Le corps tatoué. Tatouages à l'épaule, au creux des hanches... Tout leur corps ....*

*TOUT LEUR CORPS ! devenu, DEVENU... OEUVRE D'ART, corps à modelage, remodelage, coloriage, maillage, émaillage. C'est ça? Couleur femme ?*

Mais bravo mon Charles, mon Charlie, bravo, je retrouve mon Charles. Tu y arrives. Je vois comme une lueur dans tes yeux.

Il est lent...comprend au goutte à goutte, mais ça vient.

OUI, Charles, tout mon corps: une œuvre d'art.

Mes doigts, des pinceaux, "le Vierge, le Vivace et le Bel aujourd'hui",  
et BOTTICELLI.

Mes épaules: palette du désir.

Ma poitrine: à l'assaut du plaisir.

De transes écarlates: secouée. De palpitations: violentée, empourprée. De tout côté assiégée, jamais rassasiée.

En flamboyement carat et nacarat, jusqu'au tout là-bas.

En hébétude, exaltée, plénitude.

Toute à mes passions, dès l'éveil, embrasée, je veux resplendir en UN LEVER DE SOLEIL, monter à l'horizon.

Eclater en monde-soleil MON CORPS, ses rayons, ses volitions; corps, éblouissant des splendeurs matutines.

Et le soir, au soleil, en son coucher, partir dans les ors, les ocres; les pastels; aigue-marine, rubis.

Partir, voyage à l'Etoile vespérine. Partir, en mille et un nuages, ... en un lointain / de nacre, sans retour ni lendemain.

Couleur Femme, Couleur vie, Couleurs en folie

Couleur vibrante, couleur éclatante, couleur tendresse, couleur à pic, en pleine ivresse.

Je montrerai les couleurs ... de l'alphabet, les éclats ... de la gamme, les innocences du printemps, les feux de l'automne.

De vous tous ferai jaillir les sources diamantines; de vos cœurs, de vos corps, ferai jaillir les amitiés fidèles et mutines, les étreintes fortes et lutines.

*Ma chérie, Ma chérie !!! enfin !*

*J'en vois de toutes les couleurs !!! des vertes - et des mures.*

*Ma chérie,*

*mon univers,*

*ma galaxie,*

*mon cordon-bleu.*

*Ma nappe du dimanche.*

*Ma barque en ciel, blanche barque-aréole rose.*

*Ma Couleur-fam./famélique, ma liqueur angélique,*

*Tu Es.*

*Tu es mon orchestre,*

*ma chorale,*

*ma rosace,*

*ma cathédrale,*

*mon plein aux as- tres.*

*Chérie, de Genève tu es, voilette de perles, le -- JET -- D'EAU.*

*Des Eaux-Vives tu es la Pierre -- du -- Niton  
où les amants, serment se font.*

*De Carouge tu es LA VOIE D'AMOUR  
SUR LA LIGNE DU TRAM DOUZE.*

***J.A. Koutchoumow, UNSW/SENU***



**Interprété par Aline Dédeyan et J.Alexis Koutchoumow lors de la soirée *Ex Tempore* le 21 janvier 2011**

**EPIGRAMMES**

**EPIGRAMS**

**EPIGRAMAS**

## Purple cows

Truth is not a beauty contest nor is it a matter of statistics. Whether popular or not, whether believed or not, objective truth leads an autonomous existence.

Admiration is a complex phenomenon that responds more to the need of the admirer than to the actual merit of the object of admiration.

The human expectation of continued progress is yet another victory of hope over experience.

The more technology, the more computers, mobile telephones, sms, skype, facebook and twitter -- the faster we get nowhere.

Progress is *not* finding a robot to answer your questions, but actually speaking face to face with a competent person.

“Well meaning” is a euphemism for “pathetic” in end result.

Circumventing the law is often worse than openly breaching it.

It is an art to prepare oneself psychologically for what will never happen.

Lessons learned can be unlearned.

Parodies and jokes must be of short duration – lest they become woefully boring.

A pub is important --not as a place to get drunk, but as a venue to sharpen one’s mind.

Dancing is an enduring fertility rite – even the menuette.

Love – and hate – are frequently more a matter of circumstance than a matter of choice.

Metaphors reveal; paradoxes challenge.

The human desire to beautify, the immanent need to order things, harmonize, give contour and colour manifests itself in architecture and art – for instance, in the Swiss town of Appenzell.

The appreciation of trivia is eminently human – for trivia gives us entertainment, relaxation, spice, even perspective.

Most social life is made up of body language and meaningless dialogue – hardly more profound than inarticulate grunts.

Competition without team spirit is predator behaviour.

Generosity may generate gratitude – but also resentment and envy.

Integrity is the recognition that we have to live with ourselves -- and the discipline to act accordingly.

There are many parallel realities – within the family, at the office, in sport clubs, in political life, in vacation resorts – each reality with its own dynamic and logic. Although frequently contradictory, these realities must and do coexist with one another.

Societies generate their own logic, their fictions and myths. These enable the elites to operate in virtual dimensions, notwithstanding objective fact and conflicting evidence, impervious to ethical concerns, but giving lip service to immanent values. Parallel worlds exist side by side and those committed to virtual values function logically within that paradigm. Those who see through the farce and articulate dissent are mostly swept aside by the dynamic of the established fictions and myths, enduring professional eclipse, mobbing, ostracism or worse.

We must liberate ourselves from the vocabulary of war, from the semantics of conflict, from oxymorons such as “fighting” or “struggling” for peace. What we really mean is that we ought to *make* peace, *labour* for peace, *educate* for peace, *build* the infrastructures of peace. This is not done by fighting, but by reason, by dialogue, by *convincing*. Alas, we are still caught in the web of aggressive, predator language. Ultimately we still adhere to the logic of war.

*Realpolitik* is a form of serendipity. One has to be ready to take advantage of the favour of the moment (*carpe diem*) and strike when the iron is hot. *Realpolitik* knows no ideology.

An efficient weapon against truth is the dosed dissemination of doubt – it paralyzes all action aimed at enforcing truth and justice.

Among the fundamental rights that await codification is the right to be left alone, to enjoy *dolce far niente*, to take time to pause and reflect without being challenged by others, or being pressed to “do something”, to engage in competition. Ultimately, the most important human right is the *right to be*, which entails the freedom to be oneself -- without having to “do” anything.

Out of stillness enlightenment may yet ensue. *Altissima quaeque flumina minimo sono labi.*

One of the many fallacies of Marxism and of other fundamentalist, utopian or Jacobin movements is to attribute virtue to one social class over another. Surely the exploited proletariat or *sans-culottes* were not more ethical than the exploiting capitalists or nobility, and the moment the underdogs became top dogs they behaved accordingly. There is no Manichaean divide of good and evil, but a variegated society of potential exploiters eager to take their turn.

Wisdom is not adherence to an ideology, practicing philosophical rigour, having faith in revelation -- it is the faculty of judging on a case-by-case basis, seeing the world in context, knowing the relationship between cause and effect, listening to others, weighing options, and making independent decisions based on a synthesis of philosophies, a symbiosis of passion and reason.

Franklin Roosevelt's freedom from fear encompasses many freedoms. For me it necessarily includes freedom from intimidation and mobbing, freedom from the blackmail of political correctness, freedom from involuntary indoctrination, from manipulation by governments or media. Manipulation is a form of structural violence that assaults our identity, turning peaceful men into warriors, citizens into mobs, colleagues into competitors, potential friends into enemies. In order to vindicate the fundamental right to our own opinions -- not to borrowed opinions -- freedom from indoctrination should become an enforceable right, a right which goes hand in hand with the right of access to information, free of censorship by State and non-State actors. The State's responsibility to protect should also extend to protection from indoctrination and from manipulated news.

Theft is not only robbing a bank or burglarizing a jewellery shop. It is also looting enterprises through abusively high salaries and unearned bonuses, looting stock markets through insider trading, speculation, or looting nations through privatization.

Being illegitimate does not mean being a “bastard” in the sense of being nasty or morally depraved. Among my favourite “illegitimates” are Desiderius Erasmus, Leonardo da Vinci, Elizabeth I , Thomas Paine, Alexander Hamilton, Alexandre Borodin and August Strindberg. Of course, you can be illegitimate and also a thorny individual – including Cesare Borgia, Francisco Pizarro and Evita Peron.

The usurpation of guilt does not manifest virtue or modesty but rather a psychological disorder.

The pound of flesh doctrine has never yielded good results – nor has it persuaded the donkey to drink if he really does not want to.

Iconoclasts often fail to realize that they too have their virtual icons, and that other iconoclasts will dismantle these surrogate icons as well.

Syllogism: Norms without enforcement are sterile. Enforcement, however, depends on good faith and political will, which in turn often respond to economic interests. Thus, in order to obtain enforcement of norms it is necessary to create political will by devising alternative methods of generating profit, which in turn will engender the requisite political will.

Access to information is indispensable to every democracy, because one's opinion depends on information and choice, without it we are but robots that can only repeat what we have heard somewhere, the truth of which we have no way of knowing.



Real democracy necessitates freedom of information, opinion, expression, assembly and association. It entails freedom of political choice. Virtual democracy is the illusion of freedom, whereby the citizen can choose -- but only between pre-determined options. Virtual democracy is neither democracy nor freedom, but a euphemism for authoritarian rule.

Democracy is open to multiple interpretations.

Freedom is seldom free – it has a price.

Freedom is a euphemism for many illusions.

The vanities of today will engender new vanities for tomorrow.

Vanity should be dosed: Too much of it provokes. But a measured level of vanity amuses fellow humans whose own vanities enter into competition.

Boastfulness is infantile and frequently comical; false modesty is even more irritating.

When reason fails to persuade – an appeal to vanity may just do the trick.

Today's delusions are impervious to tomorrow's promise.

Outrageous things do not tempt. What tempts us are simpler things. No one has appetite to eat a whole elephant, poachers just want the ivory. Only few will be tempted to rob a bank. Some will help themselves to the office supply room.

There is no competition between peace and justice, for they are irrevocably linked with each other – there can be no peace without justice, nor justice without peace. This cohesion is based on the overarching principle of human dignity – and ultimately on common sense.

Courage is not foolhardiness, but consciousness of risk, constancy in resolve – and ultimately faith.

Plato was more than a marble bust, more than a paragon of Greek culture – his ideas continue to influence us today, and the Socratic method still challenges the world.

Honours honour the *Laudator* more than the laureate.

Prize-committees are power-brokers that instrumentalize the laureate to obtain media attention and advance a political message.

Beware of labels: what was once liberal is called today reactionary, what was left wing may today be right wing or vice versa. Forget etiquettes. Look at the conduct, not the name!

Archeology is the historian's magic time-machine. At Pompeii, Herculaneum and Oplontis time stood still on 24 August 79 AD when an eruption of the Vesuvius buried them under many meters of volcanic ash -- cutting short their bustling lives and thereby preserving their vital space for history. 17 centuries later archeologists discovered not only their advanced architecture, monuments, roads, but also the fine marbles and bronzes, frescoes and mosaics, bakeries with charred bread loaves, laundry shops, walls full of graffiti, political slogans, vestiges of political campaigns, caricatures, *cave canem*, ceramics, silverware, pots and pans, wine amphorae, glass window panes, oil lamps, perfume vases and flasks in alabaster. Better than in any written history by Plinius, Plutarchus, Tacitus or Suetonius -- we can almost feel how people lived nearly two thousand years ago on the Bay of Naples, we have a glimpse into their daily lives and their leisure activities, including sports, theatre, bistros and thermal baths. Excavations are still proceeding in the area. What new lessons will they teach us? Admittedly, seismic upheaval and volcanic eruptions can destroy civilizations (the eruption of Thera/Santorini in 1600 BC devastated Minoan Crete), but mankind today also possesses the frightening capability to go beyond natural disasters and annihilate human and animal life through nuclear, biological and chemical warfare. Is this progress, or rather an insane evolution toward Orwell's apocalyptic dystopia?



*(Alexander's mosaic, dating from 100 BC, graced the floor of the atrium of the Villa of the Faun in Pompeii, depicting the battle of Issus and the defeat of the Persian king Darius III on 5 November 333 BC. The original of the 5.82 x 3.13 meter mosaic can be admired at the Archeological museum in Naples)*

Utopias and dystopias meet where the snake bites its tail.

Ideologies and their implementation may be quite different, even opposites. Thus did Christianity engender the Inquisition. Marxism evolved into Stalinism. The peace-keeping mandate of the United Nations has been instrumentalized to legitimize the use of force. The “Responsibility to Protect” doctrine has already opened the door to naked aggression. Modern-day republican democracy can gradually degenerate into Big Brother. When we acquiesce to the doctrine that the end justifies the means, we betray the noble end and infect ourselves with the ignoble means. Machiavelism is self-destructing.

Ranking things is a popular infantile pass-time.

In the social sciences, one person’s fact is another person’s opinion.

History knows four C’s: chronology, context, causality, comparison.

Some museums illustrate in detail and colour the grand history of plunder.

The belief that historical knowledge prevents the repetition of mistakes is a matter of faith -- not of empirical observation.

History rolls on like the surf on the shore, repeating age-old mistakes and crimes. On rare occasions a tsunami sweeps inland, only to give way to the routine of man’s injustice to man.

The distinction between fiction and non-fiction in history books is not always apparent.

History is the most deliberately political of the social sciences.

The best way to understand history is to see it as the tailored story of what the powerful wanted posterity to believe happened.

History has more in common with poetry than with physics.

The constant public debate on past crimes is an alibi for the discrete continuation of today’s crimes.

History is lived in the present, long before it becomes historical record. Thus, when recording history, the historian must endeavour to recreate yesterday’s present just as it was lived in that present-past and resist the temptation of imposing today’s perspectives and prejudices on yesterday’s lived reality. Alas, many historians indulge in this peculiar manifestation of narcissism, which is not merely anachronistic, but ultimately a falsification, a tampered post-mortem, and a poor exercise in self-deception.

History does not necessarily become more accurate or objective with the passing of time. Frequently the opposite is the case, since with the disappearance of the witness generation, there is no force to oppose the imposition of a politically instrumentalized interpretation of events, which then gradually becomes the accepted history of the period, e.g. a myth that binds society and all subsequent generations, until later historians go to the archives and discover that it really wasn't at all as we had thought. And even then!

Some *Wikileaks* are certainly necessary. But information alone will not change things. Great determination and perseverance is required to make even a small dent in the established power structures. Information reveals to us how little we can change.

A salient distinction between a totalitarian and a liberal regime is that in the former authority dictates truth and shapes the historical record accordingly, whereas in the latter citizens are free to hold their own opinions, even wrong ones, about anything from housekeeping to history.

Stalin did not invent the practice of memory destruction. Nearly four thousand years ago the Egyptian priestly cast decided to erase Hatshepsut from the list of Pharaohs. Akhenaton also experienced the same fate. Only in the nineteenth century did Egyptologists recognize these two amazing Pharaohs, about whom so little was known, only recently have we learned to appreciate their huge historical and artistic importance. The Roman Empire was also an active practitioner in memory destruction – they called it *damnatio memoriae*. And they did not mind dismantling whole monuments and statues – subsequently rediscovered and reconstructed, e.g. in Pergola, Italy, near Rimini, *I Grandi Bronzi Dorati da Cartoceto di Pergola*. More recently, during the Spanish Civil War, millions of books and entire libraries of convents and monasteries were burned down by the ostensibly liberal Republicans, Turkey has systematically attempted to erase the traces of the 4000-year old Armenian presence in Asia Minor by destroying cemeteries and inscriptions, and the Khmers practically eliminated the Cambodian intellectual class and with it their institutional memory.

We do not live in the world – conceived as objective reality – we live in our very specific context, and outside of it, little of what we do or think has much meaning. Castles are anything but romantic, although tourist brochures want us to imagine them so. Castles are vestiges of a violent, unhygienic, squalid age. Admirable is only the architectonical and engineering prowess of the builders.

Among the spoils of military conquest is writing the history of the conflict: adjusting the evidence, hiding inconvenient truths, creating heroes, and asserting a moral victory so as to ensure the “good guys” label. In mediaeval times victory was attributed to divine Providence, because God would presumably bless only the righteous side, hence the much abused “just war” doctrine. The Romans were somewhat more honest in recognizing a more basic rule of thumb: *vae victis* (Livius, *Ab urbe condita*, Book 5 Sections 34–49).

New political myths seldom fade with time. They tend to consolidate through political and media repetition and eventually become part of the common consciousness of a generation. The following generations have their own myths to concoct and no time or incentive to dismantle the old myths, which live on as virtual truth, emerging as the consensus (if unconvincing) interpretation of history.

Living according to the *Zeitgeist* is more than just accepting “the flavour of the month”. It entails a form of conformism that gradually erodes the faculty of thinking independently and allows otherwise normal people to join many a bandwagon and regurgitate media slogans and politically correct wisdoms without a wink. It is yet another manifestation of herd mentality – or of *1984 light*.

Patriotism is not sweeping ugly things under the carpet, but facing problems squarely and with an ethical sense for justice and proportion.

Famous and forgotten is in the end not unlike anonymous all the way.

It is better to hate one’s enemies openly, sincerely, robustly -- than to fake liking them.

Modern wars are not only asymmetrical, but curiously privatized. As governments now must struggle against elusive terrorist groups, national liberation movements, guerrillas and other non-State combatants must take on the private sector represented by the private military companies and private security companies.

A test of a liberal society is whether the right to be wrong is honoured. Governments that only respect the right to be right do not respect anything. A liberal society honours human dignity by recognizing that it necessarily encompasses the inalienable right to think independently, to arrive freely at one’s own evaluation of things, and a right to be protected from compulsory government indoctrination.

The desire to return to the past and correct a personal mistake, the illusion that if we had a second chance we would do better, the latent mourning over missed opportunities – all these feelings reveal a vital need for harmony, a transcendental sense that ultimately there should be justice in this world.

There is no need to “cover up” if you do not even ask the questions that will elicit answers that require a cover-up.

Bestsellers are quickly forgotten, slow selling books frequently last longer.

Walking is ontological.

It is good not to be good at all things, to discover new challenges, new goals, and even to come to grips with the sobering realization that there are things beyond our reach, things we cannot grasp, things we will probably never learn. It is good not to be God.

Indoctrination and conformism lead otherwise reasonable people to believe in total nonsense.

Positivism must be tempered by a decent respect for the spirit of the law, if one does not want to fall into arbitrariness and endure the tyranny of power.

Positivism in law must be tempered by the higher law of humanity. What we know as written laws and statutes are but the rules of the game and reflect the temporary political will, which may be just or unjust, constructive or destructive. History is full of cruel and inhuman laws: slavery laws, Jim Crow laws, the Nuremberg Laws of 1935, the Benes Decrees of 1945, etc. *Dura lex, sed lex?* Not really -- we do not have to accept unjust laws. Although such laws are an expression of power, the deliberate imposition of injustice through State authority, they are subject to challenge. It is for civil society to remain vigilant and ensure that the rules of the game oriented toward justice and peace.

Laws are the temporary rules of the game.

Law is a tool, not a result.

The human rights industry is composed of human rights activists, experts and bureaucrats. Their motivations vary from genuine commitment to the promotion of human dignity and shared compassion for victims of injustice to advocacy of special interests, careerism, instrumentalization for political purposes and even vanity. Whether we like it or not, the industry is here to stay, and all we can hope is the by-product: some degree of improvement in the lot of victims, including recognition of their status as victims and a modicum of redress.

A leader should pick good advisers – and, more importantly, know when to disregard their advice.

The I can do little without the we.

Churches tell us much about ourselves – less about Divinity.

Religion starts with awe of the unknown and develops into moral codes.

Evil existed before man. Religion is not there to impose guilt for evil, but rather to help man marshall existing evil and make things better than he finds them.

A religion that loves God and not mankind is a misanthropic oxymoron.

Providence trumps *carpe diem*.

The Old Testament's Ten Commandments constitute a low-threshold morality – the

New Testament rule of loving one's neighbour and forgiving others represents a quantum ethical advance.

Beware of prayers, for they may be answered.

We should hate inhuman ideas and not the men who fall for them.

Humility is not timidity but vision.

Sin requires repentance and reparation. Instead of wallowing in guilt, the sinner ought to endeavour to make the wrongs right.

Punishment is rarely a deterrent, mostly a provocation.

Scepticism manifests autonomy, self, freedom – before it eventually leads us to faith.

Getting angry is paying for other people's sins.

Religion teaches us patience, which should not be understood passively in the etymological sense of suffering (from the Greek verb πάσχειν) but actively in the sense of waiting for the right opportunity to do good.

“But” is not a conjunction that harmonizes and brings things together – it is a confrontational word.

The source of human rights is human dignity, which transcends all positivism and all codification. The source of human dignity must be sought elsewhere -- in metaphysics and spirituality. Written norms are but a *mode d'emploi* to facilitate the affirmation and implementation of the *dignitas humana*.

The resigned realization that *Nil sub sole novum est* (there is nothing new under the sun) fundamentally conflicts with our vanity and petulance: *pereat qui ante nos nostra dixerunt* (damn them who formulated *our* ideas before we thought of them).

Latin knows many silly quotations such as *fiat justitia, pereat mundus* – do justice even if the world perishes by it. This is an infantile display of peevishness and absence of what we like to attribute to the ancient Greeks and Romans: a sense of proportions. Better is Cicero's remark: *summum jus, summa injuria*. Law in the extreme entails extreme injustice.

Letting go can be a profound act of love.

Hesitation can be a mark of wisdom.

Adversity breeds invention.

Ideas should not be patented but shared.

A society made up only of egocentrics will not survive long. Solidarity is a survival strategy.

A bouquet of smiles is more contagious than any bouquet of roses.

The earth smiles at us through a myriad flowers and perfumes.

Anonymity is a manifestation of wisdom.

Retirement is too big a word for anyone. What we need is withdrawal from bureaucracy, so that we are free to do what we deem to be genuinely important. Better old outside and young inside, than young outside and hopelessly decrepit inside.

We do not “own” ideas – we receive them from God.

It takes temerity and fortitude to abandon cherished myths.

Better bla bla than boom boom.

**AdeZ, OHCHR retired**



*(Wall decoration in one of the vast corridors of the Villa Poppaea in Oplontis, a suburb of Pompeii, residence of Emperor Nero's wife Sabina Poppaea (30-65 AD), preserved with numerous other frescoes, bronzes and marbles under the ashes of the Vesuvius.)*



**POEMES**

**POEMS**

**POEMAS**

## **Cri d'Amour**

Sur cette montagne je déposerai les armes  
Pour vous aimer j'épongerai vos larmes  
De tant d'années égrenées en souffrance  
De tant d'attentes arrosées d'espérance.

Sur cette mer je mettrai les voiles  
À la recherche de notre commune étoile  
Avant l'heure du soleil levant  
Nous irons au gré du vent.

Nous accosterons sur notre terre meurtrie  
Nous construirons nos maisons pour toujours  
Décidés à refaire l'avenir de notre patrie  
Pour qu'enfin le soleil éclaire nos jours

Nous aurons pour armes  
L'amour et les larmes  
Pour briser la haine  
Qui nous enchaîne.

Le jour et la nuit seront confondus,  
Au rythme de l'amour nos chants répandus  
Rempliront pour toujours les cœurs  
D'un monde nouveau et sans rancœur.

**Dieudonné Ewomsan, Membre du Comité pour l'Élimination de la  
Discrimination Raciale**

## Graduel

Quelque part il existe un moulin à sonnets.  
Il tourne en majesté quand le temps est propice.  
Sa voile toujours prête entraîne son hélice  
et les pales en sont comme autant de signets.

Car ce moulin ne fait que tracer des versets,  
Il ne moud que des mots au long de son service !  
De cette noria suis-je maître ou novice ?  
Ne faut-il plus penser qu'en quatrains et tercets ?

L'envol est si puissant qu'il devient rituel  
et, sur le fond du ciel, s'inscrit mon graduel.  
Le vent sait feuilleter cette ample liturgie

Dans son itinéraire en cercle souverain  
où le nouveau départ, couronne d'énergie,  
Succède à l'arrivée ivre de son  
entrain.



Luce Péclard, UNSW/SENU, Soirée Ex Tempore 21 janvier 2011

### **L'hiver**

sous toutes ses forms,  
celle du temps  
où la neige apparaît,  
et celle aussi  
qui pénètre nos âmes  
au plus profond,  
supprimant tout espoir  
d'évoquer le passé  
pour mieux nous approcher  
d'un futur immobile  
comme prélude de la mort.

### **Cette monotonie**

qui souvent te visite  
t'oblige à revenir  
sur des journées passées,  
sur des espoirs perdus  
trop vite évanouis  
alors que tu devrais  
songer à l'avenir,  
à ce qu'il peut promettre  
de bonheurs inconnus,  
habitant un futur  
qui bien sûr te dépasse,  
mais qui peut te combler  
plus que tu ne le penses.

### **Une voix**

qui dans le soir  
s'élève et se prolonge  
comme pour souligner  
que le silence est vain,  
que le chant nous indique  
la présence infinie  
de ce qui nous dépasse  
et nous met en contact  
avec un Au-Delà  
qui moteur de tout rêve  
brise nos solitudes ...

**Roger Prevel, retraité UNWTO**

## **BIFURCATION**

Avec chaque jour renaissant,  
je ne puis m'éviter à penser  
au sort impartial et mystérieux  
de l'inévitable fin de l'être.  
Aussi, cette faim de mieux  
se reconnaître soi-même  
nous invite-t-elle à poursuivre  
inlassablement un cheminement  
baptisé fraternité, dont l'espérance  
reste à jamais :  
L'unique raison spirituelle  
d'exister.

## **L'illusion**

Sur ses îles aux confins étanches  
l'homme crut bâtir quelques châteaux  
S'octroyant d'invincibles cadeaux  
Qu'un temps trop pertinent sut reprendre.

## **Ô clémence d'un temps...**

Tourbillon de nos mots  
Emportés par les flots  
Et dispersés aux vents !

Ainsi s'en vont les jours,  
Nos amours infinies  
Comme tant de sourires  
Ne sont plus de toujours.

Seuls restent nos écrits  
Cris en mal d'une vie  
Ressuscitant la rive  
où l'onde n'est qu'Esprit.

**Roger Chanez, UNSW/SENU**

## **LES ADIEUX**

Les adieux sont tristes  
Quand nous n'avons  
Rien à nous dire.

Mais ce n'est pas notre cas.

Plus tristes encore  
Si nous n'avons  
Pas de quoi nous souvenir.

Certainement ce n'est pas notre cas.

Profondément tristes  
Si nous regrettions  
De nous être rencontrés.

Heureusement ce n'est pas du tout notre cas.

Parce que nous avons plein  
De belles choses à raconter  
A nos proches.

Le travail difficile,  
La vie isolée,  
Les terres et les eaux,  
Les montagnes, les milles ciels  
Et nuages qui nous ont séparés.

Vêtus de nos mémoires,  
De nos échecs et succès,  
De nos amitiés.

Cet adieu  
Que je dois murmurer  
N'est ni triste ni vide.

Il éclate d'espoir et de richesse  
Que dans la vie  
Je rencontrerai plusieurs  
D'autres comme vous  
Ou peut-être je vous reverrai.

Alors  
A bientôt  
Mes braves bien-aimés!     **Petia Vangelova, UNHCR**

## **ESPOIR**

Fermes et retiens  
Gardes et soutiens mais  
Ne te lasse pas  
D'espérer

La gloire au loin est tienne  
Maintenant, à présent  
L'amour parle  
Ne le lâche pas

Peu importe les minutes,  
Les jours ou les années  
Retiens que le bonheur est immuable  
Et est toujours au rendez-vous des attentes

Du plus profond de toi  
Balaies crainte et doute  
Saisis la vie et savoures en  
Chaque instant

## **SOLEIL**

Dans l'intimité de ma chambre  
Tu entres sans frapper  
Dans la grisaille de mes soucis  
Tu viens éclairer mes jours

Ta chaleur et ta lumière bénéfiques  
Ne sont plus à démontrer  
Tu es le cœur silencieux de toute vie et  
Quand tu apparais, toute être s'extase !

Ce jour, ta beauté me parle davantage  
Mon corps et mon cœur  
Te disent merci  
Pour ta présence silencieuse et rayonnante

**Françoise Mianda, OHCHR**

## Mohamed Âdam

### *La Splendeur à sa juste mesure*

La Poésie doit tout aux poètes. Le contraire est faux. Il est souvent hasardeux voire périlleux de parler juste de certains poètes, leur engagement, leur esthétique. Il suffit des les lire, les relire et en dire très peu. Leur lumière suffit. Leur souffrance aussi. Mohamed Adam, poète égyptien fou de lumières, de mondes au pluriel où se mêlent passé, futur et histoires de monarques, d'aventuriers, voire de prophètes savants épris de la femme ; mais pas la moindre. Il est épris de celle qui affirme et le déclame haut et fort devant un lecteur ébloui par cette beauté étourdissante des mots, des couleurs et des sonorités que seule l'arabe connaît le secret. *Je suis la Splendeur du corps et la Perfection du cercle\**, son livre phare n'a pas encore été publié dans une autre que sa langue maternelle. Il suffit d'en effleurer quelques extraits pour en deviner que la Poésie est une mère qui doit tout à ses enfants.

/ ... /

Comment décrirais-je

Ce que je vois ?

La Femme ??

Ah ...

La Souveraine du Sens

Et la dernière des Conquêtes

/ ... /

Comment me réfugier

Du Néant chez la Femme ?

Et Comment me réfugier

De la Femme dans le Néant ?

/ ... /

Pourquoi Dieu a-t-Il créé

Le Corps ?

Où gît

Le flacon de l'Âme ?

Pourquoi Dieu a-t-il fabriqué

Le Corps et y a planté l'Âme

Tel un ver ?

/ ... /

Pourquoi couronnons-nous

La Mémoire avec les vapeurs du sang ?



Et pourquoi savourons-nous  
La paix avec des faucilles et des fusils ?  
Comment prouver que le monde  
Est gavé d'aberrations ?  
Et que je suis emprisonné jusqu'à la folie  
Dans le flacon du Corps ?  
Quels sens a ce désir ?  
Quel sens a ce Corps ?  
/ ... /

Mouillez les cheveux  
De la lune  
Et essuyez - son visage – avec  
Des chansons,  
Ouvrez les catacombes  
/ ... /

Et enlevez les verrous  
Sur les portails  
/ ... /

Détachez-la,  
Habillez-la de tissu damassé et d'émeraudes  
Et lavez ses aspérités  
Avec des prières et des psaumes ...

Et elle, entre l'aura de la splendeur  
Et la splendeur de l'aura,  
Elle ramasse les étoiles une par une  
Jusqu'à qu'elles l'entourent  
Tels les cheveux d'une femme  
Tissés d'ivoire, de narcisses, de lumière et de raisins

En un instant  
Tout mouvement se fige dans le silence  
Et le calme envahit l'univers

A ce moment, la Femme déclame:  
Je suis la Splendeur du Corps  
Et la Perfection du Cercle.

**Alex Caire, UPU, Berne**

## **Asthma**

It's getting harder to breathe,  
Though there's plenty of air around,  
The lungs are failing to absorb it,  
And stop the decay we call time.

It's getting harder to breathe,  
I'm running out of time.  
There's infinity all around me,  
But not enough of it is mine.

It's getting harder to breathe,  
To acknowledge the impact of time.  
To accept the fact that I'm mortal,  
And to grasp life's reason and rhyme.

## **Taking stock**

The best years are behind me  
And I don't know what lies ahead.  
The sense of it all is getting harder to see,  
But what will it matter when I'm dead?

What have I managed to contribute?  
It's not so plain to see.  
Will anyone want to read between the lines,  
To look for and discover the real me?

Have I added value to the human experience?  
Or simply done my best to survive.  
In what way did I manage to rise  
To the challenge of being alive?

Yes, there are some achievements  
And quite a few moments of pride,  
Lots of frustrated ambitions,  
And secret adventures on the side.

But have I set an example,  
Of a sensitive human with head held high,  
Of a compassionate neighbour,  
Of a defiant mortal who aspired to fly?

## **Belated Thanks**

Thank you for letting me into your life,  
For however briefly,  
Though it seemed long enough at the time.  
For sharing so generously your vibrant body and pulsating mind,  
And infusing me with passion and zest  
For a richer life I was still trying to discover and define.

For helping me grow up and come to terms with my manhood,  
And tame the demons of provincialism, prejudice and false pride.  
To realise that it is the special ones who inspire by example,  
By giving of their warmth, courage and light,  
Enabling others to find their sense of direction,  
On life's winding road full of wrong turn offs and slippery ice.

## **In-sight**

The more I know  
The more I realise  
How much more  
There is to grasp.

That in unravelling a beginning  
There is no satisfactory end.  
That in understanding one thing,  
To other aspects I should attend.

And so with age and maturity  
Just as I think I see some light,  
I'm dazzled by the intensity  
Of my ignorance, and ubiquitous trite.

**Bohdan Nahajlo, UNHCR**

## **The music of the travelling cultures**

Because we all travel, across mountains and valleys,  
across seas and lakes, roads and paths,  
we do not realize the importance of the music...  
the music of the culture, the rhythm of the cultures  
that surround and embrace us:

do we want to forget that we are all moving creatures  
moving animals that go from one place to the other  
with one background and another  
without realizing that we all share something?

This is the turning point for being reactive  
alert to the music that surrounds and  
motivates us for a common humanity.

**Pietro G. RABASSI, UNOG**



*Bay of Naples looking out from Sorrento*

## **All Things Are Possible**

If ink-black night can change to sunlit day  
and icy winter turn to flowered spring  
if the deaf can be taught to sing  
and parched fields be saved by rain  
if in Northern Ireland peace can reign  
then wagers of wars can find solutions  
to endless conflicts, retributions  
bloodthirsty terrorists and tyrants  
can be humanised and learn to hold  
sacred every life in the human fold

Our high-tech wisdom, heartfelt vision  
can and must find healing for a world  
of suffering, injustice, want and greed  
Children should be safe and must be freed  
from hate and revenge through the ages.

We must search to find the reason  
for every war, conflict and schism  
for brutality, violence near and far  
wherever maimed or dead children are  
since knowledge of the reasons  
will contain the solutions.

The only way out of the dark tunnels  
of present age-old conundrums  
is to open our hearts to every nation  
in a spirit of goodwill and cooperation  
and allow divine grace to transmute  
hate, selfishness into good  
let heavenly love help us transcend  
our short-sighted earth-bound nature  
and sublimate all harmful desire  
to rise up from the deadly mire  
joining hands for the welfare of all.

Then cruelty, suffering will be of the past  
and Light, Peace, Love and Laughter  
will rule the world at last.

**Livia Varju, UNHCR retired**

## **The Clock Ticks On**

Tick-tack, tick-tack  
snow drops still bring  
fresh hope of spring  
birds build their nest  
with frenzied zest  
buds still appear  
to mask the fear  
our Earth is sick  
the clock goes tick  
when it goes tack  
we must turn back  
air is acrid  
water putrid  
our oceans rise  
meanwhile time flies  
species that grew  
from primeval brew  
a billion years  
are dying out  
desert and drought  
where once the woods  
meadows and brooks  
for fish and beast  
songbirds and bees  
all creatures wild  
for man and child  
were joy and home  
now they are gone  
nature cries out  
to stop the proud  
technocracy  
on land and sea  
we must defuse  
the Earth's abuse  
if this goes on  
all will be gone  
the clock ticks on  
tick-tack, tick-tack

**Livia Varju, UNHCR retired**

## **Of the same coin**

When I feel fine,  
with mood and muscle up and running,  
I like to see the merit as mine,  
and me as the master manager.

When I feel down,  
distressed, in pain,  
I set myself guessing  
who or what's to blame.

Strong and responsible, when life's one sweet song,  
unjustly picked upon, when mishap comes along.

“Two minds, they say, with but a single thought”.  
In this case, one mind, in twosome conflict caught

## **Alter ego**

When I yank myself free from that fossilized mind  
forever anxious as to how I come across  
to others – if I come across at all! –  
the way lies paved to that vibrant place  
where compassion is an option,  
where the sufferings of others, yes even their joys,  
I dare let in as my own for a while.

When the emphasis shifts  
from 'How can I use you?'  
to 'How may I be of service?'.  
a rainbow-coloured viaduct  
arises to span the valley of the ego  
for angels to come across.

**A penny for your thoughts  
(or a pound if they're worth it)**

What is a thought?  
Where does it come from?  
Where does it go?  
Is it I who produce it,  
or does it and its buddies run rings around me?  
Do I have the skill to catch the gaps  
between one thought and the next,  
or get myself to think a thought  
I have never thought before?  
And what do I do with those boring thoughts  
I've already thought a thousand times,  
in one form or another,  
- for nothing?  
Can I boycott those thoughts  
that noiselessly go nowhere,  
lending more scope to those that may possibly  
serve my person?

Are my thoughts really mine, I'd like to know,  
or a myriad of memories floating in the cosmos,  
and knocking on my consciousness for want of  
anything better to do?

Such, my friend, are some of my thoughts  
about thoughts.  
What do you think of my thoughts about thoughts?

Reading another's thoughts is a risk;  
reading one's own is...

**David Walters, UNOG retired**



## Barrier or bridge

"Science without con-science is the ruin of the soul."

Pascal (re-punctuated)

The *corpus callosum* is the ridge which connects the hemispheres of our brain.

The mind at large has a similar *corpus callosum*, acting all too often as the Great Divide, as a callous body obstructing the bonding of knowledge and love, the split which prompted Einstein's comment that science without religion is lame and religion without science blind.

Yes, the mind of mankind has its sides like the brain: the left is wedded to intellect and operates on logic, objects and facts, while the right, more romantic, is attuned to the heart and handles intangibles, like beauty and compassion.

*Corpus callosum* comes into its own as the open frontier between vision and precision, intuition and know-how, brakes-off and patience...

(Michelangelo had his insight of David in the shapeless block of marble rock: then crossed the bridge for the wherewithal to chisel him into existence.)

Now in these times of ripening crises is it not high time to stop this opting for one side or the other? *Corpus callosum*, go-between of hope, enticing us to dance with the paradox, play with polarities, seize the balance between reason and feeling, Helios and Selene...

Yes, myth!  
For the mind feeds on fiction while aspiring to truth.  
Is myth or metaphor not the bridge, a bridge over which

we may glimpse big truths  
through make-believe?

Admit it or not, we all live on myths,  
our own or those we inherit.  
May they help to render our intelligence more loving,  
and our loving more intelligent,  
leading us not into  
but out of illusion.

**David Walters, UNOG retired**



*Mosaic from the House of the Faun in Pompeii, Naples Archaeological Museum*

## **Your imprints in me...**

Your imprints in my heart are timeless indeed -  
All goodness, joy and love you gave me,  
All lessons I've learned, of love and pain in need -  
Your imprints in my soul - enriched me.

Would never thought of love as endless as it's deep,  
With ups and downs, ascending and descending,  
With soothing calmness times and going rather steep,  
Would never thought of hurting and pretending...

Take me to court of love and judge me as you please,  
You may be right or wrong - what does it matter?  
You are always right, and I am on my knees -  
All pride is gone, just love and hope for better...

You have me as your friend with eyes to look and see,  
With heart and ears to listen and for sharing,  
With all my skills and hands to help at land and sea,  
My shoulder - to fend off any despairing...

Don't hesitate to call; don't stop yourself to ask -  
Will always be for you a friend and harbour,  
Will happily embark on and deal with any task  
With calm respect, and love, and ardour.

**Anton Nikiforov, OHCHR**

## PEACE, THE ONLY EXCEPTION ...

My Guardian Angel told me  
The following story:

Night told Day pompously:  
*You couldn't exist without me.*  
Day, terribly upset, retorted:  
*That's wrong: it's the opposite*  
*That's true: You are nothing without me.*  
Darkness came out (from behind the curtain  
Where it was hiding), and said:  
*Listen Night, don't you know that you*  
*Entirely depend on me? And you,*  
*Day, have you ever asked yourself*  
*what would happen to you*  
*If I invaded you ruthlessly?*  
Light (who was behind the door, listening)  
Came in, and said: *Hey, Darkness*  
*Aren't you forgetting that I*  
*Make the day, as you rule the Night?*

Suddenly, they all fell silent  
Having realized how inextricably  
They – Day, Night, Darkness and Light –  
Were tied together – *Just like:*  
*Sun and Earth*  
*The Four Seasons*  
*The Beginning and the End*  
*Woman and Man*  
*And Life and Death ...*  
My Guardian Angel told me,  
*The only exception is*  
*War and Peace.*

*War must be abolished*  
*For Peace to exist.*

**Zeki Ergas, UNSW/SENU**

## Hiking in Engadin

Engadin delights in dappled blue-white skies  
of cotton clouds that waft serenely on the canopy,  
while genial winds disperse them as the jackdaw flies  
and younger cumulus appear on stage ethereally.



Proud mountain summits beckon to their silent heights;  
grand jagged glaciers summon to their broken walls;  
wild raucous waters chant the seasons' ancient rites,  
keen hikers, bikers, climbers heed the sirens' calls

The Alps must with capricious weather reckon,  
burning sun and cooling rain, blizzard, snow and hale,  
breeze and stormy winds, while booming thunders beckon,  
rainbows bloom and dazzle, ancient mysteries unveil.

Portentous clouds assemble on the peaks,  
as mountain spirits counsel with their gods.  
The slopes perspire and gather into creeks,  
cascading into torrents, rushing into floods.

Watershed to triple seas, life-giving source that irrigates  
its neighbours, sharing Grisons' flavour, Grisons' grace;  
blithe valley of the Inn, whose many tranquil lakes  
reflect the pantheistic marvel of this magic space.

Lush emerald pastures, extravagantly green,  
extend to darker forests of arolla pine.  
The gentle sound of Alphorn mingles with the din  
of bells of bovine herds that graze beneath a vault benign.

A Segantini canvas mirrors moods of Savognin,  
a golden Bergell sunset shines in Giacommetti's eye.  
Horizons stop at Piz Bernina, Roseg and Lunghin;  
high passes open vistas, make the spell-bound hiker sigh.

Since Roman times the rocks remember voyageurs' chagrin,  
at Sett, Maloja and Julier the hiker feels a sacred hush;  
he senses that he treads on stones where history has been,  
observes the cirrus clouds that cuddle on the peaks and blush.

The sun and wind awake the hiker's appetite,  
refreshed with wine and spice in any hillside inn,  
from friendly terraces he watches migratory birds alight,  
admires the silver grasses that adorn the alpine skin.



A vertigo of beauty overwhelms the hiker's heart,  
his instincts become nature as he breathes the light,  
for in this blissful habitat rocks are primeval art,  
and flowers poetry of dawn, high noon and starry night.

In awe the hiker captures daily wonders, myriad miracles  
of spotted nutcrackers, marmots, ibex, alpine butterflies;  
he listens to the aviary songs that eager ears caress,  
and seizes the kaleidoscopic hues that greet his eyes.

Suddenly he feels a cosmic rhythm, cosmic melody,  
an intimation that in Engadin all things combine.  
Within this hectic world are wiser worlds to see:  
If chaos is man-made, this ageless order is divine.



**Alfred de Zayas, OHCHR retired**

## **Nada me inspiras**

No tengas miedo... yo tampoco lo tengo,  
Puedes desnudarte ante mí, ya nada me inspiras;  
Se acabó ese amor que por ti sentía,  
Son vagos recuerdos de momentos apasionados  
Cuando temblando entre tus brazos te decía te quiero  
Y tú impasible y siempre con miedo me rehusabas.

Ahora vienes a mí, mostrándome tu hombría  
Pero, ya, ya nada me inspiras, como aquella noche,  
Como aquel día en que ciega de amor  
A tus pies caía. Vagos recuerdos  
Recuerdos vagos, cuando de amor yo moría  
Y tú, impasible, me rehuías.

Cómo cambian la vida, ahora veo la otra cara  
Te veo como tú me veías; y ahora soy  
La que impasible te confieso,  
No te muestres a mí, nada me inspiras.

**Rosa Esther Montoya de Cabrera, OHCHR retired**



*Fresco in the Villa Poppaea, Oplontis, 1st century AD*



## La irremediable parte que me falta

*Para Sylvain*

Allá viene  
El remolino,  
Pone una mano en tu pecho  
Te detiene...  
Mueves brazos y piernas  
Quieres correr  
Pero encuentras un muro...  
Entre el mundo y tus pulmones.

Licor dulce  
Se derrama  
En tus adentros;  
El diminuto habitante  
De tu cueva  
Mueve sus mil extremidades  
Da brazadas  
Y se extiende  
Recorriendo cada vena,  
Como anguila milenaria.  
Cadenciosa,  
Se yergue el cañón  
Nos vuelve su presa.

Cuando te veo  
Algo se derrama en mis adentros;  
Vas regando un líquido  
Que sabe dulce y salado  
Y toda sensación despierta.  
Mueves resortes  
Poros teclas: mi espalda se vuelve piano.

Tus ojos me escalofrían:  
La promesa de tus labios en mi cuello  
Me vuelve muda,  
Sin proyectos,  
Sin horarios.  
Todo pierdo acorralada  
Esperando esa muerte azúcar

Ese puente con el absoluto  
Éxtasis: eternidad mas breve

Avanzas y ríos se vuelven dedos  
Y este cuerpo sequía  
Obtiene por fin consuelo  
Alivio  
En el recorrido de tus deseos.

Que no llegue el momento  
No podré sobrevivirlo.  
Quedaré abierta  
Destazada  
Inapropiada  
Para los ojos del hombre de la calle  
No apta  
Para mí traje sastre.

Sueño con tu lengua multiplicada  
Con ojos que me desean  
Mirada levadura  
Se izan mis senos  
Se yergue mi botón de rosa.

Pantera amarilla  
Hombre  
La irremediable parte que me falta.

**Noemy Barrita-Chagoya, OHCHR**

## **Escultura del viento**

Ahora que has vuelto con tu quietud  
A esta historia inexplicable y carente  
Que día a día se nutre de rutina  
Y se contenta con pocos de ilusión  
Como mirar en el cielo tu forma inestable  
Imaginación de un suspiro  
Aliento de la creación  
Barrilete solitario.

### **Anomalía**

Dentro de esta historia de tristeza  
Ocasionalmente un destello repentino de alegría  
Toca lo común en uno de sus bordes  
Tan suavemente que lo detiene  
Y toma del tiempo el más diminuto instante  
Para imaginarle a su destino  
Eso diferente que el pensamiento sabe.

### **Agua de recuerdo**

Le prometió no volver jamás  
Entonces coqueta se acercó al olvido  
A iniciar un idilio en las sombras.

Pero nacieron heridas sin pasado  
Otorgando al dolor una nueva experiencia  
Que le enseñó a gritar en murmullos su orfandad  
A deletrear palabras exclusivas del creador  
A mirar después del abismo  
El lugar en donde se guarda la memoria temerosa de Dios.  
Y sus ojos delatan su juramento  
Porque parecen agua de recuerdo  
Porque no reflejan nada  
Y quitan la sed.

**Luis Alfredo Aguilar Contreras, UNSW/SENU**

## МУДРОСТЬ КОРМАКА

*(По мотивам ирландского эпоса)*

Я умел слушать лес.  
Лес не слышал меня.  
Лес страшился огня.  
Я страшился небес.

Я на звезды смотрел.  
Звезды падали вниз.  
Я ловил их, как лис,  
И от жара хмелел.

Я чурался интриг.  
Волчьи ямы не рыл.  
Жил под властью ветрил  
Древних свитков и книг.

Глух и нем был в толпе,  
А с друзьями речист.  
Чтил пергамента лист  
И не верил молве.

Скромнен был на пирах,  
Но отважен в бою.  
И в походном строю  
Мне неведом был страх.

В страсти яр был до ласк.  
В дружбе светел и прост.  
Был со слабым, как воск.  
С сильным - тверд, как алмаз.

Жадным, верно, не слыл,  
Но хотя был богат,  
Ни даров, ни наград  
Никому не сулил.

Взяв ретивостью злой  
Сотни ратных вершин,  
Никогда не вершил  
Суд мечом иль стрелой.

Никогда за спиной  
Своих злейших врагов  
Не бросал черных слов,  
Не грозил им чумой.

И законы Светил  
Я незыблемо чтил,  
Что у древних могил  
По костям я сложил.

"Будь без лести учтив,  
Без гневливости тверд,  
Без надменности горд  
И стократ терпелив."

Я умел слушать лес.  
Лес услышал меня.  
Лес забыл страх огня.  
Я забыл страх небес.

### **ЖИЛ ДА БЫЛ**

*(по вольным мотивам стихотворения Хуана Гойтисоло "Erase una vez")*

Жил да был однажды  
Ласковый волчонок  
Чистый поросенок  
Праведный чертенок

Жил да был однажды  
Робкий укротитель  
Добрый искуситель  
Мудрый телезритель

Жил да был однажды  
Застенчивый разбойник  
Насмешливый покойник  
Болтливый рукомойник

Я всех их видел ясно  
Когда под Новый год  
Придумал эту сказку  
Про мир наоборот

*Александр Логинов, Alexandre Loginov, UNOG*

## Лошадка

Тягловой лошадке  
Жилу надорвали.  
Отнесли в кроватку,  
Доктора позвали.

Доктор именитый  
Жил в краю лагунном.  
Там где инуиты  
Пляшут под дум-думы.

Звали его гладко -  
Авраам Погостий.  
Жил он в плащ-палатке  
Из слоновой кости.

Доктор ехал долго  
На кривой пролетке  
На машине "волга",  
На моторной лодке.

На велосипеде,  
На хромой двуколке,  
На ручном медведе,  
На косматом волке.

В сумке эскулапа  
Хлюпала вакцина:  
Суп из жабьих лапок  
И пеницилина.

К городу Нежданов  
Подъезжал он цугом.  
И бросали дамы  
Чепчики друг в друга.

Но нахмурил брови  
Доктор у кроватки:  
От потери крови  
Умерла лошадка!

*Alexandre Loginov, UNOG*

رواق حطر التجول

قدمت إلي باريس  
للقياك  
قبل عودتك  
إلي المغرب

حملت إليك قرطا  
وددت زمتا  
أن يزىن أذنىك

ملئت قلبي  
بالنور والأمل

رغم بغضى  
لطقوس الوداع  
بين أروقة المطارات

قطعنا شوطا  
من زمن تخلله  
فرح كبير  
وقليل من الألم

أقمت لك حفلا  
ليلة قبل الرحيل

قضيت أغلب يومك  
في لندن

حملك آخر قطار  
تسبقك  
حقائبك المكتظة

رفضت في حدة  
أن تجمعنا  
غرفة... سويغات

أريد غرفة وحدي، قلت

لا قران يجمعنا  
بعد

غريبان نحن  
قصر أم طال الزمن

أخفت من نفسك  
أم مني؟

كم من مبرر أجوف  
تركته يتحكم فينا

تحول عش اللقاء  
إلى محكمة تفتيش

تعب وسفر طويل  
يقتلني



لم تحفلي بغضبي  
من تشددك الأعمى

فضلت أن تسودنا  
الغربة  
حتى قبل رحيلك

ظننت أني سأطيعك  
كالحمل

وأتفهم ظروفك  
للمرة الأربعين

من أنت ؟  
تثورين في وجهي فقط  
وأغلاك تصيح داخلك:  
" أسيرة مجتمع منافق "

لمن قدمت إذن ؟

لقضاء سويغات  
برفقة فتاة أحببتها ؟

أم لنزاع أخرج  
مع شبح  
علي وشك السفر ؟

---  
رواق حظر التجول  
أحمد حموده  
العشق في معبد العدم  
جميع الحقوق محفوظة  
حورس ناشر -

### *Das Streben um Wahrheit*

Und die Toten schweigen  
doch schweigt das Leiden nicht  
denn entrissen sind sie  
der Liebe  
entrissen sind sie Gottes Plan der Liebe,  
denn Krieg traf sie und nicht  
das gemeine Schicksal ihres Lebens.

Jeder der die Toten leugnet  
leugnet Gott.

Um Wahrheit und Wahrhaftigkeit  
geht es nicht um Rache.  
Geschichte, sie erzählt von den Toten  
um Wahrheit und Wahrhaftigkeit  
muss sie deshalb bemüht sein  
um Gottes Plan zu heilen  
und nicht neues Unheil zu gebären.

Die Ethik der Toten ist die Geschichte  
Ihres Todes, nicht die der Opfer oder Täter,  
sondern das Streben nach Wahrheit.

### *Schöne neue Welt*

Die Welt ist verloren für uns  
lange lag sie in den Träumen  
einer vergangenen Zeit.

Ploetzlich ersteht sie wieder  
in den Augen des eigenen Sohnes

Man fragt sich  
Ist das so ?

So muss sie sein  
diese Welt  
so wie in den  
Augen der Kinder

**Johann Buder, Austrian Mission**

Onge gimoro kata ng'ato ma nyalo golo nyingi e chunya  
Onge gimoro kata ng'ato ma nyalo golo nyingi e chunya

Chorus: No one can delete your  
name from my heart

Nyingi miya mor, to kendo nyingi em'orita  
Nyingi miya mor, to kendo nyingi em'orita

I'm happy when I hear your  
name, I'm relaxed when I hear  
your name

Nyingi miya mor, to kendo nyingi em'alamo  
Nyingi miya mor, to kendo nyingi em'alamo

Oo ooo  
Oo ooo

Chorus (as above)

Onge gimoro kata ng'ato ma nyalo golo nyingi e chunya  
Onge gimoro kata ng'ato ma nyalo golo nyingi e chunya

Onge gimoro kata ng'ato ma nyalo golo nyingi e chunya  
Onge gimoro kata ng'ato ma nyalo golo nyingi e chunya

Saa ma kech kaya, weche ni mit amita  
Saa ma kech kaya, wachni em'orita rita rita eeee

When I'm hungry, I feed on  
your words

Saa ma riyo ohinga, wachni em'amadho  
Saa ma riyo ohinga, wachni em'amadho olala olala olala eee

Your words quench my  
thirst

Saa m'imiya mwandu, wachni pod em'otelo na  
Saa m'imiya mwandu, wachni pod em'otelo na

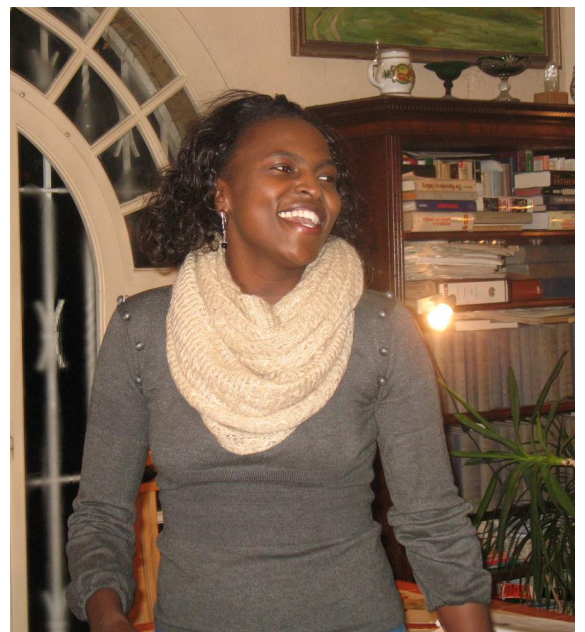
Even when I have all I need, I still  
need you

Onge gimoro kata ng'ato ma nyalo golo nyingi e chunya  
Onge gimoro kata ng'ato ma nyalo golo nyingi e chunya

Chorus: No one can delete your  
name from my heart

Onge gimoro kata ng'ato ma nyalo golo nyingi e chunya  
Onge gimoro kata ng'ato ma nyalo golo nyingi e chunya

**Connie Ouko, WHO (lyrics and music)**



## **SICUT AVIS**

Per urbem ambulabam  
Ante januam te vidi  
Inter fagum albam  
Vetustique roboris truncum

Dixisti  
Da mihi  
Parvum poculum vini  
Sta  
Sede  
Caelestium deorum fabulas  
Ante turbam narra  
Et narravi

Omnes tamen firmamenti dei  
Hodie tacent  
Unica spes nostra  
Sicut avis  
Super nos lentissime volat

### *Traduction:*

Dans la ville je déambulais  
Je t'ai aperçue devant une porte  
Entre un hêtre blanc  
Et le tronc d'un vieux chêne

Tu as dit  
Donne-moi  
Un petit verre de vin  
Arrête-toi  
Assieds-toi  
Raconte à la foule  
Des récits des dieux du ciel

Mais tous les dieux du ciel  
Aujourd'hui se taisent  
Notre unique espérance  
Pareille à l'oiseau  
Vole très lentement au-dessus de nous

**Jacques Herman, UNSW/SENU**

**TRADUCTIONS**

**TRANSLATIONS**

**TRADUCCIONES**

## Latin-Czech-Dutch-English maxims

*Barba non facit philosophum* (Aulus Gellius) : Vousy nedělají filozofa ; de baard maakt de filosoof niet; the beard does not make the philosopher .

*De gustibus non est disputandum*: O vkusu by neměl být spor; over smaak valt niet te twisten; there ought to be no dispute about taste.

*Dictum factum* (Terentius): Řekl, udělal; zo gezegd, zo gedaan; said - done.

*Dictum sapienti sat* (Terentius): Moudrému stačí slovo; een wijze heeft aan een word genoeg; for a wise person a word is enough.

*Festina lente* (Suetonius): Spěchej pomalu; haast u langzaam; make haste slowly.

*Homines dum docent, discunt* (Seneca): Tím, že učí jiné, učí lidé sebe; Men leert door te onderrichten; while teaching one learns.

*Homo homini lupus est* (Plautus) : Člověk člověku vlkem; de ene mens is voor de andere een wolf ; man is a wolf to other men.

*In cauda venenum*: Jed je v ocase; het gif zit in de staart; the poison is in the tail.

*Nihil sub sole novum est* (Solomon): Nic nového pod sluncem; niets nieuws onder de zon; nothing new under the sun.

*Nusquam est qui ubique est* (Seneca) : Není nikde, kdo je všude ; nergens is hij die overal is; the man who is everywhere is nowhere.

*Pecunia non olet* (Suetonius): Peníze nesmrdí; geld stinkt niet; money does not smell.

*Pulvis et umbra sumus* (Horace): Jsme prach a stín; we zijn stof en schaduw ; we are dust and shadow.

**Martin Andrysek, UNHCR intern**

**Two Poems by Tibor Tollas (from the Hungarian)**

*The Guard*

In the courtyard he stands, a living statue  
Of "Order", light bathes his dark form,  
For a short moment purifies his soul and  
The restricting, stifling, grey uniform.

From his own shadow the man steps into light.  
If he spoke now walls would come crashing down.  
See the rifle tamed into a shepherd's staff,  
A smiling rural Magyar come to town.

But heavy boots resound, a rough voice shouts,  
Quickly back into the dark he steps,  
In his stiff uniform he stands there as in  
A wooden coat that crushes but protects.

Puppets, machines, controlled by strings of command,  
Who is guilty here, what power holds sway?  
With hands that yesterday defended the country  
He beats to death his own brother today.

(Vac prison 1950)

**October 23<sup>rd</sup>\***

The Earth is splitting, grey walls collapse  
Blue trumpets sing an end to night  
From deep-down caves of mouldy stone  
We emerge again into the light.

Our withered bodies showered with warmth  
Sunshine falls on our pallid face  
We walk with faltering dizzy steps  
Freedom, we breathe your blessed rays.

After those dark years our hearts unfold  
Like flowers opening when winter's past  
From slavery we have created light  
Unarmed victors, and free at last!

\*The Hungarian Revolution started on October 23, 1956.  
Jails were opened.

### **Livia Varju, UNHCR retired**

Tibor Tollas was a political prisoner for 9 years, from age 28 to 37 and, instead of sinking into despair, became a poet.

He was released in 1956, escaped and settled in Munich. He started a monthly, *The Guardian of Liberty*, in 4 languages and traveled the world tirelessly, gave talks and recited his poems, to get support for his cause. He died in 1997.



The *Terror Háza* in Budapest, Andrassy út, established in 2002, houses a museum on Soviet terror in Hungary and is a member of the *Platform of European Memory and Conscience*. <http://www.terrorhaza.hu/>



## Biên Giới Mới

*Bàn tay đưa tới bàn tay*  
Thế giới những người tuổi trẻ  
Chút hy vọng cũ kỹ  
Tìm thấy hôm nay.

*Nước nguồn tuôn ra biển*  
Mang theo phù sa  
Giấc mơ không được chọn  
Cuộc đời bô-hê-miên  
Thế hệ đang lên  
Như lá mùa xuân  
Như thủy triều  
Bài thơ Hy Vọng.

*Mặt trời trên môi*  
Mặt trăng trên má  
Miệng chúng tôi là gió đại dương  
Mắt chúng tôi là suối nước ngọt  
Trái tim chứa kho vàng  
Những khối lượng tình yêu vô giá  
Chúng tôi đính hôn  
Người nọ với người kia  
Như những nhịp cầu sắt hay cầu tre  
Nối các bờ sông giới tuyến  
Giữa những quốc gia giữa những lòng người.

*Từ bóng tối phát minh ra ánh sáng*  
Trước bức tranh linh động  
Sắc màu chứa chan  
Tâm hồn mở rộng đón Tin Vui  
Mọi lời nói đều hứa hẹn  
Dĩ vãng thỏa thuận với tương lai  
Những dòng máu mạo hiểm  
Thoát đi từ vết thương  
Chảy hoài không cạn  
Để làm trẻ lại tế bào  
Ngọn sóng những trường giang  
Chưa có gì chế ngự  
Sức mạnh ngầm vô biên.

*Chúng tôi lớn lên trên những thân cây nổi*  
Địa cầu bấp bênh  
Nguồn sáng đen đối diện với kiếp sống  
Bao nhiêu triệu người đã bó tay  
Sung sướng và đau khổ thường đồng nghĩa  
Hạnh phúc như một loài cỏ dây leo  
Không có đủ hạt giống tốt để gieo  
Phải làm lại tất cả  
Chúng tôi trồng lúa thơm  
Chúng tôi ương cây trái  
Chúng tôi góp sức dựng trường học  
Chúng tôi khai phá đất mới  
Tìm một tổ ấm cho tình thương  
Một thế giới cần thiết cho tự do nảy nở  
Ở khắp bình nguyên cao nguyên  
Ở những nơi nào hoang vu  
Mọi người quyết tiến tới  
Mắt trông xa bốn phương trời.

*Và một lúc nào trong tương lai*  
Nếu có những gì hạp rồi tan  
Hoặc tan rồi hạp  
Chúng tôi sẽ mỉm cười với niềm tin  
Sẵn sàng chờ đón mọi hình thức đe dọa  
Nếu chúng tôi chia tay  
Chúng tôi chia tay để có ngày gặp gỡ  
Dòng sông ra khơi hội ngộ những dòng sông  
Tôi quên tôi chính là để nhớ anh chị em  
Những người Biên Giới Mới.

**Nguyễn Hoàng Bảo Việt, UNSW/SENU**

## La Nouvelle Frontière

*La main jointe à la main*  
Dans le monde des jeunes  
Un zeste d'espoir jadis  
Révélé aujourd'hui.

*La crue tourbillonnante des eaux de source*  
Se précipite dans la mer  
Charriant, en son cours, ses alluvions.  
Notre rêve ne nous permet pas une vie errante  
Toute cette génération prometteuse s'accroît  
Comme les pousses printanières  
Comme la marée montante  
Comme le poème intitulé  
L'Espérance.

*Le soleil sur les lèvres*  
La lune sur les joues  
La bouche, le souffle de l'océan  
Les yeux, des sources d'eau douce  
Le cœur, trésor inaltérable  
D'immenses amours inestimables.  
Nous nous fiançons l'un avec l'autre  
Comme les arches des ponts  
De métal ou de bambou  
Joignant les rives des fleuves de démarcation  
Entre les nations  
Entre les cœurs de l'homme.

*L'obscurité fait découvrir la lumière*  
Face à la resplendissante peinture de la vie  
La fascinante fresque de la nature  
Illuminée d'une vivacité merveilleuse  
L'âme s'ouvre pour accueillir la Bonne Nouvelle.  
À chaque parole sa promesse  
Avec le futur s'accorde le passé  
De la plaie douloureuse jaillissent  
Les flots de sang téméraire  
Intarissables  
Renouvelant les tissus cellulaires.  
La lame de fond des grands fleuves

Dresse sa crête indomptable  
Ses forces latentes sont immenses.

*Nous grandissons sur les troncs d'arbres flottants*  
Le globe terrestre a prouvé son instabilité  
Le flux macabre des ondes ténébreuses  
S'opposant à la vie  
Mille milliers d'hommes se résignent, impuissants.  
Plaisir, souvent, rime avec souffrance  
Le bonheur, la belle-de-jour  
Une plante grimpante  
En effet, il manque les bonnes graines pour semer.  
Recommençons tout  
Nous repiquons les semis de riz parfumé  
Nous cultivons les pépinières  
Nous associons nos forces pour édifier l'école  
Nous défrichons la terre vierge  
Où pour l'Amour on va fonder un doux foyer  
Un monde essentiel afin que la Liberté s'accroisse.  
Dans les plaines  
Sur les hauts plateaux  
En tous lieux où les terres sont incultes  
Les hommes de bonne volonté avancent  
Les yeux levés vers l'espace infini  
En quête de nouveaux horizons lointains.

*S'il arrive, un jour, que nous serons disséminés*  
Unis, dispersés, puis réunis  
Toujours avec le sourire  
Toujours avec la foi vive  
Nous sommes prêts à affronter les menaces  
Sous tous leurs aspects.  
Si nous nous quittons  
Nous ne nous quitterons  
Que pour nous revoir après  
Le fleuve se précipite au large  
Pour rencontrer d'autres fleuves  
Moi, je m'oublie  
Pour mieux me rappeler nos frères et sœurs  
La jeune génération de la Nouvelle Frontière.

**Nguyên Hoàng Bao Viêt, UNSW/SENU**  
(Traduit du Vietnamien par Mme Hoàng Nguyên)



**ЛЕВ ТОЛСТОЙ (1828-1910) НА ВИЛЛЕ БОКАЖ  
(апрель, май, июнь, июль 1857 года)**

**« Voyage – прелесть(1) ... », - Лев Николаевич Толстой, пятница, 10 апреля 1857 г.**

Сто пятьдесят три года назад Лев Толстой (в 1857 г. молодому графу не было ещё и двадцати девяти лет) совершил своё первое длительное путешествие в Западную Европу. Окончательно расставшись с формой офицера(2) императорской армии и отложив намечавшуюся помолвку с Валерией Арсеньевой(4), он всерьёз вознамерился посвятить себя литературе: «Моя карьера это литература. Писать, писать!»(5).

Как писатель, он был в то время ещё далёк от мировой славы, она придет к нему по настоящему только с опубликованием романов «Война и мир» и «Анна Каренина», соответственно в 1869 и в 1877 годах. Однако написанные в 1855 году «Севастопольские рассказы» уже возымели в России большой успех, император Александр II даже распорядился перевести их на французский язык. Поначалу только один из рассказов, «Севастополь в декабре», под заглавием «Une journée à Sébastopol» [Один день в Севастополе], был переведен на французский и опубликован в русском франкоязычном журнале(6) в Брюсселе. Лишь только в 1875 году, восемнадцать лет спустя после первого заграничного путешествия Толстого, рассказ «Два гусара» (Deux hussards) будет переведен на французский язык(7) и напечатан в журнале «Le Temps»

[Время](8).

**Во время своего пребывания в Швейцарии, Толстой не менее десяти раз приходил на виллу Бокаж повидать двух своих двоюродных тёток, в особенности младшую, графиню Александру Андреевну Толстую.**

### **Предисловие :**

В 1857 году Россия была ещё одной из тех редких стран, где сохранялся юлианский календарь(9). Отличался он тем, что он отставал на двенадцать дней от григорианского календаря(10). Переход к последнему(11) произойдёт там лишь в начале 1918 года(12). Во Франции григорианский календарь был принят сразу после его провозглашения, в 1582 году(13). В протестантской Женеве переход на новый стиль был осуществлен в 1701 году(14). Важно отметить, что сосуществование двух систем нередко приводило к путанице, вот несколько тому примеров. В замечательной монографии Гийома Фатио «Pregny»(15) мы читаем: «8 апреля [1857 г.], он [Лев Толстой] отправился [из Парижа] в Женеву» (что соответствовало действительности), однако несколькими строчками ниже: «Приехав в марте 1857 года в Женеву, он вздохнул с облегчением ...». Таким образом, получается, что он приехал раньше, чем уехал! Дата отъезда соответствовала григорианскому календарю, в то время как дата приезда в Женеву юлианскому. Следующим днём после его отъезда из Парижа был четверг, 9 апреля 1857 года, а не суббота, 28 марта. В вышедшей недавно книге «Роман Толстого» (2010) Владимир Федоровский совершает аналогичную оплошность: «29 января(16) он выехал в мальпосте ...» (отъезд из России верно описан по русскому календарю), но на следующей странице: «Из Варшавы, уже по железной дороге, через Берлин, Лев 10 февраля добрался до Парижа». Он продолжает описание по юлианскому календарю, но [в Париже] было уже 21 февраля. В нашем повествовании о путешествии Толстого во Францию и в Швейцарию мы будем придерживаться местного, григорианского, календаря.

\* \* \*

### **Путешествие :**

Дневники, начатые Толстым еще в 1847 году, открывают перед нами довольно подробную картину его первого путешествия на Запад. Мы воспользовались двумя их изданиями на французском языке:

- в переводе Жана Шюзвиля и Владимира Познера под заглавием «Дневники (1853-1865)» (в 3-х томах, Изд-во Fasquelle, 1926 г.)
- и Гюстава Окутюрье под заглавием «Дневники и записные книжки (1847-1889)», в 3-х томах, изд-во NRF, Gallimard, 1979-1985 (Bibliothèque de la Pléiade)

Перевод Шюзвиля и Познера был довольно тщательно вымаран цензурой и когда-то мог бы быть квалифицирован как «Ad usum Delphini<sup>(17)</sup>». Нельзя также не отметить некоторые издержки перевода. Так, например, употребление местоимений мужского рода вместо женского [«Les Tolstoï m'ont emmené chez eux(18)...», «Les Tolstoï sont rentrés, je me suis rendu chez eux(19)»]. Софи

Лафитт(20) допускает такого же рода ошибку: «... приехав в Женеву, не застал Толстых [Arrivé à Genève je n'y trouvais pas mes cousins [вместо cousines] Tolstoï ...». Также удивляют неточности в названиях местностей (Montbeauvent(22) вместо Montbovon(23), Château d'Eau(24) вместо Château-d'Oex, Blonet(25) вместо Blonay, Meillerée(26) вместо Meillerie, à Salev(27) вместо au Salève, etc.). Гюстав Окутюрье не только постарался отбросить « излишнюю деликатность »(28), присущую Шюзвилю и Познеру, но и избежал приведенных выше ошибок. Этот новый перевод был также дополнен аннотациями со множеством сведений биографического, географического и исторического характера. Поэтому в этой статье мы ограничимся выдержками из « Дневников » в переводе Гюстава Окутюрье(29). В нашем распоряжении были также переводные издания богатой переписки Толстого, список их помещен в примечаниях. В дополнение отметим, что « Дневники » не являются законченным литературным произведением, они состоят из ежедневных кратких заметок, преимущественно в « телеграфном стиле », со множеством сокращений, где имена часто обозначены лишь инициалами. Частые смены сюжета также не облегчают понимания текста и приводит к двояким его интерпретациям (мы встретим несколько тому примеров).

### **Париж (21 февраля - 8 апреля)**

Свое первое, продолжительностью примерно в 6 месяцев, путешествие в Западную Европу Толстой совершает в первой половине 1857 года. 29 января (по старому стилю) он выезжает из Москвы в Варшаву и двенадцать дней спустя, 21 февраля, приезжает в Париж. Останавливается он в отеле Мёрис(30) на улице Риволи. Затем переселяется в пансион неподалёку от отеля, по соседству с Иваном Сергеевичем Тургеневым (1818-1883), с которым познакомился ещё в 1855 году в Санкт-Петербурге. Здесь же он встречается поэта Николая Алексеевича Некрасова (1821-1877). Эти два его соотечественника, которые, надо сказать, едва выносили друг друга(31), тут же увлекли Толстого на бал в оперу, надо было ведь познакомить Льва с парижской жизнью! В понедельник, 6 апреля, он имел неосторожность присутствовать на гильотинировании приговорённого к смертной казни(32) и видеть как при помощи « ... искусной элегантно машины, ... в одно мгновение убили сильного, свежего, здорового человека...». Под сильным впечатлением от увиденного он напишет: «... и это зрелище мне сделало такое впечатление, от которого я долго не опомнюсь ... Гильотина долго не давала спать»(32). Тут он решает срочно уехать из Парижа. Если, по мнению многих, зрелище экзекуции явилось причиной его внезапного отъезда, то Анри Труайя в этом не совсем уверен: «Наверное, гильотина стала предлогом, хотя и чересчур драматическим, чтобы назначить точную дату отъезда, на который, со свойственной ему нерешительностью, он никак не мог отважиться» (33).

### **Женева (9 - 21 апреля) / Швейцария (9 апреля - 22 июля) :**

8 апреля, в среду, Толстой покидает Париж, в котором он пробыл без малого полтора месяца. В одиннадцать утра он садится на поезд на Лионском вокзале(34), и на следующий день, 9 апреля, пребывает в Женеву. Путешествие

его было довольно долгим: в 1857 году прямого сообщения из Парижа до Женевы(35) ещё не существовало. В Маконе надо было пересесть на другой поезд и через Бург-ан-Бресс доехать до Амберье-ан-Буже. Затем на почтовых проделать ещё без малого сто километров. Поезд ему кажется долгим и скучным: « ... «железная дорога к путешествию, что бордель к любви. Так же удобно, но так же нечеловечески машинально и убийственно однообразно(36)». Зато дилижанс доставляет истинное удовольствие: « ... пересев в дилижанс ночью, полная луна, на банкете. Все выскочило, залило любовью и радостью. В первый раз после долгаго времени, искренне опять благодарил Бога за то, что живу(37)». В Женеве Толстой останавливается в отеле Де-Берг(38), «облюбованном русской знатью самом роскошном женевском отеле того времени»(39). 11 апреля он отмечает в дневнике: «...ездил искать дачу, ничего не нашёл(40)». Таким образом, можно предположить, что он всё время пребывания в Женеве прожил в этом отеле(41).

На берега озера Леман Толстого привело в основном только желание повидать двух своих родственниц, графинь Александру Андреевну (1817-1904) и Елизавету Андреевну (1812-1867) Толстых: «К счастью, узнал нечаянно, что вы в Женеве [на вилле Бокаж], и бросился к вам опрометью, будучи уверен, что вы меня спасете(42)». В сущности его интересовала только младшая из сестер, Александра. Елизавета упомянута в дневнике лишь вскользь. Обе сестры были незамужними и приходились Толстому тётками(43). Это были двоюродные сёстры отца Толстого, Николая Ильича (дочери одного из братьев деда Л.Н., полковника Андрея Андреевича Толстого). Во Франции это называется «*tantes à la mode de Bretagne*» («тётки в бретонском стиле»). Общим их предком был прадед Льва Николаевича, Андрей Иванович Толстой (1721-1803), прозванный «Андрей большое гнездо» за своё многочисленное потомство (за 25 лет у него родилось 23 человека детей). Таким образом, разница в возрасте между Львом и его тётками была в одно поколение, но Александра и Елизавета были старше его всего лишь соответственно на одиннадцать и шестнадцать лет. Именоваться им тётками ему «вовсе не пристало, ... вы для этого еще слишком молоды(44)», - говорил он. Он называл их нежно «бабушки».

*Третьяго дня получен  
Ваш, бабушка, ответ, —  
И с той поры мне скучен  
Стал пансион Перрет.  
Все мысли о Бокаже, —  
И думаю себе,  
Что с бабушкою даже  
Готов я жить в Трубе.(44а)*

### **Вилла Бокаж, 1857 г. :**

В 1857 году вилла Бокаж сохраняла свой первоначальный вид и была ещё такой, какой её построила Жанн-Виктуар де Сейон (1777-1849), старшая сестра Жан-Жака де Сейона (граф де Сейон, 1782-1839, владелец виллы Ла Фнетр), супруга (но лишённая прав на имущество) Жюля-Гаспара Эйнара, герцога де Клермон-



Тоннер (1769-1837, 4-й герц. де К.-Т.). Вилла, выросшая из и вокруг небольшого пригородного домика, который, ещё проглядывается в 'крыле Женевы', имела размеры гораздо меньшие, чем теперь (см. фото). Часть виллы со стороны Женевы не была надстроена (не было 3-го этажа), и крыло со стороны Лозанны ещё не существовало, достройка будет осуществлена только после её приобретения ООН в декабре 1954 года (в обмен на виллу Лё Шен, расположенную с другой стороны железной дороги, на территории Ботанического сада). Бокаж явно казался тесным, как для снимавшей её в то время семьи дочери Николая I (привыкшей к царским дворцам Санкт-Петербурга), так и для случайного посетителя, Льва Толстого, в сравнении с его ясно-полянскими владениями(45). Для двенадцати человек, не считая прислуги, места едва хватало: великая княгиня Мария с мужем, шестеро детей(46) от первого брака, плюс первый ребёнок от нового брака(47), родившийся 9 мая, две гувернантки дочерей, Александра и Елизавета, а также Константин Григорьевич Ребиндер(48), воспитатель сыновей великой княгини. Парк вокруг Бокажа был обширным пространством с лужайками, вековыми деревьями и аллеей под аркадой цветов и зелени. Всё это создавало какой-то особый романтический, пасторальный шарм, который, который сразу же покорила Толстого. Неизвестно, где, в какой комнате, принимала Александра своего племянника. Но явно не в главном, овальном, зале, который скорее всего был в распоряжении великой княгини и её семьи. В парадной комнате (68м<sup>2</sup>) нельзя не заметить необыкновенной красоты потолок с изображением несомой ангелами спящей психеи, автор композиции, к сожалению, нам не известен. Однако, на первом этаже находилось четыре маленьких салона, где, вероятнее всего, Александра и могла принимать Толстого. Теперь здесь находятся офисы по номерам 3 (18 м<sup>2</sup>), 4 (30 м<sup>2</sup>), 5 (31 м<sup>2</sup>) et 6 (27 м<sup>2</sup>).

### **Великая княгиня Мария Николаевна :**

Александра была фрейлиной великой княгини Марии Николаевны (1819-1876), дочери Николая I (1796-1855, российского императора с 1825 по 1855 гг.) и гувернанткой Марии Максимилиановны(49), старшей дочери великой княгини. Елизавета(50) же занималась воспитанием младшей дочери, Евгении Максимилиановны.

В 1852 году Мария Николаевна осталась вдовой после тринадцатилетнего брака с принцем Максимилианом Богарнэ, герцогом Лейхтенбергским, умершим в возрасте тридцати пяти лет. В начале ноября 1956 года она вновь, тайком, без императорского разрешения, вышла замуж за графа Григория Александровича Строганова (1823-1879). По этому поводу князь Михаил Греческий(51) пишет: «... Николай I отдавал явное предпочтение своей старшей дочери, великой княгине Марии Николаевне вплоть до того, что не хотел, чтобы она покидала Россию. Она вышла замуж за герцога Лейхтенбергского, согласившегося переехать в Санкт-Петербург. **Но Мария Николаевна ещё с давних пор питала неизменную страсть к графу Строганову.** Не было и речи о том, чтобы признаться в этом отцу, который не замедлил бы сослать в Сибирь аристократа, положившего глаз на его дочь. Однако, оставшись вдовой, она решила тайно повенчаться со Строгановым и так же тайком подарила ему

нескольких детей. Вся империя была в курсе этого, за исключением Николая I». **Дабы избежать осуждения в свете по причине своего тайного брака, Мария Николаевна вместе с семьёй вскоре уезжает из России и, будучи примерно на четвёртом месяце беременности, находит пристанище в Швейцарии, на вилле Бокаж(52).** Удивительно, но в дневниках Толстого мы почти не находим упоминаний о семье Строгановых(53). Читая их, можно подумать, что Алаксандра и Елизавета были единственными обитательницами виллы, приглашавшими и принимавшими своих гостей, когда им заблагорассудится. Единственное упоминание о встрече с Григорием Александровичем датировано 11-м апреля, днём спустя после первого визита Льва на Бокаж: «Вечером зашёл Строганов, упорно рассказывал про свои отношения(54)»

### **Посещения Толстым Виллы Бокаж :**

#### **В период пребывания в Женеве (с 9 по 21 апреля):**

1. **10 апреля, пятница:** не застав своих родственников в день своего приезда (9-го), он пошёл к ним на следующий день: «Проснулся рано, чувствую себя здоровым и почти веселым, ежели бы не гадкая погода. Поехал в церковь, не застал службы, опоздал говеть, сделал покупки, **был у Толстых.** А[лександрин] Т[олстая] вдалась в религиозность, да и все они, кажется. **Vosage - прелесть.** ... В 28 лет, глупый мальчуган(56)». Слово 'Vosage' написано по-французски(57).
2. **12 апреля, воскресенье:** «Толстые увезли меня к себе. ... У Ал[ександрин] чудная улыбка(58) ».
3. **19 апреля, воскресенье** (Пасха по православному календарю): «Был на проповеди Martin(59). Умно, но холодно ужасно. ... Поскорее отобедал и пошёл с Пуциным(60) к Толстым(61). Встретил 2 раза Мар[ию](62), недурна, но уже высокомерно учтива».

#### **Пребывание в Кларане и на Водуэзской ривьере (21 апреля - 30 июня).**

21 апреля, во вторник, Толстой в сопровождении Александры парохомом едет из Женевы в Кларан (кантон Во)(63): «Не видал, как прошло время, с милою Толстою(64)».

Это было своего рода паломничество в местечко, где происходило действие в эпистолярном романе Жан-Жака Руссо Юлия, или Новая Элоиза (1761). Это место очаровало Толстого в такой степени, что он прожил там в течение нескольких недель, совершая частые прогулки в Савойю(65), в кантоны Во, Фрибург, Берн и в северную Италию. Александрин вернулась на Бокаж 24 апреля: «Толстая уехала, несмотря на гадкую погоду. Мне хоть было совестно, но я не поехал провожать её(66)».

1. **27 апреля, понедельник, ночь на вилле Бокаж(?):** Лев парохомом едет в Женеву: «Сделал покупки, забежал к Толстым». Далее отмечает, что вечером «Опоздал назад(67)». Из этого можно сделать вывод, что ночь он провёл в Женеве, так как уехал только следующим утром. К сожалению,

он не пишет, где нашёл ночлег. **Можно предположить, что он попросил приюта у своих тёток на Бокаже, но доказательств этому нет.**

2. **10 мая 1857 года, воскресенье:** Поехали в Женеву с Ряб[ининым](68) и Пуш[инным](69). ... Толстая А[лександрин] уезжала в концерт и повезла нас с собой(70).
3. **11 мая, понедельник:** (Женева): «К Толстым, весело, с ними на Салев. Очень весело... Потом к Петрову(71). Аскетик, умный, горячий и знающий свое дело. Говорил славно. Прошу бога, чтобы он дал мне эту веру».
4. **12 мая, вторник:** (Женева-Амфион): «**На дороге в Бокаж**, встретил Р[ябинина](72) и П[ущина] и вернулся с ними. Проводил Р[ябинина] и пошёл обедать(73)»

Толстой возвращается в Кларан 13 мая, в среду, через день ему наносит визит Александра: «Пошли встречать с М[ихаилом] И[вановичем] [Александрину Толстую](74)». В субботу 16 мая 1857 г. он записывает: «После обеда читал Lascases(75), приехали Толстые, пошел к ним(76)», но речь шла не о Бокаже, они были в Кларане. Также и 17 мая: «Пошли к Толстым, они нас обогнали. Вечер у Т[олстых], много рассказывал про Севастоп[оль] и Кавказ(77)». 18 мая: «После чаю поехал с М[ихаилом] И[вановичем] к Толстым, пил чай со всей компанией. Они счастливы, как им не быть добрыми(78)»

1. **12 июня, пятница:** «Утром ходил в Блоне(79). Прелесть. ... **Поехал в Женеву.** ... В Женеве поехал в Бокаж. Noire(80) [?] умерла. С А[лександрин] Т[олстой] к стаду моему у меня неловкость молодых людей(81)»
2. **13 июня, суббота:** «Утро поехал с **батюшкой(82)** к Толстым(83)».
3. **1 июля, среда(84):** «Поехал к Толстым. Неловко, угрызения совести. Обед(85); француз St.Thomas(86)». Здесь вновь текст не совсем понятен. Где Толстой обедал(87) : у своих тёток на Бокаже или же в отеле(88)? Он приехал в Женеву накануне, во вторник, 30 июня: «Поехали в Женеву». В записях за следующие дни (1,2 и 3 июля(89)) он отмечает: «Провел в Женеве не хорошо», следующие фразы не совсем понятны: «Как-то раза два надул Толстых, почти не виделся с ними ...». Как это нужно понимать? : приходил ли он снова на виллу Бокаж 2 и 3 июля ? Трудно сказать.

#### **Лев и Александра:**

В то время как Бокаж был уже свидетелем любовных отношений великой княгини и графа Строганова, другая идиллия могла бы иметь место, между Александрой и Львом, будь тот более предприимчивым и решительным.

Толстой внешностью особенно не выделялся, но, по словам Александры: «Некрасивое его лицо, с умными, добрыми и выразительными глазами, заменяло, по своему выражению, то, чего ему недоставало в смысле изящества, но оно, можно сказать, было лучше красоты(90)». Высказывания Толстого ясно свидетельствуют о волнении и чувствах, которые он испытывал к своей двоюродной тётке, это и было причиной его частых визитов на виллу. В Женеве, 11 мая, он записывает: «... Очень весело. Как я готов влюбиться, что это ужасно. Ежели бы А[лександрин] была 10-ю годами моложе. Славная натура(91)», а также далее, 12 июня: «С А[лександрин] Т[олстой] к стыду моему у меня неловкость молодых людей(81)». По дороге назад, в Россию, он снова увидится с ней 3 августа во Франкфурте: «Безценная Саша. Чудо, прелесть. Не знаю лучше женщины(92)». Затем, уже в России, восхваления продолжаются: «Прелесть А[лександрин], отрада, утешенье. И не видал я ни одной женщины, доходящей ей до колена(93)», двумя неделями позже: «А[лександрин] прелесть. Положительно, женщина, более всех других прельщающая меня. **Говорил с ней о женитьбе.** Зачем я не сказал ей всё(94)», но три дня спустя: «А[лександрин] прекрасна была, но я стал холодней(95)». Несмотря на это лёгкое охлаждение, огонь ещё не погас: «А[лександрин] держит меня на ниточке и я благодарен ей за то. Однако по вечерам **я страст[но] влюб[лен] в нее**, и возвращаюсь домой полон чем-то - счастьем или грустью - не знаю(96)», но всё заканчивается в начале 1858 года: «А[лександрин] Толстая постарела и перестала быть для меня женщиной(97)». Однако, Лев и Александра продолжали, почти на протяжении полувека, вплоть до смерти последней в 1903 году, поддерживать глубоко доверительные отношения, чему свидетельствует их обширная переписка. «... Александра Андреевна пользовалась особым доверием писателя. В моменты душевного смятения он обращался к ней, исповедовался перед ней. Ум и твердые моральные принципы этой женщины придавали ему силы(98)». В отличие от него, Александра, судя по всему, не испытывала таких сильных чувств: «Наша чистая, простая дружба торжественно опровергала фальшивое мнение насчет невозможности дружбы между мужчиной и женщиной. ... Льву случалось упрекать меня в том, что я не впускаю его в тайник своего сердца и не поверяю ему того, что лично меня занимало; но это делалось с моей стороны без расчета или намерения. Его натура была настолько сильнее и интереснее моей, что невольно все внимание сосредоточивалось на нем, а я была лишь второстепенным лицом...(99)». Была ли она искренна? В 1884 году он выберет свою любимую тётку в качестве крёстной для своей младшей дочери, Александры (Саши), родившейся 18 июня; её две книги, «Ma vie avec mon père» [«Жизнь с отцом»] и «Léon Tolstoï, mon père» [«Мой отец Лев Толстой»] выйдут соответственно в 1933 и 1956 годах. Необходимо однако отметить, что, после женитьбы, 23 сентября 1862 года (по русскому календарю), тон писем Толстого [к Александрин] немного изменится. Софья Андреевна Берс (1844-1919), властолюбивая супруга писателя, убедит Льва изменить слишком нежное начало писем «Дорогая бабушка» на более нейтральное и протокольное: «Моя дорогая Александрин(100)».

### **Возвращение в Россию:**

4 июля Толстой покидает Женеву, чтобы продолжить своё путешествие по немецкой части Швейцарии. 17 и 18 июля он вновь встречается с Александрой и Елизаветой, но теперь уже в Люцерне, где великая княгиня Мария Николаевна останавливается со своей свитой в отеле Швейцерхоф, самой большой гостинице этого города(102). Швейцария ему очень нравилась: «Местность здесь очаровательная, и мне так хорошо живется во всех отношениях, что подумываю, не остаться ли тут до сентября, т.е. до возвращения в Россию(103)». Но уже чувствовалась ностальгия по Ясной: «Несмотря на то, что здесь хорошо, часто вспоминаю Ясное и, уверяю вас, жалею, что я не там. ... Здешний край и в особенности удивительно синее Женевское озеро очаровательны, **но нигде нет такой хорошей весны, как наша(105)**». Ему постоянно не хватало денег и, из-за пристрастия к азартным играм и бесконечным проигрышам, он нередко оказывался совсем без средств. **Толстой покидает Швейцарию 22 июля из Шафгаузена**, откуда он направляется в Фридрихсхафен, город в Германии на северном берегу озера Констанц (Bodensee). Проездом через Штуттгарт (23 июля), Баден-Баден, Франкфурт (3 августа), Дрезден (5 августа), Берлин (7 августа) 8 августа он прибывает в Штетин(106). Далее пароходом по Одере до Санкт-Петербурга, куда он возвращается 30 июля 1857 года (по местному календарю, юлианскому, что соответствовало 11 августа по григорианскому календарю). Затем проездом через Москву направляется в Тулу и оттуда, 6 августа, в своё имение в Ясную Поляну(107).

\* \* \*

Среди знаменитостей, когда-либо посещавших виллу Бокаж (среди них: будущий король Франции Луи-Филипп I, императрица Мария-Луиза, один из претендентов на трон Испании ...), Лев Толстой несомненно бывал здесь чаще всех. Связано это было, конечно, с теми сентиментальными чувствами, которые он питал к одной из обитательниц дома, своей двоюродной тётке, Александре Андреевне. Внимательное чтение «Дневников» Толстого, а также его обширной корреспонденции, помогли с точностью восстановить даты визитов начинающего писателя сюда в период с 10 апреля по 1 июля 1857 года. По случаю празднования столетней годовщины со дня смерти Льва Николаевича (20 ноября 2010) мне подумалось полезным напомнить о малоизвестном периоде истории этого здания, расположенного на территории Дворца Наций. В память о вышеописанных событиях на вилле Бокаж решено установить мемориальную доску (109). Толстой вернётся в Женеву ещё раз в 1861 году, но на Бокаж ему идти уже будет не за чем и не к кому.

Во время своих посещений виллы Бокаж, Толстой не мог предположить, что в последней четверти XX века, здесь будут преподавать его родной, русский язык. В феврале 1984 года здесь обосновалась Секция повышения квалификации и обучения персонала(110), в чьи функции, среди прочего, входит также преподавание официальных языков ООН.

## Сводный календарь визитов Толстого на виллу Бокаж :

	1857 год (григорианский календарь)
1	10 апреля, пятница
2	12 апреля, воскресенье
3	19 апреля, воскресенье
4	27 апреля, понедельник (возможно ночует на Бокаже)
5	10 мая, воскресенье
6	11 мая, понедельник
7	12 мая, вторник
8	12 июня, пятница
9	13 июня, суббота
10	1 июля, среда

**Жан-Клод ПАЛЛАС**

(при участии **Ирины ГЕРАСИМОВОЙ**)

[Любительский перевод на русский язык: И. Г.]

### **LÉON TOLSTOÏ (1828-1910) À LA VILLA LE BOCAGE (avril, mai, juin et juillet 1857)**

**« *Bocage est un délice...* », - Lev Nikolaïevitch Tolstoï, vendredi 10 avril 1857(1)**

Il y a cent cinquante trois ans le jeune comte Léon Tolstoï, il n'avait pas encore vingt-neuf ans, a entrepris un long voyage dans l'ouest de l'Europe durant l'année 1857. Il venait juste de quitter définitivement l'uniforme d'officier(2) de l'armée impériale et de rompre ses « pseudo-fiançailles »(3) avec Valérie Arseniev(4) pour se consacrer à la littérature : « Ma carrière, ce sont les Lettres. Écrire, écrire! »(5)

En tant qu'écrivain il était encore très loin d'avoir atteint une renommée internationale, celle-ci ne viendra que beaucoup plus tard, essentiellement après la publication de « Guerre et Paix » en 1869 et « Anna Karénine » en 1877. Ses « Récits de Sébastopol », parus en 1855, avaient toutefois connus un immense succès en Russie et l'empereur Alexandre II avait déclaré qu'il les ferait traduire en français. En fait c'est seulement un de ces récits : « Sébastopol en décembre » qui fut traduit sous le titre « Une journée à Sébastopol » et publié, à Bruxelles, dans une petite revue russe francophone.(6) Ce n'est qu'en 1875, soit dix-huit ans après son passage en France et en Suisse, qu'une de ses œuvres fut traduite en français.(7) Il s'agissait du récit « Deux hussards » publié dans le journal « Le Temps »(8).

**Au cours de son périple en Suisse il s'est rendu une dizaine de fois à la villa Le Bocage pour y rencontrer deux de ses cousines, et essentiellement la cadette, la comtesse Alexandra Andreïevna Tolstaïa.**

### **Préambule :**

En 1857 la Russie était encore un des rares pays à avoir conservé l'ancien calendrier julien(9) qui avait la particularité d'être en retard de douze jours sur le calendrier grégorien(10). Le passage au grégorien(11) ne se fera qu'au début de l'année 1918(12). En France la réforme grégorienne fut adoptée dès l'année de sa promulgation, en 1582(13). À Genève, par contre, en raison du protestantisme, le changement ne se fit qu'en 1701(14). Il est important de rappeler la coexistence de ces deux systèmes car, malheureusement, de nombreux auteurs se sont fourvoyés et ont mélangé allègrement les dates des deux calendriers. Citons quelques exemples. Tout d'abord celui de l'excellente monographie de Pregny(15) dans laquelle Guillaume Fatio écrit : « Le 8 avril (1857), il (Léon Tolstoï) partit (de Paris) pour Genève », ce qui est exact, mais quelques lignes plus loin « Arrivé à Genève en mars 1857, il poussa un soupir de soulagement... ». Il serait donc arrivé avant de partir ! Le départ est bien exprimé en grégorien alors que l'arrivée à Genève est indiquée selon le calendrier russe, ce qui n'a aucun sens pour un événement survenu en Suisse. Il s'agissait en fait du jeudi 9 avril 1857, le lendemain de son départ de Paris, et non du samedi 28 mars julien. Tout récemment Vladimir Fédorovski, dans son ouvrage « Le Roman de Tolstoï », publié en 2010, commet le même genre d'erreur : « Le 29 janvier(16), il prenait la malle-poste... », le départ de Russie est bien exprimé selon le calendrier russe, mais à la page suivante : « À partir de Varsovie, Léon prit le chemin de fer et arriva à Paris, via Berlin, le 10 février » là il continue à employer le calendrier julien ce qui n'est plus approprié. Il s'agissait en fait du 21 février. Dans ce qui va suivre, tout ce qui concerne le voyage en France, puis en Suisse de Tolstoï sera donc exprimé selon le calendrier local, grégorien.

\* \* \*

### **Le récit du voyage :**

On peut suivre le détail de son voyage en Occident en lisant son « Journal », commencé dix ans plus tôt, en 1847, pour lequel nous disposons de deux traductions en français :

- celle de Jean Chuzeville et Wladimir Pozner intitulée « Journal intime (1853-1865) », publiée chez Fasquelle en 1926, 3 volumes (tome 2 pour l'année 1857)
- et celle de Gustave Aucouturier ayant pour titre « Journaux et carnets (1847-1889) », NRF, Gallimard, dans la prestigieuse collection de la Bibliothèque de La Pléiade, 1979-1985, 3 volumes (tome I, publié en 1979, pour l'année 1857)

La traduction la plus ancienne, celle de Chuzeville et Pozner, est expurgée et aurait été qualifiée autrefois d'ouvrage « Ad usum Delphini »(17). Pour le séjour de Tolstoï en Suisse et en France voisine, on y constate de surprenantes erreurs comme l'usage répété du masculin pour désigner les deux parentes de Tolstoï (Elisabeth et Alexandra) : « Les Tolstoï m'ont emmené chez eux... »(18), « Les Tolstoï sont rentrés, je me suis rendu chez eux »(19) alors qu'elles étaient célibataires et n'étaient accompagnées par aucun homme de la famille. Curieusement Sophie Laffitte(20) commettra le même genre d'erreur : « Arrivé à Genève je n'y trouvais pas mes cousins Tolstoï ». On est également surpris, chez ces deux traducteurs, par leur écriture des noms de villages suisses et français tout à fait approximative et non

vérifiée(21) (Montbeauvent(22) pour Montbovon(23), Château d'Eau(24) pour Château-d'Oex, Blonet(25) pour Blonay, Meillerée(26) pour Meillerie, à Salev(27) pour au Salève, etc.).

Gustave Aucouturier s'est affranchi des pudibonderies(28) de Chuzeville et Pozner et a corrigé les erreurs mentionnées ci-dessus. De plus cette nouvelle traduction est complétée par de très nombreuses annotations précisant les détails biographiques, géographiques et historiques. Pour alléger cet article nous donnerons seulement des extraits de la traduction d'Aucouturier(29) en ce qui concerne les visites au Bocage. Nous disposons également de l'abondante correspondance de Léon publiée par divers auteurs mentionnés dans les notes. Notons enfin que le « Journal » n'est pas une œuvre littéraire élaborée. Il est rédigé au jour le jour sous forme de notes très brèves écrites en « style télégraphique », avec souvent des abréviations et de simples initiales pour désigner les personnages de rencontre ou ceux auxquels il pense. De plus l'auteur passe constamment du coq à l'âne ce qui rend la compréhension parfois difficile, sujette à plusieurs interprétations ou même carrément impossible (nous en verrons quelques exemples).

### **Le séjour à Paris (du 21 février au 8 avril) :**

Tolstoï fera un premier voyage dans l'ouest de l'Europe, d'une durée d'environ six mois, au début de l'année 1857. Il quitte Moscou le 29 janvier 1857 (calendrier russe) et prend le chemin de Varsovie. Après un trajet d'une douzaine de jours il arrive à Paris le samedi 21 février 1857 et séjourne à l'hôtel Meurice(30) rue de Rivoli. Il s'installera ensuite dans une pension de famille, située dans la même rue, où il aura pour voisin l'écrivain Ivan Sergueïevitch Tourgueniev (1818-1883) dont il avait fait la connaissance à Saint-Pétersbourg en novembre 1855. Il retrouvera également le poète Nikolaï Alekseïevitch Nekrassov (1821-1877). Ses deux compatriotes, qui pourtant se supportaient difficilement(31), l'emmèneront, dès le soir de son arrivée, au bal de l'Opéra pour lui faire connaître la vie parisienne. Le lundi 6 avril il eut la malencontreuse idée d'assister à l'exécution d'un condamné à mort(32) par une « élégante machine qui tue avec art, en un instant, un homme fort, jeune et bien portant ». Il en fut tellement troublé qu'il en eut la nausée, ce qui lui fit écrire : « Et ce spectacle m'a tellement bouleversé que je ne m'en remettrai pas de sitôt » et : « la guillotine m'a longtemps empêché de dormir ». Il décide alors de quitter brusquement Paris. Si pour beaucoup d'auteurs l'exécution fut la cause de son départ précipité, Henri Troyat(33) est beaucoup plus nuancé : « En vérité, l'affaire de la guillotine avait donné un prétexte dramatique à un départ dont il ne savait pas, avec son indécision habituelle, fixer la date ».

### **Le séjour à Genève (du 9 au 21 avril) et en Suisse (jusqu'au 22 juillet) :**

Au terme d'un séjour de près d'un mois et demi, il quitte Paris le mercredi 8 avril. Il prend le train à la Gare de Lyon(34) et après un long voyage **arrive le jeudi 9 avril à Genève**. En 1857 il n'existait pas encore de ligne de chemin de fer directe entre Paris et Genève(35). À Mâcon il fallait changer de train, passer par Bourg-en-Bresse et les voyageurs pour la Suisse romande devaient descendre à Ambérieu-en-Bugey. Il restait encore une bonne centaine de kilomètres à parcourir en diligence (malle-poste). Le train, long et ennuyeux, lui laisse un très mauvais souvenir : «Le chemin de fer est au



voyage ce que le bordel est à l'amour : commode, machinal, monotone»(36). Par contre la diligence le comble de bonheur. Sous une nuit de pleine lune, installé sur une place découverte à côté du cocher, il se sent « inondé d'amour et de joie. Pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai à nouveau sincèrement remercié Dieu de m'avoir permis de vivre»(37). **Dès son arrivée il s'installe à l'hôtel des Bergues**(38) qui était, selon M. Chichkine(39) « l'hôtel le plus luxueux et la résidence de prédilection de la haute société russe ». Le 11 avril il note(40): « Parti chercher une villa, rien trouvé », il est donc probable(41) qu'il soit resté dans ce même hôtel durant tout son séjour à Genève.

Il s'était rendu au bord du lac Léman essentiellement pour rencontrer ses deux parentes, les comtesses Alexandra Andreïevna Tolstaïa (1817-1904) et sa sœur Elisabeth Andreïevna Tolstaïa (1812-1867) : « Par bonheur, j'ai appris accidentellement que vous vous trouviez à Genève (ndlr : au Bocage), et je me suis précipité vers vous, à corps perdu, avec la certitude que vous alliez me sauver»(42). En fait il ne s'intéressait qu'à la cadette, Alexandra. Elisabeth n'est jamais mentionnée. Les deux sœurs, qui resteront demoiselles, sont souvent désignées comme tantes(43) ou cousines des Léon. Elles étaient en réalité les cousines germaines de son père Nicolaï Il'itch (filles d'un frère du grand-père de Léon, le colonel Andreï Andreïevitch Tolstoï). Elles étaient donc ce que l'on appelle en France des « tantes à la mode de Bretagne » de Léon. Ils étaient cousins au cinquième degré et avaient pour ancêtre commun l'arrière-grand-père (bisaïeul) de Léon, Andreï Ivanovitch Tolstoï (1721-1803) qui fut surnommé « André le Grand Nid » en raison de son abondante progéniture (il fut le père de 23 enfants en 25 ans !). Il y avait donc une génération d'écart entre Léon et les deux sœurs mais seulement onze ans de différence d'âge avec Alexandra (respectivement un peu moins de 29 ans et pas encore 40 ans) et seize ans avec Elisabeth. Il ne voulut donc pas les affubler du nom de tantes : « *Vous êtes trop jeunes pour moi pour que je vous appelle tantes*»(44). Il les appela tendrement « *babouchka* » (*grand-mère*).

### **La villa Le Bocage en 1857 :**

Il convient de rappeler que la villa Le Bocage avait encore en 1857 la configuration de sa construction (1823-24) par Jeanne Victoire de Sellon (1777-1849), sœur aînée de Jean-Jacques de Sellon (1782-1839, le comte de Sellon de la villa La Fenêtre) et épouse, séparée de biens, de Jules Gaspard Aynard, duc de Clermont-Tonnerre (1769-1837, 4<sup>e</sup> duc de C.-T.). La villa, construite à partir et autour d'une modeste petite maison de campagne que l'on retrouve partiellement dans l'aile côté Genève, était donc beaucoup moins grande que maintenant (voir photo). En particulier cette petite aile côté Genève n'avait pas été surélevée (pas de 2<sup>e</sup> étage) et l'aile côté Lausanne n'avait pas été bâtie, ces travaux ne seront réalisés qu'après l'acquisition de la propriété par l'ONUG en décembre 1954 (par échange avec la dépendance Le Chêne, située de l'autre côté de la voie ferrée, dans le Jardin botanique). Cette villa devait donc sembler bien modeste aussi bien pour les locataires - la fille de l'empereur Nicolas I<sup>er</sup> et sa famille - habituée aux palais impériaux de Saint-Pétersbourg que pour le visiteur occasionnel Léon Tolstoï et sa vaste demeure d'Iasnaïa Poliana(45). Le nombre de chambres était limité pour accueillir douze personnes ainsi que tout le

personnel de maison, soit : la grande-duchesse Maria avec son époux, les six enfants(46) de son premier mariage et à partir du 9 mai le premier enfant de sa seconde union(47), les deux gouvernantes des filles, Alexandra et Elisabeth, et le gouverneur des fils, le colonel Constantin Grigorievitch Rebinder(48).

Le parc du Bocage possédait de vastes pelouses, des arbres séculaires et une allée sous des arcs de fleurs et de verdure. Il se dégageait de l'ensemble de cette propriété un charme romantique et champêtre qui séduisit d'emblée Tolstoï dès sa première visite. On ne sait pas dans quelles pièces de la villa Alexandra recevait son cousin. Ce n'était certainement pas dans le grand salon ovale qui devait être réservé à l'usage de la grande-duchesse et de sa famille. Pièce d'apparat (68 m<sup>2</sup>) au magnifique plafond orné d'une grande composition, avec comme motif central une « Psyché endormie, transportée par des anges pendant son sommeil » dont l'auteur nous est malheureusement inconnu. Par contre il y avait au rez-de-chaussée quatre petits salons qui pouvaient convenir à ces entrevues. Il s'agit des actuelles pièces/bureaux n° 3 (18 m<sup>2</sup>), 4 (30 m<sup>2</sup>), 5 (31 m<sup>2</sup>) et 6 (27 m<sup>2</sup>).

### **La grande-duchesse Maria Nikolaïevna :**

Alexandra était dame de compagnie de la grande-duchesse Maria Nikolaïevna (1819-1876), fille de l'empereur Nicolas I<sup>er</sup> (1796-1855, empereur de Russie de 1825 à 1855), et gouvernante de sa fille aînée Maria Maximilianova(49) (1841-1914) et Elisabeth(50) devint en 1846 la gouvernante d'Evgénia Maximilianova (1845-1926), la fille cadette de la grande-duchesse.

Maria Nikolaïevna avait perdu son premier époux en 1852, le prince Maximilien de Beauharnais-Leuchtenberg, âgé de seulement trente-cinq ans et après treize ans de mariage. Début novembre 1856 elle s'était remariée, sans autorisation impériale, avec le comte Grégoriï Alexandrovitch Stroganoff (1823-1879). À ce sujet Michel de Grèce(51) précise: « ... Nicolas I<sup>er</sup> de Russie avait une préférence marquée pour sa fille aînée la grande-duchesse Maria Nikolaïevna, au point qu'il ne lui avait jamais permis de quitter la Russie. Elle avait épousé un duc de Leuchtenberg, lequel avait accepté de s'installer à Saint-Pétersbourg. Mais **Maria Nikolaïevna, couvait depuis longtemps une passion inaltérable pour un comte Stroganoff.** Pas question de l'avouer à son père qui eût envoyé en Sibérie l'aristocrate coupable d'avoir jeté les yeux sur sa fille. Cependant lorsqu'elle de [i.e. se] retrouva veuve de Leuchtenberg, elle épousa secrètement Stroganoff ; et tout aussi secrètement lui donna plusieurs enfants. L'empire entier était au courant sauf Nicolas I<sup>er</sup> ». **Aussitôt après son second mariage « secret » Maria Nikolaïevna, par crainte de représailles, dut s'enfuir précipitamment de Russie, avec sa famille, et aller se réfugier en Suisse, à la villa Le Bocage(52), alors qu'elle était enceinte d'environ quatre mois.**

Curieusement la famille Stroganoff n'apparaît pratiquement jamais(53) dans le Journal de Tolstoï et à la lecture de celui-ci on pourrait croire qu'Alexandra et Elisabeth étaient les seules locataires de la villa invitant et recevant à leur guise. Une seule mention est faite d'une entrevue avec Grégoriï Alexandrovitch le lendemain, 11 avril, de sa première visite au Bocage : « Le soir est passé [G.A.] Stroganov, il s'est entêté à me raconter ses affaires»(54).

## **Les visites de Tolstoï au Bocage :**

### **Lorsqu'il résidait à Genève (du 9 au 21 avril) :**

1. **Le vendredi 10 avril :** n'ayant pu joindre ses parentes le jour de son arrivée(55), il se rendit chez elles dès le lendemain : « Réveillé tôt, je me sens bien portant et presque gai, n'était (sic) le temps abominable. Suis allé à l'église, manqué l'office, en retard pour communier, fait des achats, **été chez les Tolstoï**. A[lexandrine] T[olstoï] s'est lancée dans la dévotion, et eux tous, semble-t-il. **\*Bocage\* est un délice...** A vingt-huit ans, sot gamin»(56). Bocage est écrit en français dans le texte russe(57).

2. **Le dimanche 12 avril :** « Les Tolstoï m'ont fait transporter chez elles. A[lexandrine] a un merveilleux sourire»(58).

3. **Le dimanche 19 avril** (le jour de Pâques orthodoxe) : «Été au prêche de \*Martin\*(59). Intelligent, mais terriblement froid. Dîné au plus vite et allé avec Pouchtchine(60) chez les Tolstoï(61). Rencontré deux fois Mar[ia](62), pas laide, mais déjà hautainement polie »

### **Lors de son séjour à Clarens et sur la Riviera vaudoise** (entre le 21 avril et le 30 juin)

Le mardi 21 avril il quitte Genève, par bateau, pour se rendre dans le canton de Vaud, à Clarens(63), avec Alexandra « Pas vu passer le temps avec la gentille [Alexandrine] Tolstoï»(64). C'était un pèlerinage dans le village où Jean-Jacques Rousseau avait situé l'action de son roman épistolaire « Julie ou la Nouvelle Héloïse » (1761). Ce lieu l'enchantait au point qu'il y resta plusieurs semaines tout en faisant de nombreuses excursions en Savoie(65), dans les cantons de Vaud, Fribourg, Berne et en Italie du nord. Alexandrine était rentrée au Bocage le 24 avril : « [Alexandrine] Tolstoï est repartie [pour Genève], malgré le sale temps. Je ne suis pas allé l'accompagner, bien que cela m'ait fait honte»(66).

4. **Le lundi 27 avril, une nuit au Bocage ? :** Léon se rend à Genève par bateau : «Fait des achats, passé en courant chez les Tolstoï»(67). Il note que le soir « Manqué le bateau de retour ». Il a donc passé la nuit à Genève car il ne repart que le lendemain matin. Malheureusement il ne dit pas où il a dormi. **On peut supposer qu'il est retourné au Bocage demander l'hospitalité à ses cousines, mais rien ne permet de l'affirmer.**

5. **Le dimanche 10 mai 1857 :** « Sommes partis pour Genève avec Riabinine(68) et Pouchtchine(69) ... A[lexandrine] Tolstoï est allée au concert et nous a emmenés avec elle»(70).

6. **Le lundi 11 mai :** (Genève) « Chez les Tolstoï, c'était gai, avec elles au Salève. Très gai.... Puis chez Piétrov(71). Un ascète, intelligent, fervent et qui connaît son affaire. Il a parlé merveilleusement. Je prie Dieu de me donner cette foi-là ».

7. **Le mardi 12 mai :** (Genève-Amphion) « **En allant au Bocage**, rencontré

R[iabinine](72) et P[ouchtchine] et reparti avec eux. Raccompagné R[iabinine] et allé dîner»(73).

Tolstoï est de retour à Clarens le mercredi 13 mai et le lendemain Alexandra lui rend visite : « Sommes allés avec M[ichaïl] I[vanovitch Pouchtchine] accueillir [Alexandrine Tolstoï]»(74). Le samedi 16 mai 1857 il précise : « Après le dîner lu \*Lascases\*(75) (sic), les Tolstoï sont venues, je suis allé chez elles»(76), mais il ne s'agit pas du Bocage, ils se trouvaient tous à Clarens. De même pour le dimanche 17 mai : « Sommes allés chez les Tolstoï ; elles nous avaient devancés. Le soir chez les Tolstoï, beaucoup raconté sur Sébastopol et le Caucase»(77) et pour le lundi 18 mai : «Après le thé me suis rendu avec M[ichaïl] I[vanovitch] chez les Tolstoï, pris le thé avec toute la compagnie. Elles sont heureuses, comment ne seraient-elles pas bonnes»(78).

8. **Le vendredi 12 juin** : « Le matin fait un tour à Blonay(79). Un délice... Suis allé en voiture à Genève... **A Genève me suis rendu au \*Bocage\***. \*Noire\*( ?)(80) est morte. Avec A[lexandrine] T[olstoï] à ma honte j'ai la maladresse des jeunes gens»(81).

9. **Le samedi 13 juin** : « Le matin me suis rendu **avec le Père**(82) chez les Tolstoï»(83).

10. **Le mercredi 1<sup>er</sup> juillet**(84): « Allé chez les Tolstoï. Mal à l'aise, remords de conscience. Dîner(85); le Français Saint-Thomas(86)». Là encore le texte n'est malheureusement pas suffisamment explicite. Où Léon a-t-il déjeuné(87)? Chez ses cousines au Bocage ou à son retour à l'hôtel(88)? Il était arrivé à Genève la veille, le mardi 30 juin : « Nous sommes rendus à Genève ». Dans le compte-rendu des journées suivantes, 1<sup>er</sup>, 2 et 3 juillet(89), il précise « Mal passé le temps à Genève » puis malheureusement ses propos deviennent sibyllins : « Je dois avoir une ou deux fois abusé les Tolstoï, je ne suis presque pas allé les voir... ». Que faut-il comprendre ? On ne peut pas en déduire qu'il soit retourné au Bocage le 2 ou le 3 juillet.

### **Léon et Alexandra :**

Le Bocage abritait déjà les amours de la grande-duchesse et du comte Stroganoff et une autre idylle aurait pu s'y nouer entre Alexandra et Léon si ce dernier avait été plus entreprenant et moins indécis. Tolstoï n'avait pas un physique avantageux, mais selon Alexandra : « Son visage n'était pas beau, mais ses yeux vifs, bons et très expressifs suppléaient, chez lui, à la grâce que la nature lui avait refusée. Ce visage, on peut le dire, était mieux que beau»(90). Les propos de Léon montrent clairement son trouble et ses sentiments envers sa cousine, raison pour laquelle il se rendait si souvent à la villa. À Genève il note : « Très gai. Comme je suis prêt à m'éprendre, c'en est effrayant. Si A[lexandrine] avait dix ans de moins»(91) et le 12 juin : « Avec A[lexandrine] T[olstoï] à ma honte j'ai la maladresse des jeunes gens ». Lors de son voyage de retour il la reverra le 3 août à Francfort : « Inestimable Sacha. Une merveille, un délice. Je ne connais pas de meilleure femme»(92). Puis, de retour en Russie les éloges continueront : « A[lexandrine] est une merveille, une joie, une

consolation. Et je n'ai jamais vu une femme qui lui arrive au genou»(93), deux semaines plus tard : « A[lexandrine] merveilleuse. Positivement, la femme qui plus que toutes les autres me séduit. **Parlé avec elle de mariage.** Pourquoi ne lui ai-je pas tout dit»(94) mais trois jours après « A[lexandra] était très belle, mais je suis devenu plus froid»(95). Malgré ce léger refroidissement la flamme n'est pas encore éteinte : « A[lexandrine] me tient au bout d'un fil et je lui en suis reconnaissant. Cependant les soirs **je suis passionnément amoureux d'elle**, et je rentre chez moi plein de quelque chose – de bonheur ou de tristesse – je ne sais»(96). Mais cela se termine au début de l'année 1858 : « Al. Tolstaya a vieilli et cessé d'être une femme pour moi»(97). Léon et Alexandra continuèrent cependant à entretenir des relations privilégiées et à échanger une abondante correspondance, pendant près d'un demi-siècle, jusqu'à la mort de celle-ci, en 1903. « Dans ses moments de désarroi, c'est souvent à elle qu'il se confiait. L'intelligence et la fermeté morale de cette femme lui redonnaient du courage»(98). Il semble par contre qu'Alexandra n'ait pas éprouvé de sentiments aussi forts : « Nous avons fait mentir l'axiome qui veut que l'amitié soit impossible entre un homme et une femme. Tout fut toujours pur entre nous et c'est son âme que j'aimais, oui, son âme seule»(99). Était-elle sincère ? En 1884 il choisira sa cousine préférée comme marraine de la dernière de ses filles, Alexandra (Sacha), née le 18 juin. Celle-ci publiera en 1933 « Ma vie avec mon père » et en 1956 « Léon Tolstoï, mon père ». Il convient toutefois de souligner que le ton de la correspondance changera aussitôt après le mariage de Léon, le 23 septembre 1862 (calendrier russe). Son autoritaire épouse, Sophie (Sofia) Andreïevna Behrs (1844–1919) lui fera abandonner, au début de ses lettres, le trop tendre « Chère babouchka » au profit d'un plus neutre et plus protocolaire « Ma chère Alexandrine»(100).

### **Le retour en Russie :**

Le 4 juillet il quitte Genève pour un long périple en Suisse alémanique. Les 17 et 18 juillet il reverra Alexandra et Élisabeth à Lucerne où la grande duchesse Maria Nikolaïevna était descendue, avec sa suite, au Schweizerhof, le plus grand hôtel de la ville(101). Il appréciait beaucoup son séjour en Suisse « *Le pays est admirable, je me trouve si bien ici, sous tous les rapports, que je ne sais si (je) ne resterais (pas) ici jusqu'au mois de septembre, c'est-à-dire jusqu'à mon retour en Russie*»(102). Mais la nostalgie pointe « *Je pense souvent à Iasnaïa (103), et je vous assure que je regrette de ne pas y être... Ici le pays, et surtout le lac de Genève, qui est d'un bleu superbe, sont admirables, mais le printemps n'est nulle part aussi beau que chez nous*»(104). En fait il était perpétuellement à court d'argent, complètement démuné à la suite de son addiction au jeu et de ses pertes continuelles. **Il quittera donc la Suisse le 22 juillet, à Schaffouse**, où il s'embarquera pour Friedrichshafen, en Allemagne, sur la rive nord du lac de Constance (Bodensee). En passant par Stuttgart (23 juillet), Baden-Baden, Francfort (le 3 août), Dresde (le 5 août), Berlin (le 7 août) il rejoindra Stettin(105) le 9 août. Du port de l'Oder il prend le bateau pour **Saint-Petersbourg où il arrive le 30 juillet 1857** suivant le calendrier local russe (julien, ce qui correspondait au 11 août grégorien en vigueur à Stettin). Il se rendra ensuite à Moscou qu'il quittera le 6 août pour Tula et rejoindra son domaine de Iasnaïa Poliana(106).

\* \* \*

Parmi les illustres visiteurs de la villa Le Bocage (le futur « roi des Français » Louis-Philippe I<sup>er</sup>, l'impératrice Marie-Louise, un prétendant au trône d'Espagne...) c'est assurément Léon Tolstoï qui s'y est rendu le plus souvent, ceci en raison de l'intérêt sentimental qu'il portait à l'une des résidentes, sa cousine Alexandra Andreïevna. La lecture de son « Journal intime » et de diverses correspondances a permis de retrouver avec précision les dates de ses passages(107) entre le 10 avril et le 1<sup>er</sup> juillet 1857. À l'occasion de la commémoration du centenaire de la mort de Tolstoï (le 20 novembre 2010) il m'a paru intéressant de rappeler une période assez peu connue de l'histoire de cette dépendance du Palais des Nations. Pour en conserver le souvenir une plaque commémorative(108) pourrait être apposée soit dans le hall d'entrée de la villa soit à l'extérieur de celle-ci. Tolstoï reviendra à Genève en 1861 mais ne retournera pas au Bocage, sa cousine n'étant plus là pour l'y attirer.

Lorsqu'il se trouvait dans cette villa Tolstoï n'imaginait certainement pas qu'en ces mêmes lieux on y enseignerait sa langue natale, le russe, dans le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle. En effet la villa Le Bocage fut à partir de février 1984 le siège de la Section de la formation et des examens(109) chargée, entre autre, de l'enseignement des langues officielles de l'ONU.

#### **Tableau récapitulatif des visites de Léon Tolstoï à la villa Le Bocage :**

	<b>Année 1857 (calendrier grégorien)</b>
1	Vendredi 10 avril
2	Dimanche 12 avril
3	Dimanche 19 avril
4	Lundi 27 avril (il passe peut-être la nuit au Bocage)
5	Dimanche 10 mai
6	Lundi 11 mai
7	Mardi 12 mai
8	Vendredi 12 juin
9	Samedi 13 juin
10	Mercredi 1 <sup>er</sup> juillet

**Jean-Claude PALLAS, ancien fonctionnaire de l'ONUG(110)  
avec Irina GERASSIMOVA(111), chef du Groupe de la référence spécialisée,  
Bibliothèque de l'ONUG**

Sources principales (ouvrages consultés) :

#### **Sur Léon Tolstoï (et sa famille) et son voyage en Occident :**

- Léon TOLSTOÏ « *Journal intime (1853-1865)* » (traduit du russe par Jean Chuzeville et Wladimir Pozner (1905-1992), préface et notices de Tikhon Polner, notes de A. Khiriakov), 3 volumes (tome 2 pour l'année 1857), Eugène Fasquelle, Paris, 1926
- Léon TOLSTOÏ « *Journaux et carnets (1847-1889)* » (textes traduits et annotés par Gustave Aucouturier, préface de Michel Aucouturier [fils de Gustave]), NRF, Gallimard, collection Bibliothèque de La Pléiade, 3 volumes (1979-1985) :

- tome I, 1847-1889, 1504 p., publié en 1979
- tome II, 1890-1904, 1408 p., publié en 1980
- tome III, 1905-1910, 1376 p., publié en 1985
- Léon TOLSTOÏ « *Lettres présentées, traduites et annotées par Benjamin GORIELY* », tome I 1842-1860, Éditions de Paris, Collection Correspondance, dirigée par André Brissaud (**la villa « Bocage » est mentionnée**)
- Léon TOLSTOÏ « *Vie et Œuvre. Mémoires* ». Souvenirs, lettres extraits du Journal et documents biographiques réunis, coordonnés et annotés par Paul BIRUKOV, révisés par Léon TOLSTOÏ, traduits sur le manuscrit par J.-W. BIENSTOCK, tome II, 4<sup>e</sup> édition, Société du Mercure de France, Paris, 1906 (**la villa « Le Bocage » n'est pas mentionnée**)
- Leo TOLSTOY « *His Life and Work* ». Autobiographical Memoirs, letters, and biographical material, compiled by Paul BIRUKOFF, and revised by Leo TOLSTOY. Translated from the russian. Volume I, Childhood and early manhood, Charles Scribner's sons, New York, 1906 (**Le Bocage est mentionné** : « ... in the neighbourhood of Geneva... the village Baucage (sic)... », part IV, chapter XI, p. 240. Ce très court paragraphe n'existe pas dans la version originale en russe et a été rajouté par Paul BIRUKOFF, il ne figure pas non plus dans la traduction française de BIENSTOCK)
- Tatiana TOLSTOÏ (fille de Léon) « *Avec Léon Tolstoï (souvenirs)* », Albin Michel, Paris, 1975, 310 p. (**seule Alexandra et le voyage en Suisse sont mentionnés, la villa Le Bocage et Elisabeth ne le sont pas**)
- Serge TOLSTOÏ (petit-fils de Léon) « *Tolstoï et les Tolstoï* », Hermann, éditeurs des sciences et des arts, Paris, 1980, 137 p. (**la villa Le Bocage n'est pas mentionnée**)
- Nicolai TOLSTOÏ « *Les Tolstoï, histoire d'une grande famille russe, 1353-1983* », (traduit de l'anglais par Denis Authier et Bernard Ferry), Paris, Presses de la Renaissance, 1983, 484 p.
- Nicolas POUZINE « *Iasnaïa Poliana, la résidence de Tolstoï* », guide descriptif de la maison (musée), Editions en langues étrangères, Moscou, 1956
- Henri TROYAT (Lev Aslanovitch TARASSOV, 1911-2007) « *Tolstoï* », Fayard, 1965, 889 p. (**la villa Le Bocage est mentionnée p. 209, 211, mais ne figure pas dans l'index alphabétique**)
- Sophie LAFFITTE « *Léon Tolstoï et ses contemporains* », Ed. Seghers, Paris, 1960, 330 p.
- Vladimir FÉDOROVSKI « *Le roman de Tolstoï* », Éditions du Rocher, 2010, 233 p.
- A.A. Tolstaïa. *Zapiski freiliny*. Per. s frantsuzskogo L.V. Gladkovoï. Moskva : Entsiklopediia rossiiskikh dereven', 1996. 239 p.
- Л.Н. Толстой. *Полное собрание сочинений. Дневники (1854-1857)*, т. 47, 1937
- А.А. Толстая. *Воспоминания. // Л. Н. Толстой в воспоминаниях современников: в 2 т. / Ред. С. А. Макашин. М.: Худож. лит., 1978. (Сер. лит. мемуаров)*

### Sur Genève et les communes voisines :

- Guillaume FATIO :
  - « *Pregny commune genevoise et coteau des altesses* », Mairie de Pregny, 1947 (1<sup>re</sup> édition) (**la villa Le Bocage, Alexandrine et Elisabeth sont mentionnées**)
  - « *Pregny-Chambésy commune genevoise* », Mairie de Pregny, 1978, nouvelle édition revue et complétée par Raymond PERROT, ancien maire (ndlr : de 1951 à 1977) (**la villa Le Bocage, Alexandrine et Elisabeth sont mentionnées**)

- Armand BRULHART et Erica DEUBER-PAULI « *Arts et monuments. Ville et Canton de Genève* », publié par la Société d'Histoire de l'Art en Suisse sous la responsabilité de Catherine Courtiau, Benteli, Berne, réédition de 1993
- Armand BRULHART et Erica DEUBER-PAULI « *Arts et monuments. Ville et canton de Genève* », publié par la Société d'Histoire de l'Art en Suisse sous la responsabilité de Catherine Courtiau, Editions Benteli, Berne, réédition 1993 (édition originale 1985), 439 p.
- Edouard CHAPUISAT « *Chêne-Bougeries, Histoire et traditions, 1801-1951* », Imprimeries populaires, Genève, 1951
- Jean-Paul GALLAND « *Dictionnaire des rues de Genève* », Promoédition S.A., Genève, 1988 (3<sup>e</sup> édition)
- Leila EL-WAKIL :
  - « *Bâtir à la campagne. Genève 1800-1860* », Georg éditeur, Genève, 1988
  - « *Bâtir à la campagne. Genève 1800-1860. Catalogue* », Georg éditeur, Genève, 1989

#### **Sur l'Église orthodoxe russe :**

- Stanislav TCHERNIAVSKY « *Histoire de l'église orthodoxe russe en Suisse (1817-1917)* », éditions Arbatin form, Moscou, 2000, 129 p.
- Nicolas ROSS « *Saint-Alexandre-sur-Seine. L'église russe de Paris et ses fidèles des origines à 1917* », Editions du Cerf, 2005, 320 p.

#### **Sur les Russes en Suisse et à Genève :**

- Mikhaïl CHICHKINE :
  - « *La Suisse russe* » (traduit du russe par Maryline Fellous), Favard, 2007, 518 p.
  - « *Dans les pas de Byron et Tolstoï. Du Lac Léman à l'Oberland bernois* », (traduit de l'allemand par Colette Kowalski), Les Éditions Noir sur Blanc, Montricher, Suisse, 2005, 318 p.

#### **Généalogie :**

- ouvrage collectif « *L'Ordre de la noblesse* », volume sixième, Familles d'Europe enregistrées in ordine nobilitatis, 1983-1984, p. CDXCV Empire de Russie (« *Généalogie et état présent de la famille impériale de Russie. Descendance de l'empereur Nicolas I<sup>er</sup> de Russie de la dynastie de Romanoff-Holstein-Gottorp* », par Jean-Fred TOURCHINE), Jean de Bonnot, Paris, 1985

#### **Divers :**

- Michel de GRÈCE : « *Mémoires insolites* », Éditions France Loisirs, Paris, 2004
- Hervé BENTÉGEAT « *Le Meurice palais classique* », in « Le Figaro » du mardi 7 novembre 2006
- site Le Temps archives historiques, collections numérisées des quotidiens suisses le « *Journal de Genève* » (publié du 06.01.1826 au 28.02.1998) et la « *Gazette de Lausanne* » <http://www.letempsarchives.ch/>

#### **Correspondance :**

- Échange de courriels avec le professeur Michel AUCOUTURIER (fils de Gustave, traducteur des « *Journaux et carnets (1847-1889)*, et auteur de la préface de cet ouvrage), ancien élève de l'ENS, professeur émérite à l'Université Paris-Sorbonne, secrétaire général de l'Association « *Les amis de Léon Tolstoï* » ([www.leon-](http://www.leon-)



[tolstoï.com](http://tolstoï.com)), spécialiste de la littérature et de la poésie russes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ;

- avec Charles Henry, duc de CLERMONT-TONNERRE (à Paris)
- avec M. Jean-Charles DÉRIAZ, de Genève (Onex), pour une partie des informations sur le pasteur Jacques Martin

Citations : Pour toutes les citations l'orthographe des noms de familles russes est celle utilisée par les différents auteurs et/ou traducteurs. On trouvera donc, pour une même famille, les écritures : STROGANOV (Gustave Aucouturier), STROGANOFF (Jean-Fred Tourtchine) et STROGONOFF (Michel de Grèce). De même les signes typographiques sont également ceux employés par les auteurs et/ou traducteurs, en particulier chez Gustave Aucouturier : M[ichaïl], [Alexandrine], \*Bocage\*, ...

Notes :

<sup>1</sup> Léon Tolstoï « *Journaux et carnets (1847-1899)* », traduction de Gustave Aucouturier, tome I, p. 416 (**ouvrage désigné par la suite uniquement par le nom du traducteur**). [Полное собрание сочинений в 90 т., т. 47. Дневники (1854-1857), с. 122].

<sup>2</sup> Après avoir passé l'examen le 12 janvier 1854 (Fédorovski p. 71) il fut promu le 6 février 1854 (Œuvres complètes en 90 volumes, v. 47, « *Journal intime* », notes. [ПСС, т. 47, Дневники (1854-1857), Примечания, с. 247]). Il envoie sa démission le 30 septembre 1856 et elle sera acceptée en novembre.

<sup>3</sup> Selon Vladimir Fédorovski « *Le Roman de Tolstoï* », Éditions du Rocher, Paris, 2010, p. 115

<sup>4</sup> Que Léon avait qualifiée dans son Journal : « Une vraie nouille » ! (Fédorovski p. 111), Il avait pourtant envisagé de l'épouser

<sup>5</sup> Fédorovski p. 88. [10 октября [1855]. ... Какой вздор! моя карьера литература — писать и писать! С завтра работаю всю жизнь или бросаю все, правила, религию, приличия — все. - ПСС, т. 47, Дневники (1854-1857), с. 64]

<sup>6</sup> « *Le Nord* » du 1<sup>er</sup> juillet 1855 qui sera ensuite repris dans le n° 167 du « *Journal de Francfort* » (Supplément).

<sup>7</sup> Communiqué par M. Michel Aucouturier (fils de Gustave, traducteur des « *Journaux et Carnets* », message du 22.02.2008 (en réponse à mon courriel du même jour)

<sup>8</sup> Journal français fondé en 1861, sous le Second Empire, et publié jusqu'en 1942. Le récit avait été traduit par Charles Rollinat et préfacé par Tourgueniev.

<sup>9</sup> Le calendrier julien fut introduit par Jules César, en 46 avant notre ère, à la suite d'une réforme de l'ancien calendrier romain

<sup>10</sup> Ceci jusqu'au 29 février 1900, retard de treize jours depuis cette date.

<sup>11</sup> Le pape Grégoire XIII (Ugo Boncompagni 1502-1585, pape de 1572 à 1585) promulgua le calendrier grégorien en 1582

<sup>12</sup> Le 31 janvier 1918 fut suivi par le 14 février 1918.

<sup>13</sup> Le roi Henri III (roi de France de 1574 à 1589) fit suivre le dimanche 9 décembre 1582 par le lundi 20 décembre 1582

<sup>14</sup> Le 31 décembre 1700 fut suivi par le 12 janvier 1701

<sup>15</sup> Guillaume Fatio « *Pregny, commune genevoise et coteau des altesses* », mairie de Pregny, 1947, p. 217, (une seconde édition, revue et complétée par Raymond Perrot, ancien maire, a été publiée en 1978 sous le titre « *Pregny-Chambésy commune genevoise* »)

<sup>16</sup> Fédorovski, op. cit. p. 116

<sup>17</sup> Nom donné aux éditions des classiques latins réalisées pour le Dauphin, fils de Louis XIV, dont on avait retranché quelques passages trop crus [на латинском языке: «для

использования дофином» - учебная библиотека греческой и латинской классики, предназначенная для воспитания Людовика Великого Дофина, сына Людовика XIV].

<sup>18</sup> Léon Tolstoï « *Journal intime (1853-1865)* », traduction de Chuzeville et Pozner , Fasquelle, 1926, 3 volumes, tome 2, p. 23 (**ouvrage désigné par la suite uniquement par les noms des traducteurs**).

<sup>19</sup> *ibid.*

<sup>20</sup> Sophie Laffitte « *Léon Tolstoï et ses contemporains* », Éditions Seghers, Paris, 1960 (p. 49) », lettre de Léon à Tourgueniev du 28 mars/9 avril 1857, sa 1<sup>re</sup> lettre de Genève

<sup>21</sup> Il faut dire, à leur décharge, que « chez Tolstoï l'écriture des noms de localités suisses (et françaises) est souvent approximative » (Aucouturier, op. cit, p. 1253, note n° 1 de la p. 421)

<sup>22</sup> Chuzeville et Pozner, p. 33, 28 mai

<sup>23</sup> Tolstoï a passé une nuit à Montbovon (canton de Fribourg) le 28 mai (« Journal » p. 423 et « Notes » p. 1254, note 7 p. 423). Rappelons que dans le parc de l'Ariana se trouve un chalet, datant de 1688, et originaire d'un petit hameau situé au-dessus de Montbovon (« chez les Pichon ») et désigné, de ce fait, « chalet de Montbovon ». Il fut démonté et transporté à Genève où il fut reconstruit dans le cadre du « Village suisse » reconstitué pour l'Exposition nationale suisse de 1896. Par la suite il fut racheté et transféré dans le parc de l'Ariana par Gustave Revilliod. Il est probable que Léon Tolstoï l'a vu à son emplacement initial.

<sup>24</sup> Chuzeville et Pozner, p. 33, 28 mai

<sup>25</sup> *Ibid.* p. 30, 16 mai

<sup>26</sup> *Ibid.* p.30, 13 mai

<sup>27</sup> *Ibid.* p.29, 11 mai

<sup>28</sup> Tout en respectant la censure des éditeurs russes « On a respecté leur pudeur, faute surtout de pouvoir remonter à sa source », Aucouturier, op. cit. Préface, p. XLV

<sup>29</sup> Sauf cas particuliers, précisés dans les notes, où il sera fait référence à la traduction de Pozner et Chuzeville

<sup>30</sup> L'hôtel Meurice, 228 rue de Rivoli (entre la place de la Concorde et le Louvre), fut reconstruit à neuf, à l'exception des façades classées, de 1905 à 1907, **par Henri Paul Nénot**, Grand prix de Rome, qui sera par la suite **l'architecte en chef et le directeur des travaux du Palais des Nations** (voir sa notice biographique dans mon ouvrage « *Histoire et architecture du Palais des Nations (1924-2001)* », p. 89)

<sup>31</sup> Lettre de Tolstoï à V. P. Botkine (Paris, 22 février 1857) in « *Léon Tolstoï. Lettres présentées, traduites et annotées par Benjamin Goriely* », Éditions de Paris, Collection Correspondance, tome I, 1954, p. 240

<sup>32</sup> Il s'agissait de François Richeux, condamné à mort pour meurtre, guillotiné à l'aube devant la prison de La Roquette ; [ИСС, т. 47, с. 122, Примечания, с. 438]

<sup>33</sup> Henri Troyat (Lev Aslanovitch Tarassov, 1911-2007) « *Tolstoï* », Fayard, 1965, p. 207

<sup>34</sup> La Gare de Lyon est une gare parisienne située dans le 12<sup>e</sup> arrondissement, elle fut construite en 1855.

<sup>35</sup> La ligne de Lyon à Genève fut inaugurée le 16 mars 1858.

<sup>36</sup> Serge Tolstoï (1911-1996, petit-fils de Léon) « *Tolstoï et les Tolstoï* », Hermann, Paris, 1980, p. 72. [Письмо к Тургеневу, 9 апреля 1857 г.]

<sup>37</sup> Chuzeville et Pozner, 27 mars-8 avril, p. 22, et Sophie Laffitte op. cit. p. 48. [ИСС, т. 47, с. 122]

<sup>38</sup> Hôtel des Bergues, situé au 33 quai des Bergues, sur les bords du lac Léman, fut construit entre 1830 et 1834 par l'architecte-entrepreneur François-Ulrich Vaucher sur les plans de l'architecte lyonnais A. Miciol. L'hôtel fut ouvert le 1<sup>er</sup> mai 1834 et il était, à cette époque, le seul d'où l'on pouvait voir le Mont-Blanc à Genève.

<sup>39</sup> Mikhaïl Chichkine « *La Suisse russe* », traduction Maryline Fellous, Fayard, 2007, p. 35. [М. Шишкин. Русская Швейцария. М., Вагриус, 2006, с. 42-43]

<sup>40</sup> Aucouturier, p. 416 et Chuzeville et Pozner p. 23. [ПСС, т. 47, с. 123]

<sup>41</sup> Des recherches pourraient être effectuées dans les archives de l'hôtel des Bergues (si elles existent !)

<sup>42</sup> Léon Tolstoï « *Lettres présentées, traduites et annotées par Benjamin Goriely* », op. cit., note p. 253. [Переписка Л. Н. Толстого с гр. А. А. Толстой, 1857-1903. Спб., 1911. с. 4]

<sup>43</sup> Ce qui est une erreur du point de vue généalogique

<sup>44</sup> Benjamin Goriely, tome I, op. cit. p. 253. [А. А. Толстая. Воспоминания // Л. Н. Толстой в воспоминаниях современников: в 2 т. М.: Худож. лит., 1978. — Т. 1, с. 93]; [(44а) стихотворение, присланное Львом А.А.Толстой из Веве [Кларана]. - А.А. Толстая. **Воспоминания** // Л. Н. Толстой в воспоминаниях современников: в 2 т. М.: Худож. лит., 1978. — Т. 1, с. 97]

<sup>45</sup> Iasnaïa Poliana (la « clairière lumineuse ») domaine familial, à environ 200 km de Moscou, où il est né et a passé plus de 60 ans et écrit ses chef-d'œuvres.

<sup>46</sup> Le premier des 7 enfants du 1<sup>er</sup> mariage de la grande-duchesse, Alexandra Maximilianova, née en 1840, était mort en 1843

<sup>47</sup> Grigorii Grigorievitch son cinquième fils (le 1<sup>er</sup> de son second mariage) et son huitième enfant né dans cette villa, le 9 mai 1857, comme nous le verrons dans un prochain article. [Григорий Григориевич Строганов, пятый сын (1-й от второго брака), восьмой ребенок вел. кн., родился на вилле Бокаж 9 мая 1857 г., подробнее об этом расскажем в одной из следующих статей]

<sup>48</sup> Tolstoï le rencontre le 18 juillet (Aucouturier « Notes » p. 1259, note 8 de la p. 437). Constantin Grigorievitch Rebinder deviendra membre du Conseil d'État de l'Empire russe le 1<sup>er</sup> janvier 1884

<sup>49</sup> Aucouturier « Notes », p. 1213, note 17 de la page 336

<sup>50</sup> Aucouturier indique (« Notes », p. 1251, note 11 de la page 416) « ... la jeune princesse Marie Maximilianova... dont Elisabeth A. Tolstoï était la gouvernante » ce qui est en contradiction avec ce qu'il écrit p. 1213 de ses « Notes » (note 17 de la page 336) : « ...Alexandra Andréievna Tolstaïa... était attachée à la personne de la grande-duchesse comme gouvernante de sa fille Marie Maximilianova... ». Elisabeth était en fait la gouvernante de la fille cadette Eugénie.

<sup>51</sup> Michel de Grèce « *Mémoires insolites* », Éditions France Loisirs, Paris, 2004, p. 74-75. Michel de Grèce est le petit-fils du roi de Grèce Georges I<sup>er</sup> et de la grande-duchesse Olga de Russie, arrière-petit-fils du roi de Danemark Christian IX, fils du prince Christophe de Grèce et d'une sœur du comte de Paris (donc descendant des rois de France Louis XIII et Louis-Philippe I<sup>er</sup>). Il est également apparenté à la descendance du couple Maria Nikolaïevna - Grigorii Alexandrovitch Strogonoff (probablement par leur fille Elena Grigor'evna, 1861-1908) : " **Tante " Sonia Daehn était l'arrière petite-fille des amoureux et donc cousine éloignée de mon père** ».

<sup>52</sup> À cette époque (après 1846) la villa Le Bocage était souvent louée à des familles étrangères (G. Fatio op. cit. p. 216)

<sup>53</sup> À l'exception de très courtes remarques concernant la fille aînée, Maria Maximilianova, les 17 et 19 avril, voir note 62

<sup>54</sup> Aucouturier, p. 416. Cette entrevue s'est probablement déroulée à l'hôtel des Bergues. [ПСС, т. 47, с. 123. Встреча, по-видимому, произошла в отеле де Берг]

<sup>55</sup> « Arrivé à Genève je n'y trouvais pas mes cousins Tolstoï, in Sophie Laffitte, op. cit., p. 49 (voir note n° 20)

<sup>56</sup> Aucouturier, p.416

<sup>57</sup> Les mots ou passages écrits en français dans le texte russe de Tolstoï sont placés entre 2 étoiles noires (\*Bocage\*) dans la traduction d'Aucouturier (op. cit. « Notes sur la présente édition », p. XLV)

<sup>58</sup> Aucouturier p. 416

<sup>59</sup> Il n'y a pas de note concernant ce Martin chez Aucouturier. Je pense qu'il s'agit du pasteur et prédicateur genevois **Jacques François Martin (1794-1874)**. Après une courte carrière militaire dans les armées napoléoniennes interrompue par la chute de l'empereur en 1815 (École militaire de Saint-Cyr en 1812, lieutenant en 1813) il entreprend des études de théologie de 1818 à 1822 et devient ministre du culte (pasteur). Il exercera son ministère à Genève et à Chêne-Bougeries. On lui doit plusieurs ouvrages à caractère religieux : « *Souvenirs du Jubilé de 1835* », « *L'Oraison dominicale expliquée en neuf sermons* », publiée en 1842 et « *Sermons* » en 1844 et sur son passé militaire « *Voyage d'un ex-officier* », Genève 1856 et « *Souvenirs d'un ex-officier* ». Un ouvrage a été publié en 2007, chez Tallandier, « *Souvenirs de guerre du lieutenant Martin 1812-1815* », texte présenté par Jacques Jourquin.

<sup>60</sup> Mikhaïl Ivanovitch Pouchtchine (1800-1869), frère d'Ivan Ivanovitch, décembriste célèbre (participant à la tentative de coup d'état du 14 décembre 1825 à Saint-Petersbourg), ami de Pouchkine. A Clarens Tolstoï habitait dans la même pension que Pouchtchine et son épouse. Léon s'attacha à lui et fit de longues promenades en sa compagnie.

<sup>61</sup> Aucouturier p. 417

<sup>62</sup> Maria Maximilianova née le 4 octobre 1841, la seconde fille de Maria Nikolaïevna. Elle n'avait donc pas encore 16 ans lors de ces rencontres. Elizaveta Andreïevna Tolstaïa était sa gouvernante. Elle épousera en 1863 Guillaume de Bade (1829-1891) et décèdera en 1914. La première fille (et premier enfant) de la grande duchesse, Alexandra Maximilianova, est morte en bas âge (1840-1843). Léon avait déjà mentionné Maria le 17 avril, sans donner aucune précision : « Mar[ia] est bien faite »

<sup>63</sup> Clarens : localité de la ville de Montreux

<sup>64</sup> Aucouturier p. 417. [ПСС, т. 47, с. 124]

<sup>65</sup> En 1857 la Savoie n'était pas encore rattachée à la France, le Traité d'annexion sera signé à Turin le 24 mars 1860

<sup>66</sup> Aucouturier p. 418. [ПСС, т. 47, с. 125]

<sup>67</sup> Ibid. p. 418. C'était bien au Bocage car Alexandrine était rentrée à Pregny dès le 24 avril. [ПСС, т. 47, с. 125] ; [Т.е. опоздал на пароход и ночевал в Женеве. - ПСС, Примечания, т. 47, с. 447]

<sup>68</sup> Mikhaïl Andreïevitch Riabinine (1814-1867) issu d'une riche famille moscovite, apparentée aux Pouchtchine (Aucouturier op. cit. « Notes », p. 1253, note 5 de la page 419)

<sup>69</sup> Michaïl Ivanovitch Pouchtchine, voir note 60

<sup>70</sup> La lecture des « Journaux et carnets » pour le 10 mai ne permet pas de conclure que Léon s'est rendu au Bocage, raison pour laquelle le 10 mai ne figure pas dans le tableau récapitulatif des visites au Bocage qui figure dans le premier article publié dans UN Special n° 699, octobre 2010, p. 20. Par contre, dans ses Mémoires (en russe et non publiés) Alexandra précise que Léon et ses amis sont arrivés (au Bocage) au moment où elle partait au concert. [ПСС, т. 47, с. 127]

<sup>71</sup> Piétrov : Aucouturier suggère (note n° 7 de la p. 420, p. 1253) qu'il pourrait s'agir de « Paul Yakovlévitch Piétrov (1814-1875), alors professeur de sanskrit à l'Université de Moscou, passionné d'orientalisme ancien ». D'après le contexte je pense qu'il s'agit très probablement du **Révérénd Père Athanase Pétrov (1829-1903)** qu'il avait déjà rencontré à Clarens le 24 avril « Pris le thé avec le Père chez les Pouchtchine » (p. 418). Il se rendra avec lui au Bocage un mois plus, le samedi 13 juin. Le R.P. **Pétrov desservait l'église orthodoxe russe de Genève de 1856 à février 1883**. Il devait être un habitué du Bocage depuis la fin de l'année 1856 où il devait y rencontrer la grande duchesse et participer à l'éducation religieuse de ses filles. Il devait également s'entretenir avec Alexandra dont Léon Tolstoï souligne la grande ferveur religieuse. C'est à l'énergie de Pétrov, qui avait été élevé à

la dignité d'archiprêtre en 1861, que l'on doit la construction de l'église orthodoxe de Genève (Église de l'exaltation de la Saint-Croix) en 1865-1866 (cf les ouvrages de Stanislas Tcherniaveski et Nicolas Ross) .

<sup>72</sup> Michail Andreïevitch Riabinine : voir note 68

<sup>73</sup> Aucouturier, p. 420

<sup>74</sup> Ibid p. 421. [С М.И. Пуциным приезжавшую А.А. Толстую. - ПСС, Примечания, т. 47, с. 455]]

<sup>75</sup> Emmanuel comte de Las Cases (1766-1842), historien français qui accompagna Napoléon I<sup>er</sup> dans l'exil et rédigea le « *Mémorial de Saint-Hélène* » (1823)

<sup>76</sup> Aucouturier p. 421. [ПСС, т. 47, с. 128]

<sup>77</sup> Ibid p. 421. [ПСС, т. 47, с. 128]

<sup>78</sup> Ibid 421 et 422. [ПСС, т. 47, с. 128]

<sup>79</sup> Blonay : commune du canton de Vaud

<sup>80</sup> En français et avec le point d'interrogation dans l'édition originale en russe. Pas d'annotation chez Aucouturier. Voici un exemple d'une impossibilité de compréhension. De qui s'agissait-il ? D'une personne ? D'un animal familier ?

<sup>81</sup> Aucouturier p. 427. [ПСС, т. 47, с. 134]

<sup>82</sup> Voir note n° 63

<sup>83</sup> Aucouturier p. 427. [ПСС, т. 47, с. 134]

<sup>84</sup> Tolstoï note par erreur 31 juin. [Толстой по ошибке помечает 31 июня]

<sup>85</sup> Curieusement le mot « dîner » est employé par le traducteur selon son usage à Genève, c'est-à-dire pour désigner le repas de midi et non pas suivant l'usage français dans lequel le dîner est le repas du soir (et le déjeuner celui de midi). Ceci apparaît clairement dans la relation de la journée du samedi 13 juin : « Dîné avec Heer (Fridolin Joseph Heer [1834-1910] architecte originaire de Saint-Gall). À 6 heures parti en voiture pour Chambéry... », il parle donc bien du repas de midi. Dans le texte original le mot russe utilisé par Tolstoï : « obed » ("ОБЕД") correspond bien au repas de la mi-journée

<sup>86</sup> Aucouturier p. 431. Bien qu'il n'en dise pas plus on peut supposer que Tolstoï a rencontré une personne ressemblant à son ancien précepteur Saint-Thomas. Après le décès du comte Nikola Ilitch, le 24 juin 1837, Léon, ses frères et sa sœur (qui avaient déjà perdu leur mère le 4 août 1830), furent envoyés à Moscou. Pour l'éducation des enfants Tolstoï il n'y avait pas moins de douze professeurs, en comptant celui de danse. Le Français Prosper de Saint-Thomas, âgé de 25 ans, qui assurait la direction générale des études, était venu remplacer le précepteur allemand Fédor Ivanovitch Roessel, débonnaire et sentimental... mais dont les connaissances s'avéraient insuffisantes. Léon s'était très vite mis à détester Saint-Thomas « pour son égoïsme, sa prétention et son assurance » (Troyat, op. cit. p. 40). [ПСС, т. 47, с. 138]

<sup>87</sup> Voir note 85

<sup>88</sup> La question reste actuellement sans réponse, la lecture d'autres documents permettra peut être de trancher

<sup>89</sup> Ibid. p. 431

<sup>90</sup> Idem p. 254, B. Goriely, op. cit., donne simplement comme référence les « *Souvenirs* » de la comtesse A.-A. Tolstaïa, sans plus de précision. [А . А . Т о л с т а я . Воспоминания // Л. Н. Толстой в воспоминаниях современников: в 2 т. М.: Худож. лит., 1978. — Т. 1, с. 91]

<sup>91</sup> Aucouturier, p. 420. [ПСС, т. 47, с. 127]

<sup>92</sup> Ibid. p. 440, c'est la seule fois où il l'appellera « Sacha » (diminutif d'Alexandra). [ПСС, т. 47, с. 148]

<sup>93</sup> Ibid. Saint-Petersbourg, 22 octobre 1857 (cal. russe), p. 453. [ПСС, т. 47, с. 160]

<sup>94</sup> Ibid. Moscou, 6 novembre 1857 (cal. russe), p. 455. [ПСС, т. 47, с. 162]

<sup>95</sup> Ibid. Moscou, 9 novembre 1857 (cal. russe), p. 455

<sup>96</sup> Ibid Moscou, 1<sup>er</sup> décembre 1857 (cal. russe), p. 458. [ПСС, т. 47, с. 165]

<sup>97</sup> Chuzeville et Pozner, 9 janvier 1858, p. 89. [ПСС, т. 48, с. 3]

<sup>98</sup> Serge Tolstoï, op. cit (note 36) p. 74. [С. Толстой. Толстой и Толстые: очерки из истории рода, 1990, с. 157]

<sup>99</sup> Ibid. p. 73. [С. Толстой. Толстой и Толстые: очерки из истории рода, 1990, с. 156 ; А.А. Толстая. Воспоминания // Л. Н. Толстой в воспоминаниях современников: в 2 т. М.: Худож. лит., 1978. — Т. 1, с. 102]<sup>100</sup> Fédorovski p. 167

<sup>101</sup> Ibid p. 437 et notes p. 1258

<sup>102</sup> Lettre de Léon à sa tante T. A. Ergolskaïa, Genève 18 avril 1857, citée par Benjamin Goriely, op. cit., tome I, p. 251 et 252. [ПСС, т. 60, с. 179]

<sup>103</sup> Iasnaïa Poliana : voir note 45.

<sup>104</sup> Idem, Clarens le 9 mai 1857, p. 261. [ПСС, т. 60, с. 186-187]

<sup>105</sup> En Allemagne à cette époque, en Pologne (Szczecin) depuis 1945. [ПСС, т. 47, с. 149]

<sup>106</sup> Iasnaïa Poliana : voir note 45

<sup>107</sup> La lecture de la monographie de Pregny, de Guillaume Fatio, op. cit. p. 217, pourrait laisser croire qu'il a séjourné au Bocage : « Parmi les hôtes du Bocage, nous signalerons tout spécialement le comte Léon Tolstoï », « il poussa un soupir de soulagement lorsqu'il se trouva tout à coup chez ses tantes, installées dans la confortable villa du Bocage... »

<sup>108</sup> Une plaque a été apposée récemment à Dijon (dévoilée le 29 avril 2010) pour commémorer le séjour – du 9 au 14 mars 1857 – de Léon Tolstoï et d'Ivan Tourgueniev à l'ancien Hôtel de la Cloche.

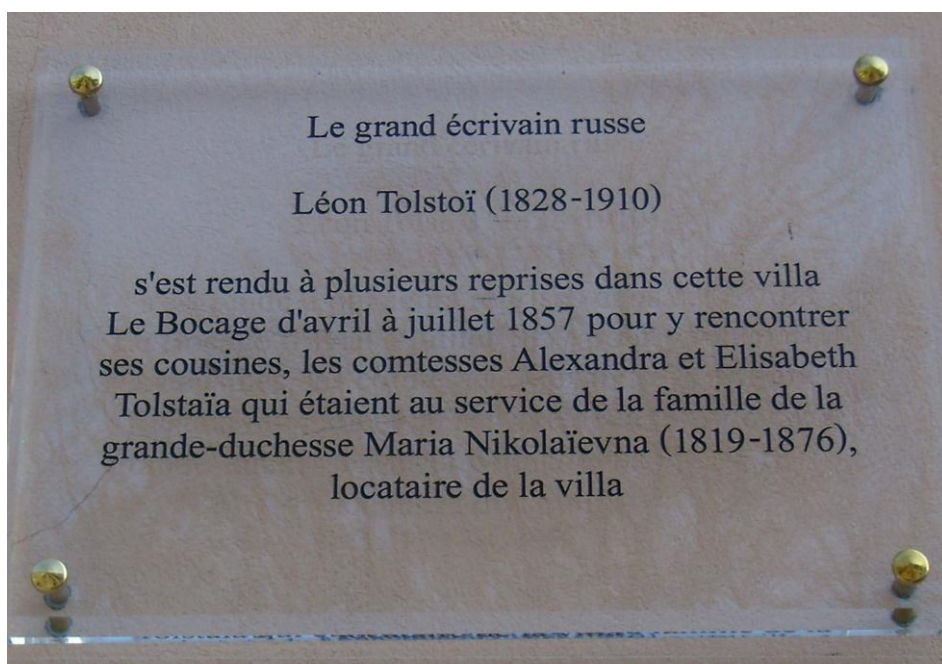
<sup>109</sup> Qui se trouvait auparavant dans la villa Les Feuillantines, par la suite cette Section (devenue actuellement Section de la formation et du perfectionnement du personnel, SFPP) fut déplacée dans les Pavillons du Bocage, voisins de la villa.



**SENU était représentée à la Villa Bocage par AdeZ et Alexandre Tikhonov**



**ЛЕВ ТОЛСТОЙ (1828-1910)**



Le grand écrivain russe

Léon Tolstoï (1828-1910)

s'est rendu à plusieurs reprises dans cette villa  
Le Bocage d'avril à juillet 1857 pour y rencontrer  
ses cousines, les comtesses Alexandra et Elisabeth  
Tolstaïa qui étaient au service de la famille de la  
grande-duchesse Maria Nikolaïevna (1819-1876),  
locataire de la villa

## FORMULAIRE D'ADHESION/MEMBERSHIP FORM

We invite you to subscribe to Ex Tempore and support the United Nations Society of Writers. The membership fee is Sfr 40 per year. Please fill in the form below and send it to: Alfred de Zayas, [zayas@bluewin.ch](mailto:zayas@bluewin.ch) or David Winch, [dwinch@unog.ch](mailto:dwinch@unog.ch),

Please send your membership fee or generous donations directly to EX TEMPORE's account with UBS, branch office at the Palais des Nations, account No. 279 CA-100-855.

Membership is open to active and retired staff and their spouses, fellows and interns of the United Nations, specialized agencies, CERN, Permanent Missions and Observer Missions, Inter-Governmental Organizations, NGO's and the Press Corps.

Membership Form:

.....

Organisation/Room No/Ext.

.....

.....

.....

.....

.....

*For the Journal's 2012 issue the Editorial Board invites literary efforts of general interest, short stories, science fiction, humour, poems or aphorisms in any of the UN official languages (or in other languages accompanied by a translation into a UN language). Please send these as well as pictures and illustrations to the Editorial Board electronically in format Times New Roman, 14 p to: [zayas@bluewin.ch](mailto:zayas@bluewin.ch), [dwinch@unog.ch](mailto:dwinch@unog.ch), or to [cedelenbos@ohchr.org](mailto:cedelenbos@ohchr.org) . Visit also our new website: [www.extempore.ch](http://www.extempore.ch)*

See [http://en.wikipedia.org/wiki/United\\_Nations\\_Society\\_of\\_Writers](http://en.wikipedia.org/wiki/United_Nations_Society_of_Writers)  
and [http://en.wikipedia.org/wiki/Ex\\_Tempore\\_\(journal\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Ex_Tempore_(journal))



**EX TEMPORE**

**Vol. XXII 2011**

**UNITED NATIONS SOCIETY OF WRITERS  
VOLUME XXII 2011**